

Inked

CULTURE. STYLE. ART.

**TRAVAILLEUR
DU SEXE**

AVEC

**NINA ROBERTS
MIKE ANGELO**

**SPÉCIAL
SEXE**

**EMMA
MAE**

PLUS:

**CHESTER
BENNINGTON**

DANY VERISSIMO

COREY TAYLOR

**OSCAR
COOP-PHANE**

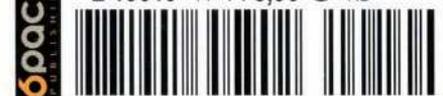
JERAL TIDWELL

TATTOO

**JACK RIBEIRO, ANTOINE PAUL
& BELFORT TATTOO FAMILY**

FRANCE METROPOLITAINE 5,90 €
BELGIQUE/DOM 6,90 € - SUISSE 12 CHF - TOM ANTON - 1300 XPF

L 19013 - 14 - F: 5,90 € - RD



#14

MARS/AVRIL 2013

6pack



ENTREZ DANS L'UNIVERS DÉSIRABLE DE 1969

*Le love shop dédié aux amoureux
et aux curieux avides
de sensations coquines.*

RETROUVEZ LES MARQUES
LES PLUS TENDANCES :



LOVE
TO LOVE

DORCEL
LUXURE DEPUIS 1979

RS:
RIANNE S

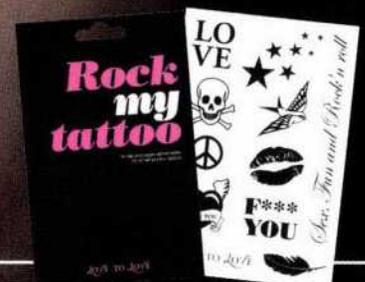
AINSI QUE : WE VIBE, LELO, FUN FACTORY,
BIG TEAZE TOYS, TENGA, SHUNGA...

POUR TOUTE COMMANDE
SUR 1969.FR

RÉCEVEZ EN CADEAU
LE KIT ROCK MY TATTOO*

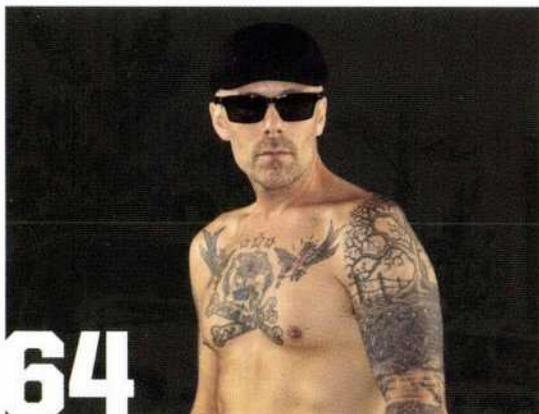
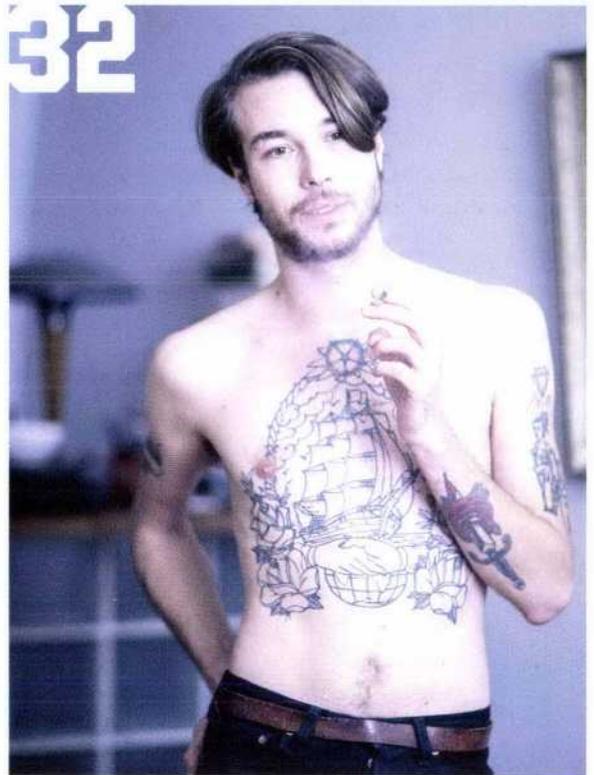


www.1969.fr



CODE PROMO **INKED**

Sommaire



Sur la couverture : EMMA MAE, photo : WARWICK SAINT ; styliste : XINA GIATAS ; coiffure : SEUI chez The Wall Group ; maquillage : QUINN MURPHY chez Defacto ; studio : FAST ASHLEY'S ; soutien-gorge Maison Close.



Inked

Rédacteur en chef Emeric Pourcelot
Tél. +33 (0) 673 595 378
Mail : mric@inkedmag.fr

Traduction Toniorocks
Secrétaire de rédaction Isabelle Salat
Directeur artistique Christophe Maillot

Rédacteurs France

François Chauvin, Marc Godin, Nicolas Kiertzner,
Carole Le Bras, Charlie Lecach, Eric Malherbe, Rudy Pastore, Toniorocks

Photographes France

Alexandra Bay, Fabrice Berry, Lionel Beylot, Dams, Fabou,
Eric Malherbe, Craig Schneider, Laurent Schreiner, Maxence Vuillaume

Rédacteurs USA

Jonah Bayer, Matt Bertz, Richard Bienstock, Lani Buess, Charlie Connell, Jessica Dolese,
Nick Fierro, Jeff Harder, Travis Hatfield, Nick Hawk, Meredith B. Lindemon, Gil Macias,
Robert McCormick, Hunter Moore, Nocturnia, Melissa Petro, Kara Pound, Zak Sabbath,
Rebecca Swanner, Tyler Trykowski, Suzanne Weinstock Klein

Photographes USA

Hollis Bennett, Dustin Cohen, Colleen Durkin, Daniel Edward, Brandon Flint,
Chad Griffith, Nathan Harmon, Chris Hinkle, Lara Hotz, Kimberly Kane, Natalia Mantini,
Brian Parks, Lauren Perlstein, Brook Pifer, Brittany Powell, Warwick Saint,
Gorman Studio, Victoria Will

Publicité / Partenariats **Label Régie**
14, rue Barbès - 92300 Levallois-Perret
Tél. +33 (0)1 41 91 79 79
Virginie Hoang - Mail : virginie@labelregie.com
Alisson Malaplate - Mail : alisson@labelregie.com

Abonnements **ABOMARQUE**
CS 63656 - 31036 Toulouse Cedex
Tél. +33 (0)5 34 56 35 64
E-mail : veronique@abomarque.fr
Tarifs France : 29,90 €
pour 6 numéros.
Europe/USA/Canada/DOM : 36 €
TOM : 45 € - Reste du monde : 40 €

Collection/anciens numéros **6Pack Publishing**
Isabelle Salat - Service collection
65 boulevard Côte Blatin - Centre Viaduc
63008 Clermont-Ferrand Cedex 1
Tél. +33 (0)4 73 29 32 42
Mail : isalat@6packpublishing.fr

Distribution (contact réservé aux dépositaires de presse)
Olivier Le Potvin
Tél. +33 (0)1 40 33 82 46
Fax. +33 (0)1 40 33 71 13
Mail : olepotvin@digicia.com

Fabrication **Do It Yourself Publishing**
126 Route du Cap Ferret - PIRAILLAN
33950 LEGE CAP FERRET

Gérant et Directeur de la publication Fabrice Roux
Assistante de direction Béatrice Veyret

INKED FRANCE 65 boulevard Côte Blatin - Centre Viaduc
63008 Clermont-Ferrand Cedex 1
Tél. +33 (0)4 73 29 32 35
Fax. +33 (0)4 73 29 32 49
Mail : contact@inkedmag.fr
www.inkedmag.fr



Inked Magazine est édité par
la société 6PACK Publishing SARL
au capital de 15 000 €

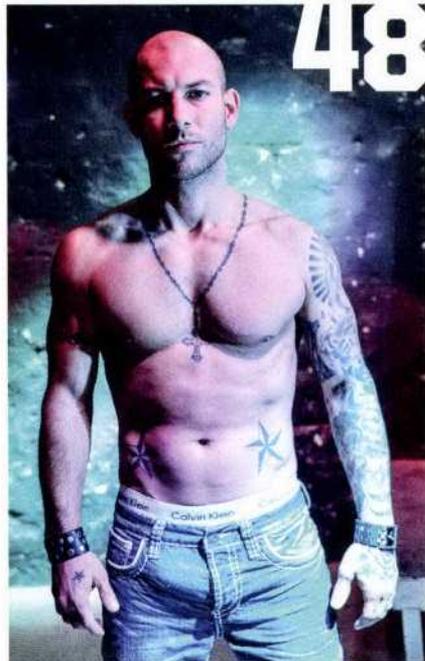
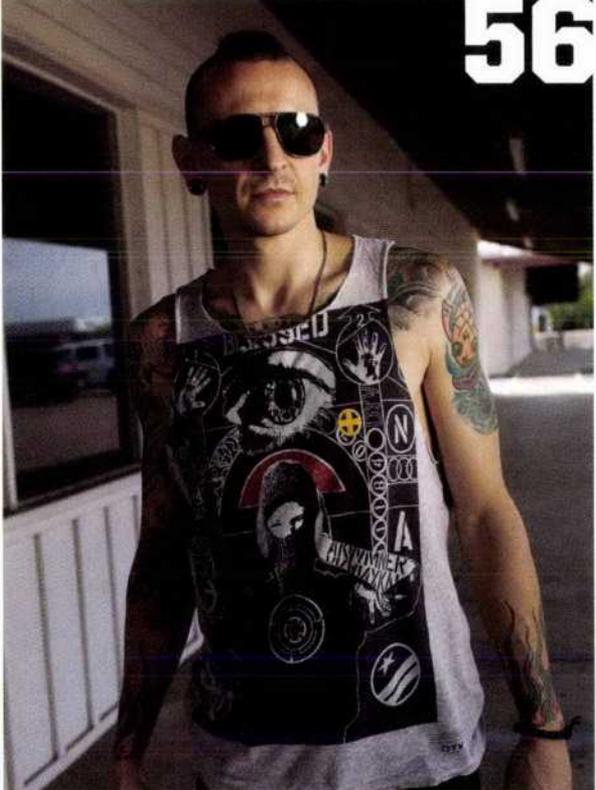
65 boulevard Côte Blatin - Centre Viaduc
63008 Clermont-Ferrand Cedex 1
RCS Clermont-Ferrand 452 682 776
SIRET 452 682 776 000 11

Principal actionnaire : Fabrice Roux
Imprimé en France par CPI Aubin Imprimeur
chemin des deux croix - 86 240 Ligugé

Printed in France
N° de commission paritaire : 0516 K 90837
N° ISSN : 2115-4953
Dépôt légal à parution
Distribution : MLP



Sommaire





Bavaria
Holland Beer



DÉMESURÉMENT

BIÈRE
SPECIAL RED BEER

PHATON RCS PARIS B 434 403 283 * Bière ambrée spéciale

Flashez moi



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA

CECI N'EST PAS UNE BOISSON ÉNERGISANTE.
CECI N'EST PAS UNE BIÈRE AROMATISÉE AUX FRUITS ROUGES.

C'EST UNE VRAIE

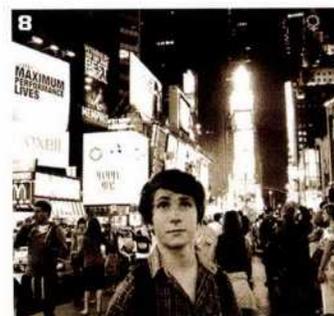
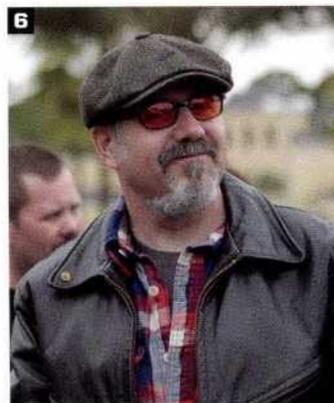
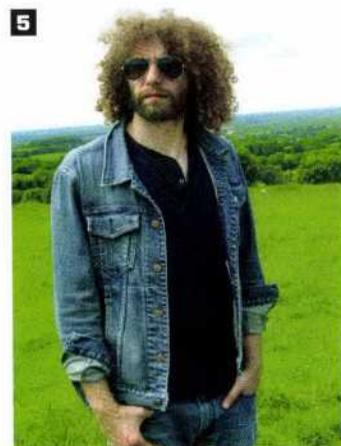
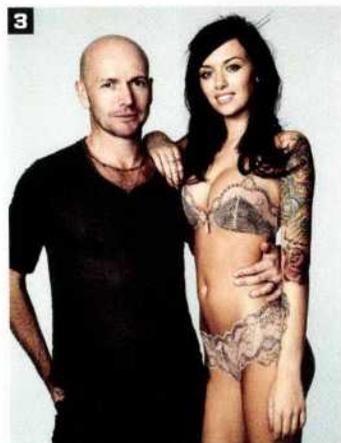
BIÈRE NATURELLEMENT ROUGE

AUCUN ARÔME NI COLORANT ARTIFICIEL N'EST AJOUTÉ.
C'EST JUSTE UNE QUESTION DE SAVOIR-FAIRE.
C'EST DIFFÉRENT. C'EST UNIQUE.

C'EST 8-6 RED.



SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



édito

Nous aimons l'amour ! Il peut parfois rendre euphorique, et parfois faire mal, tout autant qu'une machine à tatouer. Alors au moment où nous bouclons ce 14e opus et que la tendance est plutôt aux soirées romantiques et aux roses rouges, Saint Valentin oblige, nous avons décidé de tirer tout droit après le dîner, sans passer par la case glamour, pour aller directement rencontrer l'industrie du sexe qui peut, elle aussi, provoquer plaisir et douleur.

Pour commencer, nous avons envoyé Yo (1) notre photographe baroudeur sur les traces de Nina Roberts qui a travaillé dans le "milieu" et qui maintenant a repris le cours de sa vie dans un environnement plus classique et Nico (2) a rencontré pour le même sujet Mike Angelo un acteur français toujours en activité. Tous les deux nous racontent leur expérience de tatoué dans l'univers du sexe ! Un résultat surprenant ! à l'inverse de ce que l'on aurait pu présager !

Nous avons aussi entendu que nos lecteurs appréciaient les filles sexy et tatouées. Warwick Saint (3) a donc shooté une superbe créature tatouée, Emma Mae qui fait la couverture de ce numéro exceptionnel !

Entretien avec Dany Verissimo chez elle, elle nous parle de ses rencontres au cinéma et sur les planches d'un théâtre où elle joue actuellement. Oscar Coop-Phane, le jeune écrivain, juste après sa remise du Prix de Flore 2012, nous a parlé (4) de ses tattoos et de son histoire. Au sujet de tattoo, Chester Bennington, chanteur tatoué de Linkin Park, a raconté à Richard Bienstock (5), l'histoire d'un fan qui copiait ses tatouages pièce par pièce ! Pour rester dans la musique, notre duo infernal Nico et Yo ont eu la chance d'interviewer et shooter Corey Taylor, frontman de Stone Sour et Slipknot, lors de son passage à Paris et avant de revenir lors du Sonisphere, le Festival Métal dont INKED est partenaire pour 2013 !

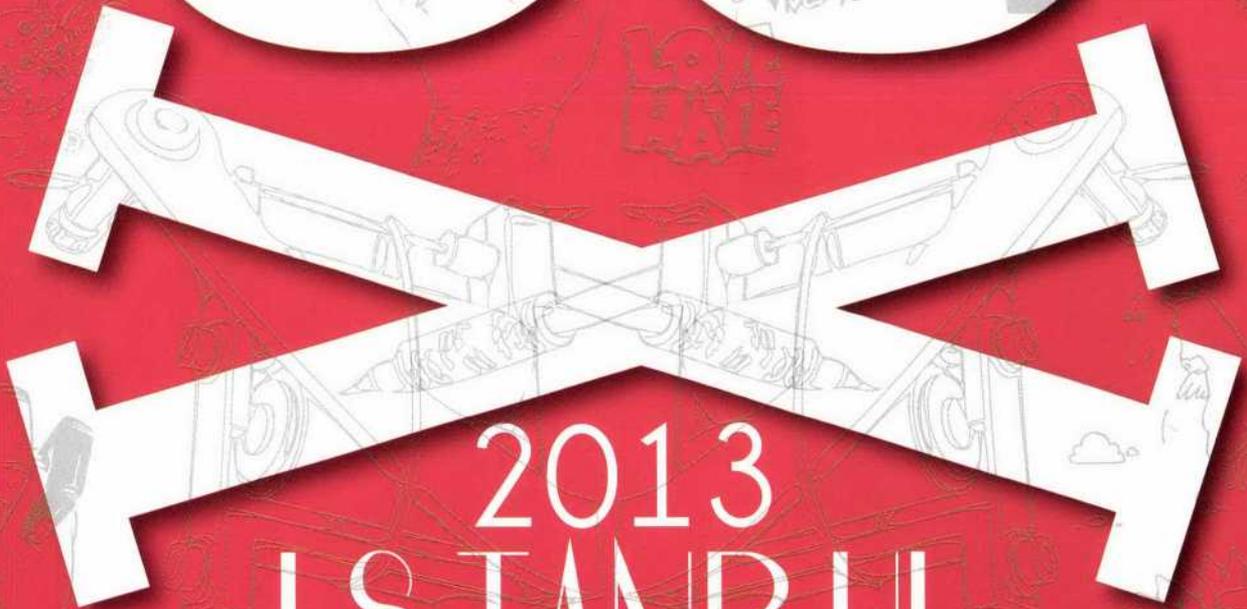
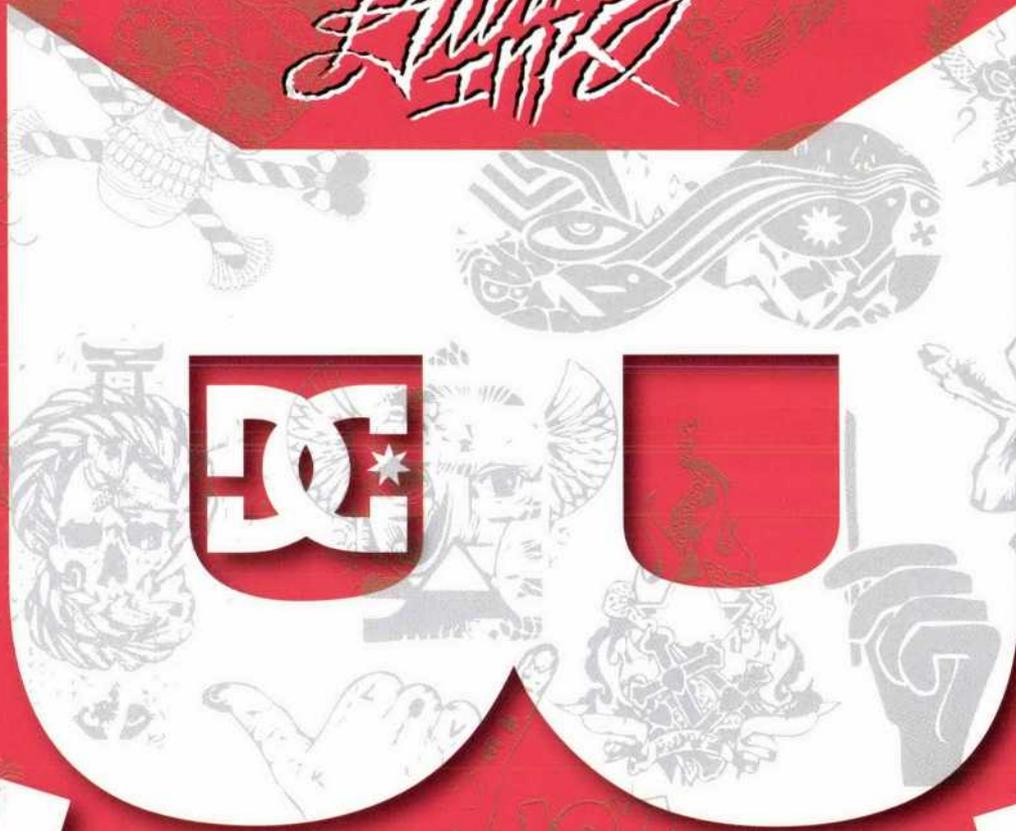
Voilà, alors avant de vous laissez découvrir ce nouveau numéro, côté tattoo et juste avant de vous rencontrer au Mondial du Tatouage à Paris, Charlie (6) nous dresse le portrait de Jeral Tidwell un artiste américain bien connu des tatoueurs. Fabou (7) et François ont tiré le portrait de Jack Ribeiro le tatoueur Lorrain, et Max (8) a rencontré, pour une séance photo haute en couleur, la BTF (Belfort Tattoo Family) en plein préparatif de la nouvelle convention de Besançon qui remplace "Belfort" reporté pour des raisons d'organisation. On vous parle aussi d'Antoine (DZR) Paul croisé dans les allées de la conv de Bordeaux ! Et plein d'autres choses encore ! Donc bonne lecture, mais attention, vous allez probablement reconnaître un nom, un visage, un tatouage dans tous ces sujets brûlants alors si vous dites que vous n'aimez pas, vous ne faites que de vous mentir à vous-même.

Mric Pourcelot
Rédacteur en chef
mric@inkedmag.fr

**PROCHAINE
PARUTION
LE 27 AVRIL**

A Unique Tattoo Art Show, hosted by DCshoes

Exhibition
and
Tattooing



2013
Istanbul

MARCH 29th to APRIL 12th
Exhibition & Tattooing @ Milk Gallery

Galipdede Cad. Balkon Çıkmazı 8/A Galata

Tattoo Artists : ROROFROSE, DRAMATİK, ILHAN BILIR

All the designs will be burnt after the show

BOIRE. DÉPENSER. JOUER.

MON TATTOO FAVORI

Nom: Karine

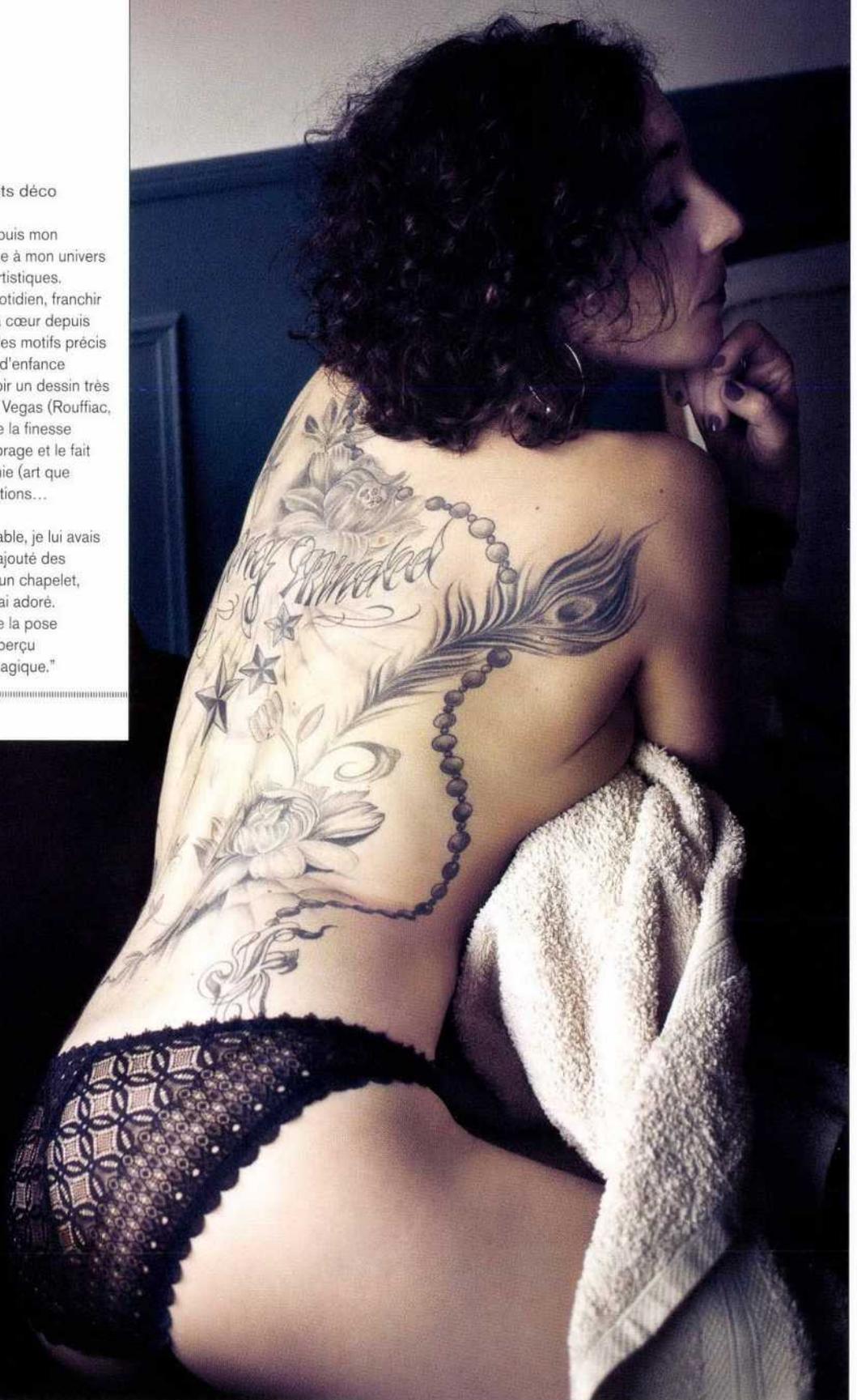
Travail : artisan, créatrice d'objets déco

Ville: Toulouse (31)

"La culture tattoo m'accompagne depuis mon adolescence, elle est entièrement liée à mon univers musical, le Métal et mes pratiques artistiques. Je vis avec cette iconographie au quotidien, franchir le pas et encre ma peau me tenait à cœur depuis longtemps. Pour mon projet j'avais des motifs précis à proposer, évoquant des souvenirs d'enfance (fleurs, insectes...) et le souhait d'avoir un dessin très féminin. J'ai fait appel à divine Alexia Vegas (Rouffiac, 31) pour créer la composition. J'aime la finesse de ses réalisations, son travail d'ombrage et le fait qu'elle utilise beaucoup la typographie (art que je travaille également dans mes créations... "L'araignée dans le grenier").

Alexia m'a proposé un dessin incroyable, je lui avais laissé carte blanche. Elle a ensuite rajouté des éléments comme la plume de paon, un chapelet, des détails cachés dans les fleurs, j'ai adoré. Je me souviendrai toujours du jour de la pose du calque sur mon dos, le premier aperçu de la transformation... un moment magique."

PHOTO DAMS





002
CUSTOM
TELEPHONE
DIAL
MK IV



003
HORNET
MK IV



004
LINE o GRAPH
MK IV



006
IRON
CONTRACTION
SHADER



006M
IRON
CONTRACTION
LINER

HMS TATTOO

03.83.29.96.51

06.32.90.35.38

www.hmstattoo.com

mail : hmstattoo@laposte.net

MICKY SHARPZ FRANCE



000B
BRONZE
T DIAL
SHADER



005B
PAUL ROGERS
IRON



000XB
BRONZE
MICRO
T DIAL
LINER



000
ORIGINAL
IRON T DIAL
SHADER



001
STAINLESS
STEEL
HYBRID



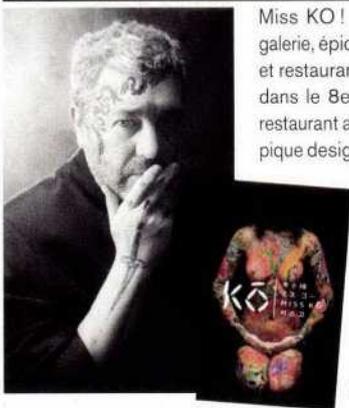
000X
ORIGINAL
MICRO T DIAL
LINER

BLACK INK STORY

Le shop de Levallois Perret connu pour tatouer les stars du hip-hop sort une application mobile (disponible sur Apple store et Android) qui regroupe toute les infos du shop ! A découvrir, mais Black Ink Story c'est aussi la musique avec un clip qui regroupe Busta Flex, kamnouze, nathyboss, etc et disponible sur la chaine Youtube du shop ! La team très productive nous prépare plein de news alors on en reparle très vite !



MISS KŌ PAR STARCK



Miss KO! Bar, boutique branchée, galerie, épicerie, pâtisserie, salon de thé et restaurant, ouvre ses portes à Paris, dans le 8e. Ce nouveau concept de restaurant asiatique, dans une déco atypique dessinée par Philippe Starck, qui a revêtu pour l'occasion quelques tattoos éphémères, est un mélange de street-food, d'art et de curiosités. Nous, on adore l'imagerie japonaise qui met en avant le tattoo au service de la communication du lieu. Avis aux amateurs



IGNORANT STYLE

Scarlett Johansson s'est faite tatouer, après la visite de l'expo de Fuzi UVTPK, un fer à cheval dans le plus pur style du célèbre et ô combien décrié vandale graffeur-tatoueur. Peu après, les réseaux sociaux tournés autour du tattoo sont entrés en effervescence se posant milles questions autour du style du tatoueur ! INKED vous livre l'info mais vous laissez seul juge ! Le débat risque de faire encore couler pas mal d'encre...

CONFÉRENCE DE PRESSE MONDIAL DU TATOUAGE 2013



La conférence de presse du Mondial du Tatouage 2013 a eu lieu au sein du restaurant *Le Giraf*, situé à quelques mètres du shop d'un des deux instigateurs du projet, j'ai bien sûr nommé Tin-tin qui présente l'événement en compagnie de son acolyte (alcoolyte ?) Pierrot de la Cour des Miracles, venu spécialement pour l'occasion, au lendemain d'une convention épique à Toulouse. Cette conférence est introduite et guidée par le célèbre maître de cérémonie Pascal Tourain habillé pour l'occasion en habit Louis XVI et qui animera les allées du Mondial comme cette conférence de presse par sa présence. Une vingtaine de journalistes écoutent avec attention la présentation de cette manifestation. On pourra retenir le

nom du président du jury qui sera le chanteur DA SILVA mais on pourra également compter (à confirmer au moment où nous mettons sous presse) sur la présence dans le jury de la chanteuse Alizée, précédemment en couverture d'INKED ! Après les discours, une séance de questions-réponses démarre sur les fatales questions liées au tatouage auxquelles Tin-tin répondra avec beaucoup de tact et finira par rappeler que chacun à ses propres goûts en matière de tatouage et que si un tatouage peut paraître excentrique pour l'un, il peut avoir une signification profonde pour la personne qui se le fait encre... Et que cela a beaucoup plus de sens que de se faire encre des motifs à la mode... Belle leçon sur la culture tatouage...

30%

des Américains disent que leur tattoo les fait se sentir sexy ! Et vous, vous en pensez quoi ?



WWW.INKCORPCLOTHINGSTORE.COM



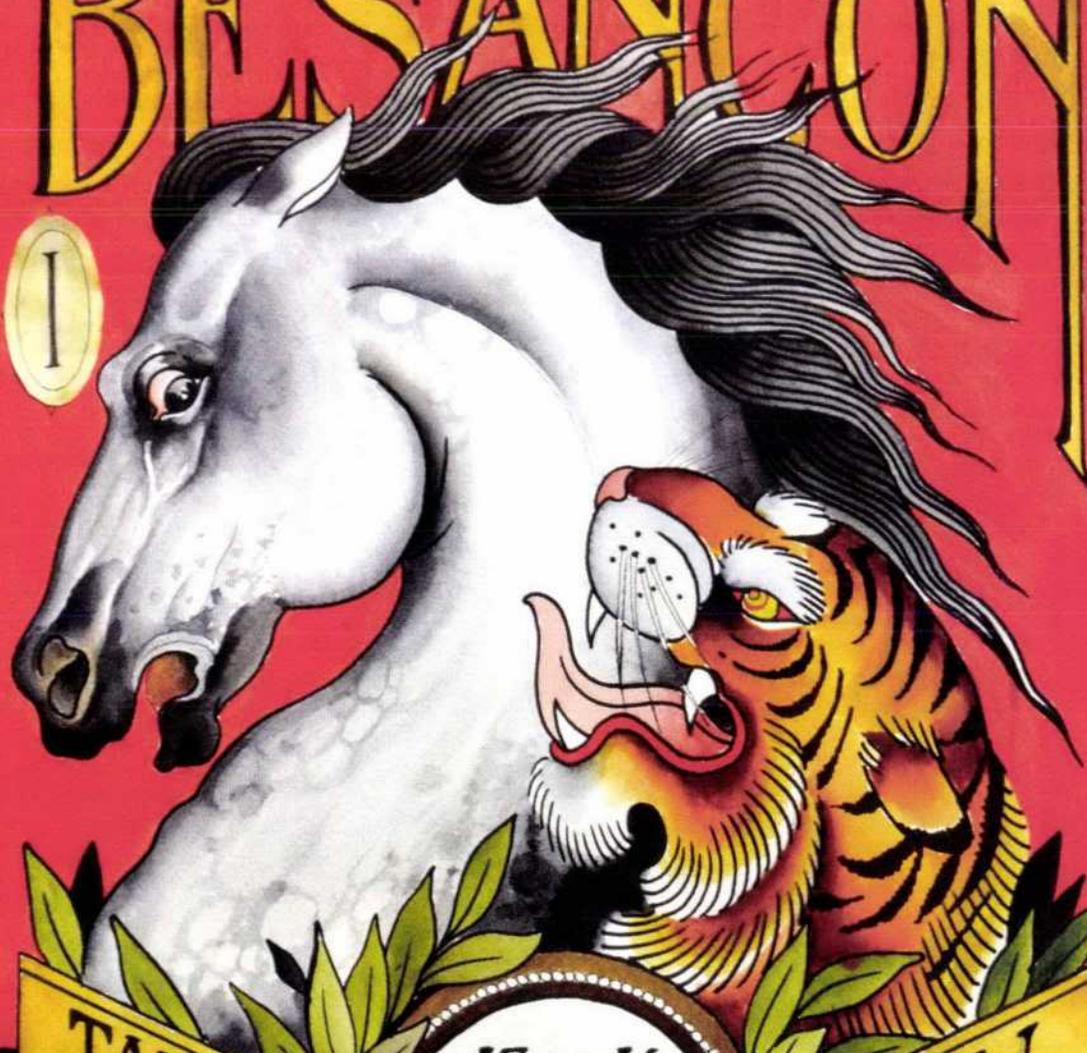
SITE INTERNET

INK'CORP Clothing, le spécialiste gironde de la fringue tattoo et rock'n'roll ouvre son site de vente en ligne ! Vous pouvez retrouver tous les produits de la marque INK'CORP comme les tee-shirts, shorts, sweat capuches, beanies et autres casquettes ! INK'CORP est aussi revendeur officiel Dickies streetwear alors on n'hésite pas ! on sort le CB et on va faire le plein de nouveautés sur le site de ces passionnées !



BESANCON

I



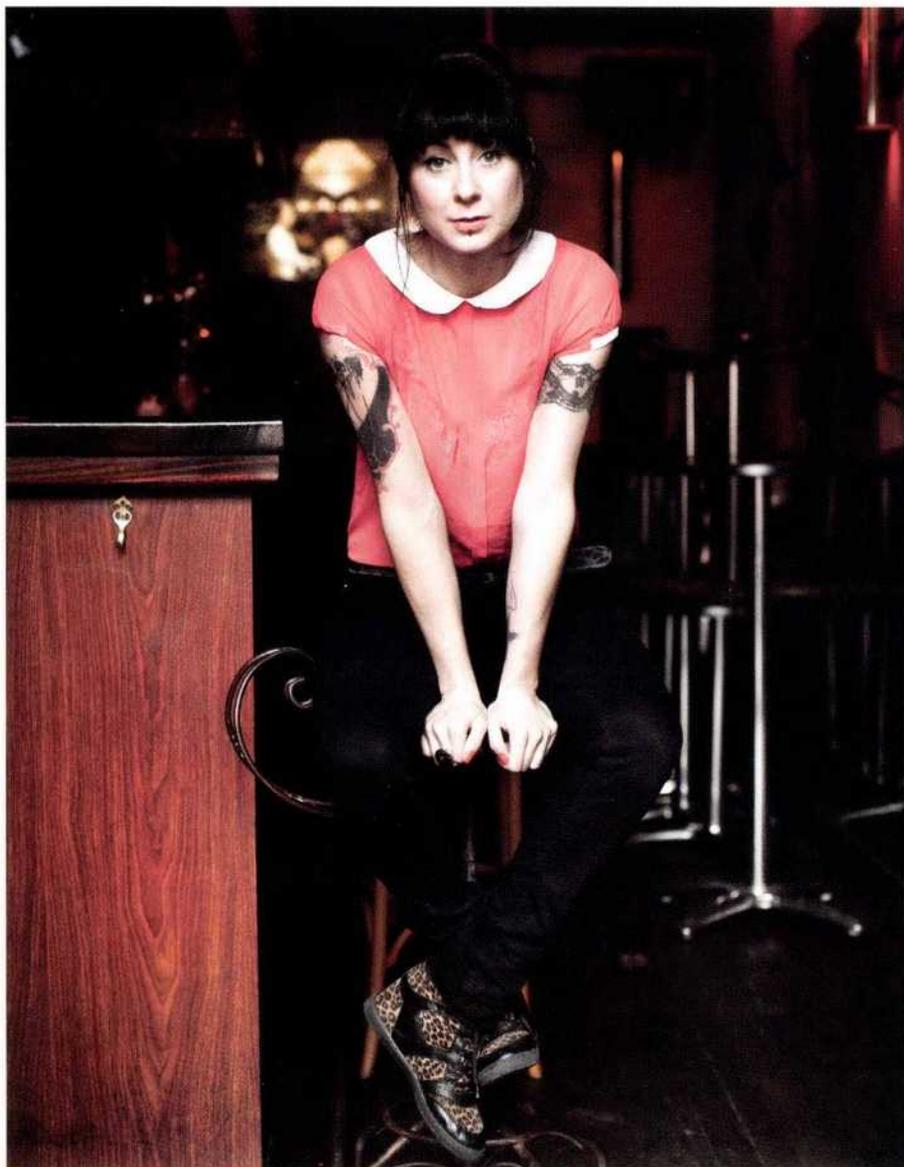
TATTOO

13 et 14
AVRIL
2013

SHOW

MICROPOLIS

east.tattoo.event@gmail.com
[facebook.com/besancontattooshow](https://www.facebook.com/besancontattooshow)



PLUS FROID QUE LE ZINC

Lorsque la température vous refile la goutte au nez atténuez la douleur avec une boisson chaude.

Quand je me suis mis à courir dans le froid, deux images me sont apparues ! La première est un Saint Bernard avec un baril de vin chaud autour du cou, la deuxième un superbe bar en bois avec une grande cheminée ! Avec l'hiver et son froid qui nous enveloppe, nos sens ont tendance à s'altérer. Nos doigts sont engourdis, nos sinus bouchés et tout autour de nous a la même couleur terne. Mais ne vous inquiétez pas, une boisson chaude est un moyen simple et infaillible de faire remonter votre thermostat interne.

Le seul problème avec les cocktails de ce style est de trouver quoi mélanger. Lorsque votre réfrigérateur n'a rien à offrir que quelques cannettes de soda et les restes du dernier repas familial, et que le voyage à l'épicerie du coin vous fera ressembler à Jack Hall dans

Le Jour d'après, ne vous inquiétez pas : votre cuisine regorge de trésor. Café, thé, chocolat et une quantité surprenante d'épices de cuisine vous permettront de pimenter le verre qui vous réchauffera le corps.

Le concept est simple : prenez votre boisson favorite, infusez quelques aromates de cuisine et mélangez le tout ! Avec une boisson chaude à la main, les mois d'hiver seront peut-être les meilleurs. Les gens se rapprochent plus facilement, les vacances "à la neige" et ses souvenirs ne sont pas très loin derrière vous ! De plus, s'il vous arrive d'être un de ces honnêtes citoyens qui ne boit pas pendant la journée, l'image de ce bar avec sa grande cheminée que vous allez retrouver vous fera tenir la journée avec le sourire au coin des lèvres !

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ,
CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION !

COCKTAIL CONVERSATION

Petite discussion avec "KARINE" "A L'Ouest" 5 place Sainte Claire GRENOBLE (38)

Salut Karine, tu peux faire parler tes tattoos ?

Sur mon bras droit, il y a du Audrey Beardsley associé au cadre d'une illustratrice contemporaine. De l'art nouveau mixé à cette pièce censurée pour outrage aux bonnes mœurs. Sur le gauche j'ai une dentelle et une étoile façon dentelle industrielle.

Tu es serveuse à plein-temps ?

Non, je suis également en charge de la communication d'une compagnie de danse, la 47.49 François Veyrunes à Grenoble.

Quelle est la particularité de l'Ouest ?

C'est un bar qui accueille des expositions (peintures, photographies, wallpaper, sculptures...) l'endroit est petit donc on joue avec les contraintes techniques du lieu. Côté musique on alterne coldwave, électro ou rock indé.

Une spécialité ?

Oui ! Le Poron, un mélange basque à base de bière, de vodka et de citron.

Un big-up ?

Un énorme à Alex, Damien et François, mes collègues de l'Ouest !



HOT BANANA

1 part Mezcal Real Minero
1/2 part de liqueur de banane
2 parts de crème épaisse
4 parts de chocolat chaud
Mélanger tous les ingrédients dans une tasse à café et garnir de crème fouettée.



HOT APPLE JERRY

1 part Sailor Jerry
2 parts de cidre de pomme
2-3 tranches d'orange
3-5 bâtons de cannelle
3-5 clous de girofle
Faire mijoter tous les ingrédients en remuant de temps en temps. Servir dans un grand mug avec 1 ou 2 bâtons de cannelle en garniture.



BIÈRE CHAUDE

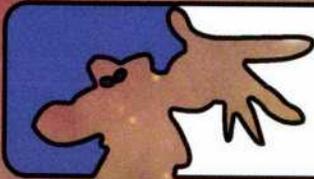
1 fine tranche de gingembre
1/2 gousse de vanille
3 clous de girofle
1 pincée de cannelle
100 grammes de sucre
Zeste 1/2 citron et 1/2 orange
1 jus de citron vert
Faire bouillir 1 min le sucre, l'eau, les épices, et les zestes des agrumes puis incorporer le jus du citron vert. Laisser infuser. Servir dans une chope 25cl de bière chaude et 6cl de l'infusion

SONISPHERE

SAMEDI 08 ET DIMANCHE 09 JUIN 2013 • SNOWHALL PARK - AMNEVILLE

IRON MAIDEN

MAIDEN ENGLAND

 **limpbizkit**

SLAYER **MEGADETH** **KOЯN**

motörhead **MASTODON** **AIRBOURNE**

STONESOUR **Ghost**

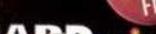
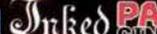
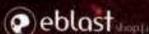
CHILDREN OF BODOM **AMON AMARTH** **SABATON** **BEHEMOTH**

BRING ME THE HORIZON **DRAGON FORCE** **EPICA** **HEADCHARGER** **VOODOO SIX** **DAGOBA** + AUTRES GROUPES A VENIR

FR.SONISPHERE.EU - FACEBOOK.COM/SONISPHEREFRANCE - PASS DISPONIBLES SUR A.VOSBILLETS.COM



METAL OPS'



LA RADIO ROCK



FANTASIES MILITAIRES

Didier Cerezo alias Didier Ra, est un artiste érudit s'imposant dans diverses disciplines.



Trois univers que sont le tatouage, la peinture et la sculpture et que l'homme visite tour à tour avec un style atypique nourri par un imaginaire flirtant avec science-fiction, comics et fantastique macabre. Une œuvre riche, haute en couleurs où l'invitation permanente à un voyage visuel et sensoriel séduit l'œil amateur comme le plus aiguisé.

Didier Ra voit le jour un 2 novembre 1973 à Marseille. Chaque veille de ses anniversaires, l'enfant arpente en famille les cimetières pour fleurir les tombes. Le cérémonial provoque en lui une véritable fascination pour le morbide et un goût pour les

monuments religieux qu'il visite avec intérêt.

Adolescent introverti, il passe la majeure partie de son temps libre, enfermé dans sa chambre à lire des romans de science-fiction, à dessiner et à fabriquer de petits monstres en pâte à sel ou en plâtre. Bachelier en Arts Appliqués, le jeune homme effectue un bref passage aux Beaux Arts de Marseille et choisi l'aiguille comme premier moyen d'expression.

A 20 ans, il se lance dans l'aventure tattoo. Le dernier versement de sa bourse l'aide à s'offrir son premier matériel. Autodidacte, il commence à s'exercer sur ses propres membres avant d'encre ses amis. Dix-huit années de tattoo le place comme une figure indétronable de cet art indélébile. Ecumant les plus grandes conventions, Didier fait aussi la une des magazines et des ouvrages dédiés au tatouage à l'international. Pour autant, les monstres du placard ne sont jamais loin et c'est dans le plus grand secret qu'il continue de créer des œuvres délirantes, en peinture comme en sculpture.

S'inspirant de l'œuvre d'HR Giger, il s'adonne à la sculpture. Il choisi le snowboard et le skateboard comme premiers supports de création.

Cartes mères, cuillère à café, sèche-cheveux ou capsules de soda, l'artiste boulimique détourne chaque pièce du quotidien pour constituer une œuvre homogène et fantastique. Son hobby devient une véritable passion et il donne ainsi naissance à de surprenants totems marqués par l'art précolombien croisé avec le cyberpunk. En 2010, au détour d'un simple partage de l'une de ses œuvres via un réseau social, il fait un véritable carton sur la toile et ce nouveau talent dévoilé, attire curiosités et invitations à montrer au grand public son appropriation de la board culture. Ses peintures quant à elles, sont encore distillées avec parcimonie et les rares toiles exposées mettent en scène des figures religieuses comme le Christ ou la Sainte-Vierge basculant dans l'épouvante, ou des œuvres dédiées à l'anatomie. Didier Ra, fervent admirateur des travaux de Léonard de Vinci, élabore des toiles explorant l'humain, des tissus jusqu'aux atomes.

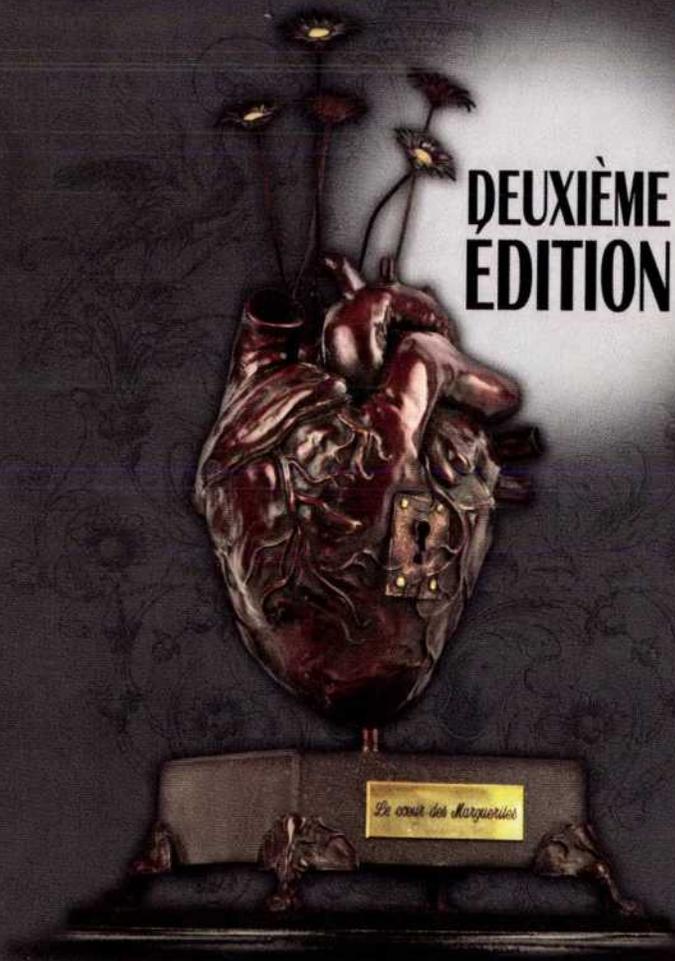
A 39 ans, Didier Ra surprend et séduit dans chaque domaine qu'il décide d'investir. Une âme d'enfant à l'imaginaire débordant, qui s'est entiché des monstres du placard, à défaut d'en avoir peur.—Carole Le Bras

CHAUDESAIGUES AWARD 2013



CONCOURS

INTERNATIONAL DES ARTISTES TATOUEURS



DEUXIÈME
ÉDITION

INSCRIVEZ-VOUS

Shane O'Neill, Mike Devries, Alex de Pase, Nikko Hurtado comme Jury.
Soyez désigné comme le meilleur tatoueur.

LE GAGNANT DE L'ÉDITION 2012 **JAMES KERN**

Gagnez un voyage aux USA, un magnifique trophée en bronze,
un pass pour la World Wide Tattoo Conference à Londres et des articles dans 10 magazines
de tatouage autour du monde.

LA TATTOO EXPO NAPOLI les 24, 25 et 26 mai 2013 en Italie.

www.chaudesaigues-award.com



Easytattoo



TATOUAGE



Inked



TATTOOCULT



Rise



Chaudesaigues



TATTOO



World Wide Tattoo Conference



Tattoo & Ink



TATTOO



Inked



TATTOOCULT



CENT-IPAD

Jouer à Centipede, Tempest, Astéroïds, ou encore Battlezone comme à la "grande époque" c'est possible avec la borne d'arcade Icade pour votre iPad. (ionaudio.com)



GOD SECRET

La Matryoshka Rianne S est une petite dame qui cache un puissant secret. Avec ces cinq programmes différents et cinq niveaux d'intensité de vibration vous permettra d'atteindre des sommets orgasmiques. (1969.fr)

SEXE SKATE

Pulp68, le très actif skate shop et musée du skate Genevois, édite la Legendary Graphic Serie. Une collection de sept boards qui retrace visuellement les belles années du skate (pulp68.com).

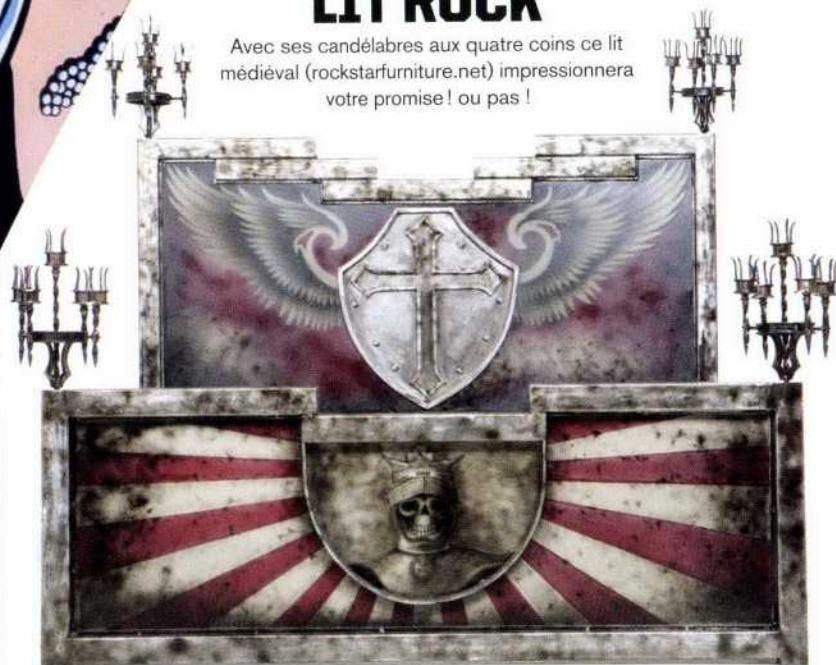


TRUE BLOOD

Pour ouvrir rapidement votre bière, en marquant les esprits The Gama-Go Bite Me (wonderlandla.net).

LIT ROCK

Avec ses candélabres aux quatre coins ce lit médiéval (rockstarfurniture.net) impressionnera votre promise ! ou pas !



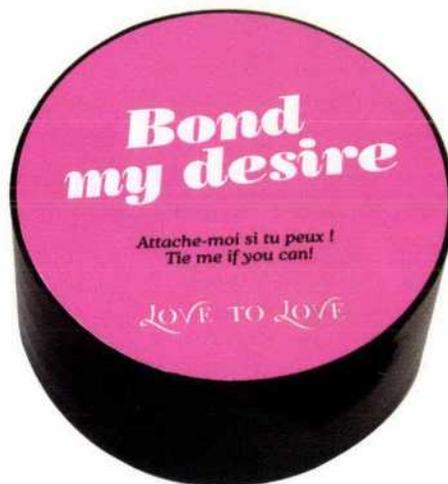
EMBLÉMATIQUE

Une collab entre Edwin Europe et Blitz pour des denims affranchit des saisons et des courants de mode !



ATTACHE-MOI !

Bondage et tattoo ont souvent fait bon ménage ! Plus facile que les cordes, le rouleau *Bond my desire* de Love to Love, non adhésif et réutilisable créera de nouveaux liens avec votre partenaire... (1969.fr)



CAPOTE TATTOO

Pour ne plus avoir un seul endroit du corps sans tattoo, One Tantric Pleasures dispose de préservatifs texturés et nervurés d'inspiration tribals et maoris (par 12, onecondoms.com)



DE TASSE ET D'OS

Des tasses qui forment un squelette lorsqu'elles sont empilées ? Porcelaine Phoebe Richardson (Par 4, farfetch.fr)



LARSEN

Pour ne jamais manquer de boissons fraîches au bureau ou ailleurs ! Réfrigérateur Marshall Amp (marshallfridge.com).



FILM



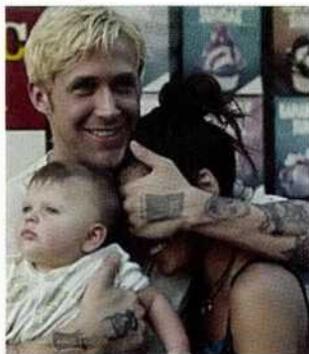
DIE HARD BELLE JOURNÉE POUR MOURIR

Qu'est-ce qui a plus de cheveux, un marcel maculé de crasse, les pieds nus et qui affronte seul une nuée de terroristes et balance un malfaisant permanent du haut d'un gratte-ciel en poussant son cri de guerre (« Yippee-ki-yay, motherfucker ! ») ? C'est le flic le plus cool des années 80, à savoir John McClane dans *Die Hard*, maître-étalon du film d'action qui a fait de Bruce Willis une star. Vingt-cinq ans après *Piège de cristal*, voici donc le cinquième volet de la saga, un ratage intégral, absolu, symptomatique de la déliquescence d'Hollywood. Car cette *Belle journée pour mourir* est un véritable cas d'école et contient tous les ingrédients indispensables pour foirer une franchise dans les grandes largeurs : des millions de dollars pour le budget et le marketing, des tonnes d'images de synthèse,

du placement de marque (notamment avec Mercedes) et une équipe de bras cassés derrière la caméra. Tout d'abord, un mauvais scénariste, Skip Wood, auteur de daubes comme *Hitman*, *L'Agence tous risques* ou *X-Men Origins : Wolverine*. À la mise en scène, un tâcheron, John Moore, "réalisateur" du remake de *La Malédiction* ou de *Max Payne*. Même chose pour le chef op' ou le monteur : que des mauvais, cantonnés dans le nanar XXL... À l'arrivée, le film se résume à son pitch - John McClane retrouve son fils agent secret à Moscou - et Bruce Willis, 58 ans et visiblement essoufflé, semble s'emmerder ferme entre deux engueulades avec son fiston, des cascades illisibles, des fusillades pathétiques à Moscou ou Tchernobyl. Ce n'est même plus un film, c'est un naufrage. —Marc Godin.

Sortie le 20 février

FILMS



THE PLACE BEYOND THE PINES

On pensait assister à un thriller d'action, tout faux, le nouveau film de Ryan Gosling est un gros drame où il est question de pères absents, de fatalité, de transmission. Tatoué au rouleau, Gosling incarne un motard peroxydé, monolithique qui commence à braquer des banques quand il découvre qu'il a un fils. Les choses vont bien sûr mal tourner et, comme dans *Psychose*, le réalisateur change bientôt de personnage principal, de héros. C'est culotté, déstabilisant et le film vous plonge alors au cœur d'une nouvelle histoire, avant une nouvelle pirouette narrative une heure plus tard. Poignant et vraiment surprenant. —M.G.

Sortie le 20 mars



À LA MERVEILLE

Ce n'est pas un cinéaste, c'est un mystère, un mythe, un magicien de l'ombre. Après un trou de 20 ans dans sa filmo, Terrence Malick semble désormais mettre les bouchées doubles : *The Tree of Life* est sorti en 2011, et il a déjà bouclé deux autres films. *À la merveille* est dans la droite lignée de *Tree of Life* : pas de dialogue, pas de psychologie, des fragments de vie, de mémoires, de sentiments et la vague histoire d'un homme pris entre l'amour de deux femmes. Moins fort que *Tree of Life*, c'est néanmoins un direct au cœur. —M.G.

Sortie le 6 mars

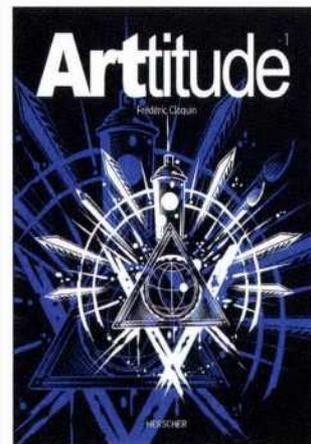


LA PORTE DU PARADIS

C'est un film maudit, massacré au montage, démolé par la critique, ignoré par le public, qui a ruiné sa compagnie et quasiment tué son réalisateur. Trente ans plus tard, *La Porte du paradis* revient, en version intégrale (216 minutes !), restaurée et c'est un chef-d'œuvre. Michael Cimino raconte la naissance de l'Amérique moderne, avec la guerre du comté de Johnson, où les riches propriétaires ont tenté de massacrer les nouveaux immigrants venus d'Europe. C'est beau comme du John Ford, violent, lyrique, avec une science de la mise en scène absolument divine. —M.G.

Sortie le 27 février

LIVRE



ARTITUDE

Réalisé par le coauteur de *Tattooisme*, *Artitude* est une collection de Artbook dédiés à l'art graphique en général (illustration, photographie, street art, dessin, habillage...) Véritable cahier de tendance regroupant des artistes issus de l'illustration, du street art, de la photo, de la peinture, de la customisation d'objets ou du dessin, cette collection d'ouvrages révèle toute la richesse et la diversité de la création graphique contemporaine et met en valeur les artistes les plus emblématiques et insolites du moment.

BLU-RAY



ARGO

C'est une histoire vraie absolument démente. En 1979, après la prise d'assaut de l'ambassade américaine de Téhéran, six employés trouvent refuge chez l'ambassadeur du Canada. Un spécialiste de la CIA a alors cette idée folle pour les exfiltrer du pays : les faire passer pour une équipe de cinéma canadienne venue effectuer des repérages pour un film de SF intitulé *Argo*. Thriller vintage, entre suspense haletant et loufoquerie déconnaissante, ce troisième long-métrage de Ben Affleck, un des meilleurs films américains de 2012, devrait faire une razzia aux Oscars. —M.G. Warner

JEUX VIDÉO

**GOD OF WAR : ASCENSION**

PLATEFORME : PLAYSTATION 3

Les heureux possesseurs de PS3 vont être gâtés avec ce nouveau *God of War : Ascension*. Pour ceux qui ne connaîtraient pas encore la saga, *God of War* est un jeu d'action plate-forme mythologique couramment appelé "beat'em all" qui consiste "globalement" à frapper sur tout ce qui bouge. Véritable défouloir à l'état pur, ce titre vous proposera d'incarner ou de réincarner Kratos, personnage sanguinaire juste avant de devenir le fantôme de Sparte et accéder au rang de Dieu. Toujours hanté par la vengeance de sa famille, *GoW : Ascension* est l'épisode reboot qui nous ramène aux origines de Kratos, là où tout a commencé ! Parfait pour ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion de découvrir cette fabuleuse trilogie *GoW* (et encore je pèse mes mots !). Développé par Santa Monica Studio, on peut compter sur le talent des développeurs pour nous livrer une histoire palpitante, intense et techniquement aux petits oignons avec des graphismes époustouflants. Côté nouveauté, on n'est pas en reste puisque Sony a annoncé un mode multijoueur permettant des affrontements jusqu'à 8 joueurs dans une arène avec divers personnages de la mythologie gréco-romaine (Persée, Jason, Achille...). La personnalisation des armes et armures est directement liée aux Dieux que l'on aura choisi de servir dans ce match à mort par équipe en vue de devenir le "meilleur" champion. Vous l'avez compris, ce titre à tout d'un blockbuster. Bref, un must have en puissance pour ceux qui ont adoré les opus précédents ou encore ceux qui ont aimé : *Devil May Cry*, *Bayonetta*... **Date de sortie prévue le 13 mars** —Rudy Pastore

**DEAD SPACE 3**

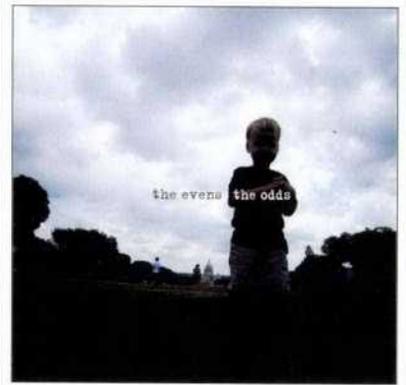
PLATEFORMES : PLAYSTATION 3, XBOX 360, PC

Dead Space 3 est un survival-horror spatial TPS (Third Person Shooter), c'est-à-dire où l'on voit son personnage se déplacer, contrairement aux FPS. Issac Clarke et John Carver reprennent du service après le crash de leur vaisseau sur une planète glacière. Ce jeu d'action aventure avec un mode coopération est toujours basé sur la peur vous proposera d'explorer un monde hostile pour garantir la survie de l'humanité face à une armée de monstres Nécromorphes. Le jeu de Visceral Game conserve son ambiance sombre si typique mais offre beaucoup plus de séquence de shoot que dans les épisodes précédents. Graphiquement, le soft se veut toujours aussi prenant avec des animations scénarisées tout au long de l'aventure notamment liée à l'environnement comme la chute de glace ou les avalanches. Côté arme, les puristes de la série retrouveront rapidement leurs repères. Un bon divertissement pour ceux qui ont aimé : *Lost Planet*, *Borderlands*. **Actuellement disponible** —RP

**METAL GEAR RISING : REVENGEANCE**

PLATEFORMES : PLAYSTATION 3, XBOX 360, PC

Grosse surprise avec ce *Metal Gear Rising* qui n'est autre qu'un spin-off de la saga *Metal Gear Solid*. Repris par les studios Platinum Games, ce titre qui reprend en partie l'histoire de la franchise *Metal Gear*, est un jeu d'action aventure uniquement tourné sur le personnage de Raiden. Snake n'est plus dans pour ce jeu qui fait la part belle à l'action "survitaminée" ! Un beat'em all nerveux et poussif qui ne laisse pas du tout de place à l'infiltration. MGR est un titre atypique de la saga où l'on retrouve malgré tout la narration et les cinématiques à couper le souffle des anciens *Metal Gear*. Vous découvrirez un Raiden gonflé aux hormones de cyborg et prêt à en découdre avec sa lame. Sanglant et doté d'un gameplay brutal, ce *Rising* ne fait pas dans la finesse mais est quand même relativement technique. On se régale à enchaîner les combos et à décapiter dans tous les sens nos adversaires entre deux cinématiques. Un mélange original d'un *Metal Gear* et d'un *Bayonetta* particulièrement réussi ! **Actuellement disponible** —RP

**LA PLAYLIST****Inked**

PAR TONIOROCKS

THE EVENS**"Wanted Criminals"**

Ian MacKaye, frontman de *Minor Threat*, continue de proposer un punk rock innovant et tout-à-fait unique.

BAD BRAINS**"Into The Future"**

Ce titre très prog-punk prouve une more time que ces pionniers hardcore n'ont cessé d'évoluer.

THE BRONX**"Ribcage"**

La marque toute particulière de la musique de *The Bronx* se bonifie et se nuance avec l'âge.

WORKOUT**"Bon Voyage"**

Un panégyrique aussi poignant qu'enjoué.

THE MOWGLI'S**"San Francisco"**

Ce titre ne pourra que vous rattraper l'humeur, quelle que soit la journée de m**** que vous traversez!

NEUROSIS**"At The Well"**

Moins de disto, mais d'autant (encore/toujours ?) plus de lourdeur pour cet opus de dix minutes... Phénoménal...

WOODKID**"Iron"**

Entre trailer d'Assassin's Creed et pub Peugeot, ce son entêtant à la Clint Mansell a fatalement dû pénétrer votre inconscient...

BRETT DETAR**"A Soldier's Burden"**

Le songwriter multitâches nous offre une nouvelle balade poignante et grandiloquente, d'un folk bien vivant.

DIABLO SWING ORCHESTRA**"Black Box Messiah"**

Toujours aussi barrés ! Les suédois ne sont décidément vraiment pas comme nous...

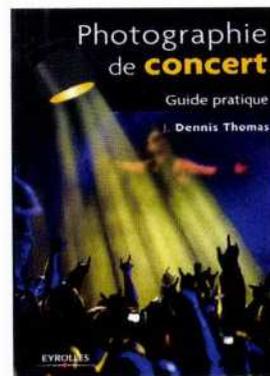
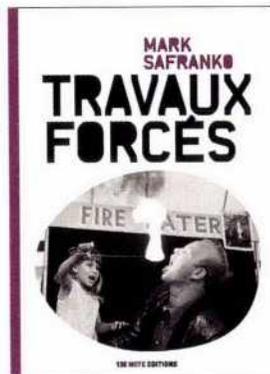
"Hold Up"

Vivement ce split 7" avec *The Decline*, indubitablement deux des meilleurs groupes purement punk rock français !

MISE EN FORME/EN SCÈNE/ AU POINT/EN BIÈRE...

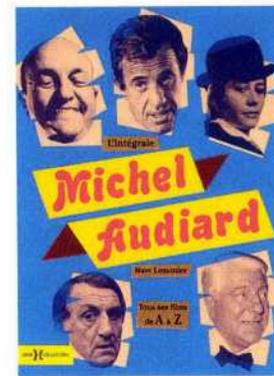
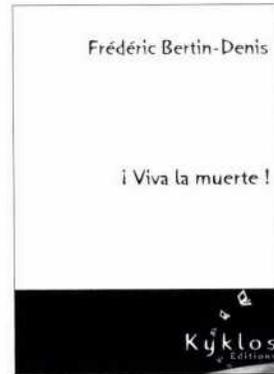
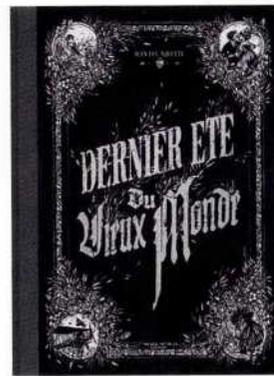
Tattoos, peinture, romans, cinéma, photo, la sélection de ce mois-ci se veut hétéroclite, mais toujours qualitative ! Du garanti et approuvé !

Un lieu commun particulièrement éculé dans notre Hexagone (notamment dans le cinéma...) est souvent évoqué pour présenter une artiste à la lourde ascendance et au parcours du coup tout tracé, la "famille d'artiste". S'il est bien une lignée à qui cette étiquette colle, c'est bien la famille Leu, référence ultime de notre milieu certes, mais de tout l'univers artistique et pluridisciplinaire également. Dans **THE ART OF THE LEU FAMILY** (Éditions Seed Press, Irlande), **Aia Leu** retrace son héritage, sa fratrie et leur descendance, s'épanouissant et se nourrissant tous d'une production graphique pertinente. Tout commence avec sa grand-mère, Eva Aeppli, figure de l'avant-garde du Paris des années 50 avec son second mari Jean Tinguely, peintre et sculpteur de renom signataire de la Déclaration constitutive du Nouveau Réalisme ; puis ses parents, Felix (fils de Eva et de Hans, architecte) et Loretta (fille de Bianca, chanteuse d'opéra), hippies/beatniks/bohémien peintres et sculpteurs itinérants qui deviendront figures de proue du monde du tatouage moderne ; sa tante, Miriam Tinguely, s'adonnant quant à elle, à la peinture et la gravure ; et enfin la fratrie, Filip, Ama, Aia et Ajja (auxquels on pourra rajouter leur demi-sœur Jane), tous artistes plus qu'accomplis et reconnus, tous mariés à d'autres artistes accomplis et reconnus et (futurs) parents d'artistes accomplis et reconnus, etc, etc... Vous connaissiez Felix et Filip (que vous découvrirez sous un jour nouveau...), faites maintenant connaissance avec le reste de la famille !



sereinement puisqu'il sait que la roue tournera... Très facile d'accès de par ses chapitres courts, cette épopée tragicomique acerbe ne ravira aucun conseiller d'orientation, mais a bien dû finir comme livre référence de quelques syndicalistes américains !

À vilain, vilain et demi dit le proverbe. À la manière d'un *Seven* ou d'un *Dexter*, l'intrigue principale de ce chef-d'œuvre de polar tient en une sorte de punition quasi-divine et tardive distillée par un mystérieux vengeur sanguinaire, punissant les pêcheurs les plus dévians et publics, selon des rites, disons, hum... ancestraux et hérités d'une longue tradition de torture et d'horreurs en tous genres : car **IVIVA LA MUERTE !** de **Frédéric Bertin-Denis** (Kyklos Éditions) se déroule en Espagne, et pourrait tout aussi bien se retrouver sur l'étal "Histoire" de votre librairie favori, tant vous serez baladés de Cordoue fin 2008 à l'Inquisition, en passant en grande partie par la sombre période franquiste de la péninsule ibère. L'écriture est incroyablement fluide, le scénario est monté de main de maître d'un rebondissement à l'autre, la lecture est savamment entrecoupée de lettres et passages autobiographiques, les personnages sont intrigants et intéressants, bref, un vrai coup de cœur, pour une vraie réussite !



En cette ère numérique qui rend toute culture et toute création abordable au plus grand nombre, il devient de plus en plus difficile de sortir du lot dans pas mal de disciplines. Ainsi, tout le monde dispose de matériel photo performant, mais tout le monde n'en devient pas photographe pour autant. Il est certainement encore plus délicat de se faire connaître aujourd'hui dans le monde de la prise de vue, a fortiori dans le microcosme de la photo de live. **PHOTOGRAPHIE DE CONCERT**, un guide pratique de **J. Dennis Thomas** (expert de la chose, publié dans *Rolling Stone*, *Elle*, etc, et auteur d'une douzaine d'ouvrages sur le système Nikon) vous briefera et vous mettra au point (!) sur toutes les techniques, postures, cadrages et autres réglages pour vous permettre de (presque) faire de l'aussi bon boulot que les photographes d'INKED !

Cliché du titi parisien, dialoguiste ultime et souffleur de génie de toute l'époque dorée du cinéma français, **MICHEL AUDIARD** a déjà vu (enfin, façon de parler...) une multitude

Si dans *Crève*, son premier recueil d'illustrations, **Jean-Luc Navette** (Viva Dolor, Lyon) partait un peu dans tous les sens, tirant le portrait tant à Dalida qu'à Brian Jones, Sharon Tate ou Robert Johnson, il recentre dramatiquement le tir au fil de ce grandiose **DERNIER ÉTÉ DU VIEUX MONDE**. Son style est réaffirmé, encore plus appuyé, définitivement unique, acéré, monochrome mais polymorphe, infiniment tragique. Se contraignant toujours à n'utiliser que le noir, il dépasse la simple effigie pour nous raconter une histoire à travers chaque pièce (disponibles en sérigraphie pour certaines, tout comme le livre, via Noire Méduse Édition), où les premières décennies du XXème siècle servent de décor unique, ce fameux Vieux Monde, aussi romantique et naïf que sombre et passionnant... tout comme le trait de Jean-Luc Navette finalement !

Quatrième volet des errances de Max Zajack, alter-ego littéraire de **Mark Safranko**, **TRAVAUX FORCÉS** (13E Note Éditions) nous narre les dérives, échecs et rêveries professionnelles et sociales de son auteur, isolé et paumé dans une Amérique rude et sans pitié pour ses petits. Encore une fois, aucun misérabilisme, aucun fatalisme là-dedans, bien au contraire, l'autodérision est de mise, tournant chaque licenciement en retour à la liberté, chaque replis vers une pialle plus scabreuse que la précédente en un nouveau départ pour Max, loufiat à la solde de qui veut, qui se dessine un avenir radieux d'écrivain, et qui affronte ce quotidien pourri

de livres lui être dédié. Un de plus, un de moins me direz-vous... Oui, mais, pas tout-à-fait. Cette Intégrale de **Marc Lemonnier**, se distingue du gros du marché, d'une part au niveau de la forme, puisque la carrière du gouaillier du XIVème y est exposée sous forme d'abécédaire (magnifiquement mis en page du reste), mais également au niveau du fond, puisque tous les pans de la vie de cet irrévérencieux et anarchiste notoire ont leur entrée : acteurs, films, lieux, romans, mots-clés (le "milieu", "casquette à carreaux", "écrivain", "tabac"...). À dévorer sans plus de modération que tous ses films devenus si cultes ! — *Toniorocks*.

NOIR C'EST NOIR

L'autre façon de porter
votre couleur préférée.



Votre parfum est une des choses qui doit évoluer avec l'âge. Tous les parfums irrespirables qui proviennent des allées du supermarché où vous achetez votre "parfum" avant d'avoir l'âge légal de boire une bière dans un bar ou cette odeur typique qui vous rappelle les visites du dimanche après midi pour voir papy à la maison de retraite sont à proscrire. Entre ces giclées chargées de phéromones et cette Eau de Cologne musquée sans âge existe une pléthore d'options dont les "noirs", plus sophistiqués et traditionnellement réservés aux HOMMES. Les parfums noirs ont tendance à être plus complexes, en utilisant des ingrédients inspirés ou dérivés d'épices et de bois, comme le clou de girofle, l'encens, le poivre et le cuir. Quand vous jouez avec des couches et des combos de ces notes, vous vous retrouvez avec un produit final qui est un peu plus sombre que les parfums standard. Ils vous donnent un tout nouveau genre d'expérience sensorielle qui ne laissera pas indifférent. Le concept vient du Moyen-Orient, où les gens utilisaient de petits feux de bois parfumés pour la fumigation de leurs vêtements, mais dans le monde moderne, l'inspiration provient directement de l'industrie de la mode. Alors qu'ils s'agissent d'une veste en cuir, de smoking ou d'un T-shirt, le noir est toujours un grand classique, cool et intemporel alors pour votre parfum, rangez les produits qui ne rentrent pas dans cette catégorie et optez pour la black fragrance !



TOM FORD NOIR

Inspiré du contraste entre l'élégance et la sensualité. Un bouquet épicé d'huile de poivre noir et de noix de muscade se mêle à d'exquis floraux masculins. À la fois élégant et séduisant. (sephora.fr)



ENCOUNTER CALVIN KLEIN

L'utilisation des notes d'épices et de bois tombés dans le rhum et le cognac est envoi-rante pour la gent féminine. Voyez par vous-même. (sephora.fr)



POLO BLACK

Faite de ce parfum votre quotidien ! La fusion moderne de la mangue givrée, de l'armoise argentée et du patchouli noir pour un homme contemporain, urbain et sexy. (ralphlauren.fr)



BLACK SUPERDRY

Une note de cœur aromatique associe la lavande, le jasmin, le thym, la coriandre et la muscade, complétés par une note profonde de bois de santal, balsa, encens, cuir et mousse. Audacieux ! (superdry.fr)

4 mai

BIKIN INK Prod present

5 mai

TATTOO Show
Montpellier

Zenith

Points de ventes : Carrefour, auchan, fnac, intermarché et Moxity

www.bikinink-tattoo.com

nova
L.C. GRAND MIX

bikin'ink prod

4-5 MAI 2013

MONTPELLIER FRANCE

TATTOO CONVENTION
ZENITH

www.bikinink-tattoo.com

points de ventes habituels: fnac/geant/intermarche/carrefour et Moxity sur le net

nova
MOXITY

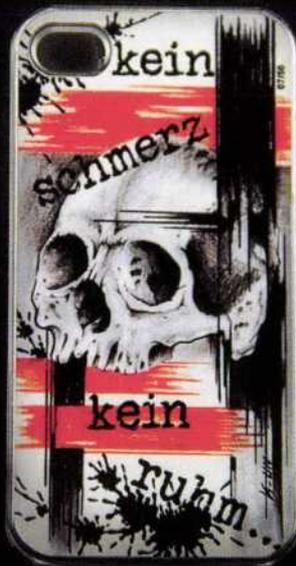
DEATH CASE

Cette édition Prestige comprend :

- Un coffret luxe
- Une coque iPhone édition limitée numéroté
- L'illustration de l'artiste édition limitée numéroté
- Un autocollant "Death Case Edition Prestige"
- Un Flyer recto verso "Black Edition & Old School Edition"
- Une enveloppe cacheté d'un sceau de cire rouge DEATH CASE
- Le certificat d'authenticité édition limitée numéroté tamponné d'un sceau de cire rouge



DAVID DE PERTUIS



K-UN



LEA NAHON

EN VENTE SUR www.deathcase.bigcartel.com

Dans le sens horaire :
Audi A6 All Road,
Lamborghini Gallardo LP570-4
Superleggera, Fiat 500 barbie,
Volkswagen Eos



CHOISIR SON AUTO, C'EST AUSSI CHOISIR SA FEMME !

Pour ce numéro spécial, on vous a concocté un topo sur les différents types de femmes que vous aller attirer en fonction de votre véhicule. Comme le disais un grand sociologue, l'automobile est un prolongement de notre personnalité. Voici donc un petit aperçu "amusant" (ndlr : légèrement grossier !) qui reflète malgré tout, une petite part de réalité !

GROSSE BERLINE & MONOSPACE Sécurisantes et confortables, ces véhicules ont été conçus pour que les longs déplacements en famille se fassent en toute sérénité. Un petit morceau de chez soi qui se veut très rassurant pour la femme "lambda". En optant pour le haut de gamme, madame appréciera certainement le cuir et l'espace disponible dans l'habitacle pour se laisser aller à d'éventuelles galipettes quand les enfants ne sont pas là !

Exemple de modèle : A6, BMW Série 3, Seat Altea...

Profil féminin Femme cougar et mamans exigeantes qui aiment se sentir en sécurité, autant à la maison que dans votre véhicule. C'est la raison qui domine chez ce type de femme !

CABRIOLET Symbole de "liberté" dans la plupart des road-movies américain, le cabriolet saura combler les femmes en quête d'évasion. La décapotable est un véhicule plaisir qui fait toujours autant rêver les femmes. Un sentiment de liberté très intense sur la route qui peut facilement se poursuivre dans une chambre d'hôtel.

Exemple de modèle : 308 CC, TT roadster, VW Eos...

Profil féminin L'aventurière volage (ou pas !) qui aime le grand air, les voyages et qui n'a pas froid aux yeux. Fonceuses et décomplexées, ces femmes sont toujours partantes pour une virée cheveux au vent !

CITADINE Pratique dans les grandes villes et de plus en plus à la mode, les citadines d'aujourd'hui ont actuellement le vent en poupe chez les femmes ! A bord de ces véhicules mécaniquement dénués de tout intérêt, vous incarnez le métrosexuel actif et sensible qui s'est adapté au milieu urbain.

Exemple de modèle : Fiat 500, Mini, Twingo...

Profil féminin La "working girl" branchée et dynamique mais aussi une "fashion victim" qui a toujours un planning "chargé". Difficile à cerner, cette femme bourgeoise ou BCBG arrivera peut-être à vous caler entre deux rendez-vous !

SPORTIVE & SUPERCAR Votre statut et votre rang social est primordial ! Et oui, la beauté ça se paye ! Ce type d'engin est ici synonyme de réussite et d'un caractère entreprenant. Par contre, pour l'entretien, vous avez intérêt d'assurer : pour la femme comme pour le véhicule. Mieux vaut donc avoir un "bon" portefeuille !

Exemple de modèle : Ferrari, Lamborghini...

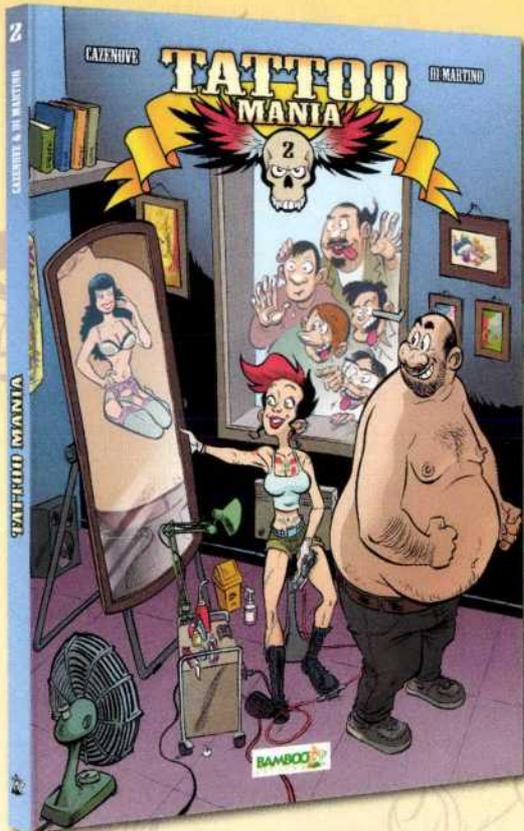
Profil féminin Sophistiquées jusqu'au bout des ongles, elles sont souvent superficielles mais leurs plastiques "à se damner" ne laissera personne indifférent. Il en va de soi, ce type de femme aime se montrer et se faire désirer. Parfaite pour sortir et se montrer ! Bref, LA bimbo par excellence ! — Rudy Pastore

TATTOO MANIA



**LA BD QUE VOUS AUREZ
DANS LA PEAU !**

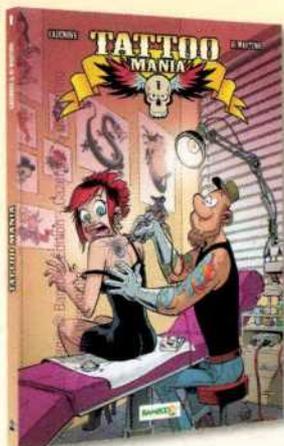
Le tatouage n'est plus réservé aux bikers depuis longtemps. Grâce à des passionnés comme Eagle et Béthany, tout le monde a droit à son aigle dans le dos ou son lapin sexy sur l'épaule. Bref, tous les motifs sont bons pour lever l'encre pour *Tattoo Mania* !



**TOME 2 DISPONIBLE
AU RAYON BD LE 27 FÉVRIER**



**TOME 1
DÉJÀ
DISPONIBLE**



Plus d'infos sur www.bamboo.fr

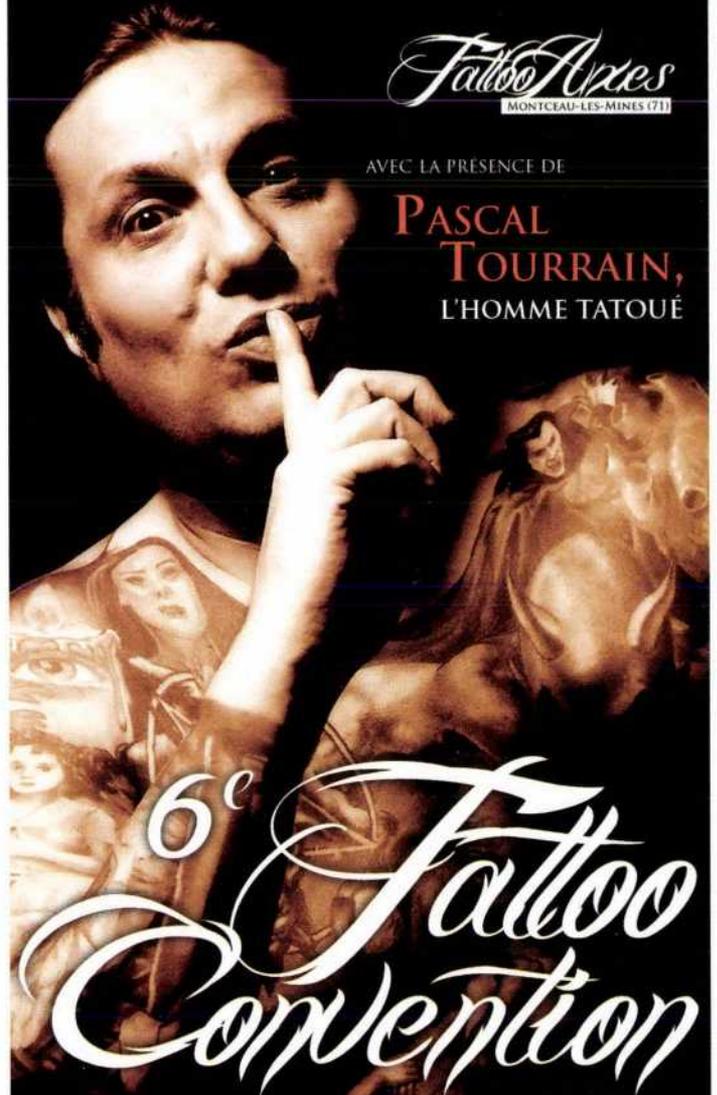
11 & 12 mai 2013

**Parc des expositions
Chalon sur Saône (71)**

Tattoo Axes
MONTCEAU-LES-MINES (71)

AVEC LA PRÉSENCE DE

**PASCAL
TOURRAIN,
L'HOMME TATOUÉ**



6^e Tattoo Convention



CONTACT: WOLFPRODUCTION@NETCOURRIER.COM

06 86 43 85 05 / 06 77 97 53 75



**CENTRAL
TWIN AVENUE**
Since 1991

CENTRAL TWIN AVENUE
ZONE ACTISUD - RNG
71100 SEVREY - TÉL. 03 85 93 32 00

ABONNEZ VOUS

Inked

CULTURE. STYLE. ART.



6 numéros

29€90

Au lieu de 36 euros
soit 1 numéro offert

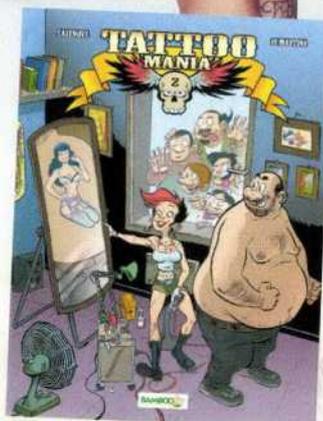
6 numéros

+

36€

et en KDO

la BD TATTOO MANIA



Prix public TTC 11,90 euros
Offre limitée, dans la limite des stocks disponibles

ABONNEZ-VOUS EN LIGNE
À INKED MAGAZINE VERSION FRANÇAISE

ET COMMANDEZ VOS ANCIENS NUMÉROS
WWW.FREEMAG.COM/BOUTIQUE

Bulletin d'abonnement

Oui, je m'abonne à INKED pour 6 numéros,

Je règle 36 € (pour la France métropolitaine exclusivement)

et je reçois la BD TATTOO MANIA.

(Offre limitée et dans la limite des stocks disponibles)

Oui, je m'abonne à INKED pour 6 numéros.

Je règle 29,90 € (pour la France métropolitaine)

(Europe - Dom - USA - Canada : 36 € - TOM : 45 € - Reste du monde 40 €)

par chèque par mandat (à l'ordre de 6pack publishing)

par CB (dans ce cas, merci de remplir ci-dessous)

n° de carte :

exp. : cryptogramme

date :

Signature :

Inked

CULTURE. STYLE. ART.

Mes coordonnées

M. Mme Mlle

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Pays : Tél. :

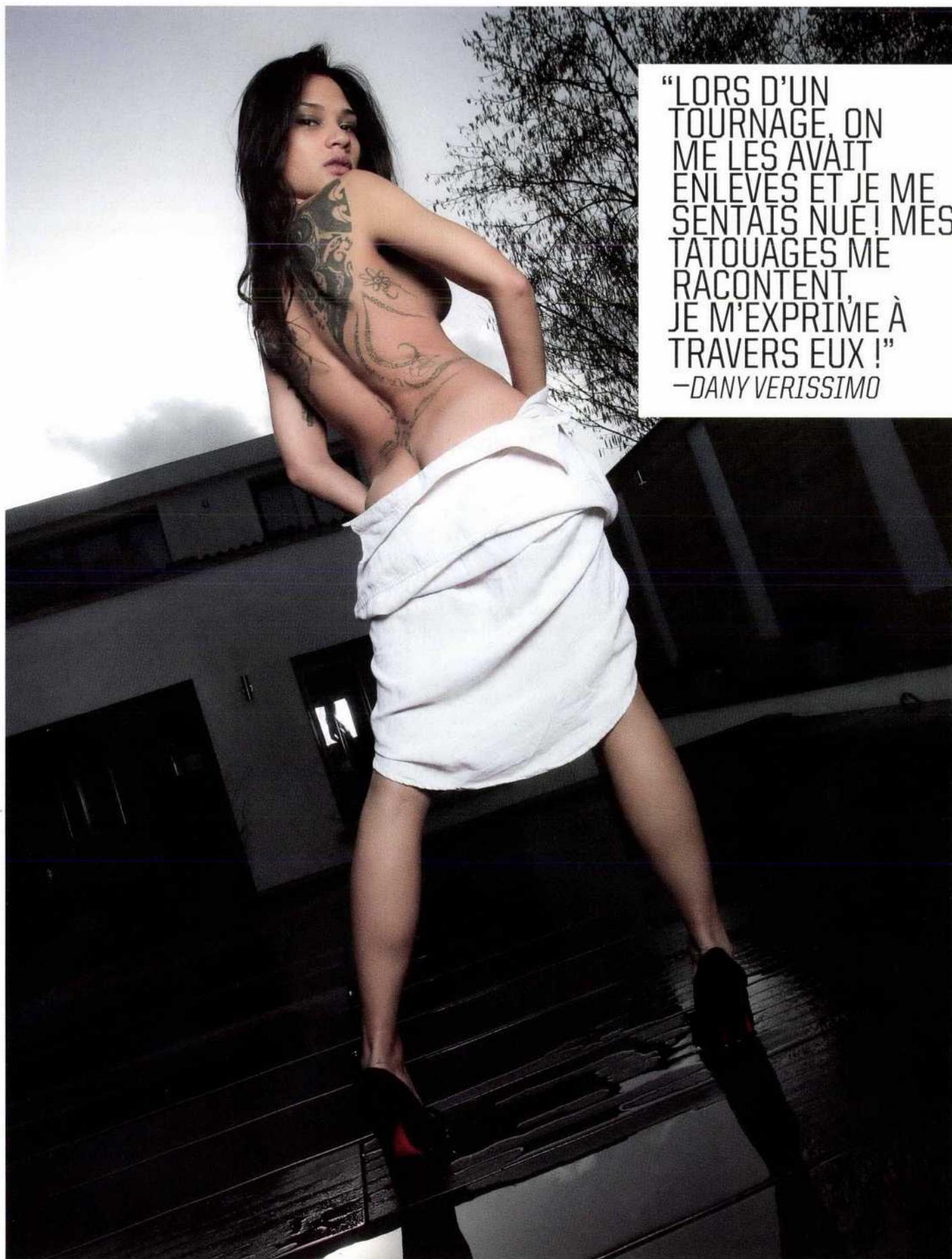
e-mail :

j'autorise INKED à me contacter par mail ou par SMS

A découper ou recopier et à renvoyer avec votre règlement à ABOMARQUE
ABOMARQUE - INKED - CS63656 - 31036 TOULOUSE Cedex 1 - Tél. 05 34 56 35 64

INKED PEOPLE

1. ACTRICE, 2. ÉCRIVAIN, 3. DJ.



“LORS D’UN
TOURNAGE, ON
ME LES AVAIT
ENLEVÉS ET JE ME
SENTAIS NUE ! MES
TATOUAGES ME
RACONTENT,
JE M’EXPRIME À
TRAVERS EUX !”
—DANY VERISSIMO

DANY VERISSIMO

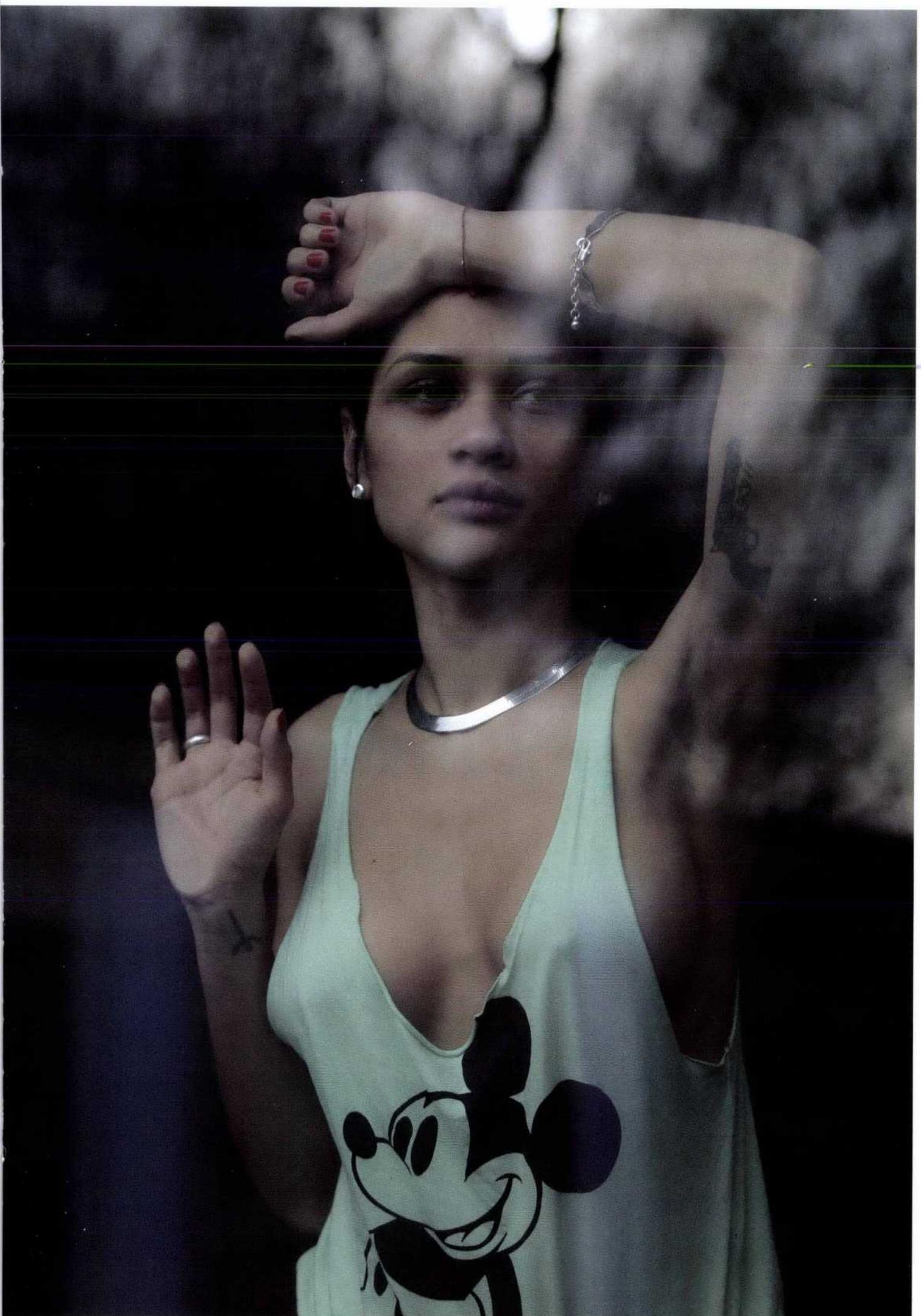
Pour réussir dans le monde impitoyable du cinéma, il n'y a malheureusement pas trente-six solutions. Soit on est fils/fille de, soit major de promo du cours Florent, soit on possède des pistons en or massif ainsi qu'un réseau aussi épais que l'annuaire d'Île de France. D'emblée, ça limite les chances de réussite. Alors quelle méthode employer quand on a grandi en banlieue parisienne, zéro contact dans le milieu et pas les moyens de se payer une grande école de théâtre ? La gnaque ! Une méthode que la petite (mais seulement par la taille) et très énergique Dany Verissimo applique à la lettre depuis son entrée en force dans le cinéma français.

À l'origine, Dany est une gamine plutôt solitaire dont l'enfance a baigné dans l'esprit 70s. « *Mon grand frère est un musicien passionné par Jimi Hendrix, Janis Joplin et toute la scène rock de l'époque. Quand il débarquait à l'école pour me chercher, c'était assez folklo !* ». Mais malgré cette douce nostalgie, l'enfance n'est définitivement pas une période qui a marqué la belle Dany. Souvent mise à l'écart et livrée à elle-même, on est plus proche de l'enfance à la sauce Jules Renard que celle de Marcel Pagnol. « *J'étais très souvent seule à l'école, les autres enfants ne jouaient que très rarement avec moi. En tant que métisse, c'est assez difficile de trouver sa place, surtout dans un système qui tend à ranger les personnes selon leur origine. Du coup, je n'appartenais à aucun groupe* ». À dix-sept ans, c'est le grand plongeon dans le monde du travail et Dany devient conseillère commerciale, job qui l'emballa très moyennement. Mais comme dans toutes les belles histoires, il y a un déclic, un élément qui chamboule les situations tristes et plates. « *Un jour, un de mes collègues effectuait une vente à un type qui bossait dans l'audiovisuel et ce dernier a adoré ma voix. Il cherchait une animatrice pour une émission et m'a demandé si l'idée me plaisait. Le projet ne s'est finalement pas fait mais je me suis dit pourquoi ne pas essayer cette voie ?* ». L'histoire est belle mais la réalité est souvent moins réjouissante car avant d'obtenir le grand rôle, il faut passer par la redoutable période des castings (souvent foireux) à répétition.

Le salut viendra par un appel presque surréaliste. « *Un jour, une femme se présentant comme l'assistante de Luc Besson m'appelle pour me dire que Luc m'avait repéré et voulait me voir à tout prix. J'ai cru à une blague et je lui ai raccroché au nez !* ». Loin d'être une sale blague, ce coup de téléphone va ouvrir les portes du cinéma à la jolie Dany avec à la clé, le rôle de Lola dans le film *Banlieue 13* (produit par Luc Besson). « *Je ne garde que des bons souvenirs de ce tournage. Voir ces gros camions,*

ces caméras et ces grues débarquer, c'était un rêve de gosse qui se réalisait ». Après une telle expérience, on pourrait logiquement croire que Dany allait continuer dans le style "films d'actions". Raté ! C'est dans un registre diamétralement opposé qu'elle se lance en jouant dans le dernier film de feu Alain Robbe-Grillet, « *C'est Gradiva qui vous appelle* ». Un choix des plus audacieux mais qui sera salué par la critique et qui lui permettra de fouler le célèbre tapis rouge de la Mostra de Venise en 2006. Au final, en moins de deux ans, un film grand public, un film plus élitiste et ensuite ... Bah pas grand-chose. Retour à la case castings à gogo avec à la clé quelques apparitions dans des séries, de la figuration mais rien de transcendant. Le retour en force se fera en 2010 avec le rôle de Camélia dans la série événement *Maison close* mais surtout, c'est vers le théâtre que la belle va trouver un nouveau souffle. Depuis la rentrée 2013, elle est à l'affiche de la pièce DAF Marquis de Sade. « *Le metteur en scène Nicolas Briançon m'avait repéré lors du tournage de Maison close et c'est lui qui m'a offert ce rôle en précisant qu'il voulait moi et personne d'autre. Ce que j'aime dans le théâtre, c'est le fait d'avoir un public différent chaque soir qu'il faut convaincre. C'est un vrai challenge et j'aime ça !* ». Et c'est une Dany plus que convaincante qui joue le rôle de la conscience du sulfureux Marquis emprisonné. Un rôle idéal pour ce petit bout de femme jusqu'au-boutiste dans son désir de percer et de prouver qu'elle a sa place dans ce milieu.

Une femme déterminée, sensible et... tatouée ! Une recette originale qui offre encore plus de charme au personnage. Car si Dany exprime son talent par la comédie, c'est par les tatouages qu'elle raconte sa vie. Un premier motif à quatorze ans (!!), un suivant à dix-sept et de nombreux autres par la suite, ses tatouages lui permettent d'affirmer « *[sa] singularité ! J'assume mon côté rebelle qui a toujours été en moi et j'avoue que la mode qui entoure le tattoo actuellement m'énerve un peu* ». Et c'est une belle et riche palette de motif qui orne son corps. Un dragon pour souligner sa force de caractère, l'épée de l'archange Michael, « *celle qui coupe les liens de manière définitive* », un phénix, symbole de la renaissance éternelle et un sublime motif polynésien symbolisant son côté masculin/féminin. Au final, une belle histoire racontée à coups d'encre et d'aiguilles et dont Dany ne peut se passer. « *Lors du tournage de Gradiva, on me les avait enlevés et je me sentais nue ! Mes tatouages me racontent, je m'exprime à travers eux, ils sont indissociables de ma personnalité* ». Une très belle personnalité qui ne gagne qu'à être découverte. —Nicolas Kiertzner





*Le Prix de Flore est décerné tous les ans à un jeune auteur prometteur. À la clé, 6 150 € et un verre de Pouilly fumé, gravé au nom du lauréat, qui l'attend tous les jours au Café Flore pendant un an. Prosit Oscar!

**Dorian Gray est le dandy hédoniste le plus célèbre de la littérature. Oscar Wilde brosse son portrait dans son célèbre roman *The picture of Dorian Gray*, publié en 1890.

***Zénith-Hôtel par Oscar Coop-Phane, aux Éditions Finitude, 128 pages

**** Demain Berlin par Oscar Coop-Phane, aux Éditions Finitude, 176 pages

OSCAR COOP-PHANE

Sous son look de dandy des années 80, Oscar Coop-Phane planque des tatouages de taulard. Oscar qui?! Tout juste émergé du néant grâce à l'obtention du prix de Flore 2012* pour son roman *Zénith Hôtel*, le jeune écrivain parisien fait déjà monter la pression dans les milieux littéraires. « *Comme quoi, on peut réussir à Saint-Germain-des-Près quand on est un wannabe et inconnu. Il suffit juste d'avoir le physique de Brad Pitt...* » Sympa, la collègue! C'est l'écrivaine ratée et pseudo-critique littéraire Lise-Marie Jaillant qui s'y donne à cœur joie sur son blog WRATH. Si elle se trompe sur le talent réel de l'écrivain, elle a clairement raison pour ce qui est du physique. Grand, élancé et belle gueule. Oscar a du charme à revendre. Trop beau pour être vrai? En tout cas, physique d'acteur et sourire ravageur font craquer les filles. Lorsqu'il y a résistance, Oscar retroussé nonchalamment les manches pour faire apparaître ses tatouages. Et ça marche?!

« *À fond! Les nanas, lorsqu'elles voient mes tattoos, elles me disent que c'est quand même space. Alors j'ai leur ai trouvé une explication bidon: On a tous besoin de béquilles.* » Simple boutade, rapport à la pin-up en béquilles qui orne son biceps gauche? Pas si sûr. Car la vie n'a pas été un long fleuve tranquille pour le jeune auteur de 24 ans aux allures de Dorian Gray**. Explosion de la cellule familiale à l'aube de l'adolescence, première garde à vue à 14 ans, départ du domicile à 16 pour s'installer avec une copine dans une chambre de bonne... Maman en prend plein la figure, Oscar se cherche et ne se trouve pas. Heureusement, il y a les béquilles: la clope, la bringue, la défonce. Et les tatouages.

Au commencement était un cœur, avec un bandeau... vide. « *Je te jure, je n'ai rien enlevé!* » Ensuite, une rose transpercée d'une dague. « *J'aime bien les tattoos vintage.* » Pour compléter la collection, une petite hirondelle fait son apparition, la pin-up avec les béquilles, le "A" d'anarchie sur la cheville (« *Je l'ai fait moi-même!* »), les 5 points, symbole du taulard. Et le trois mats sur le torse, point d'orgue de la transformation de son corps jusque-là. « *Quand j'en ai parlé à mon tatoueur, il m'avait dit, désolé mon gars, pas le temps, je pars en voyage. Mais quand il a vu les exemples de ce que je voulais, il est resté! Du coup, on a fait le dessin ensemble.* » Esthétiquement, on est dans du brut, du old school comme il dit. Peu ou pas de couleurs. Ses références, les

ancêtres: taulards et marins d'un autre âge. C'est un peu comme pour la littérature: « *Je ne lis que les classiques, de préférence des années 20. Pour moi, les mecs qui ne sont pas morts ne sont pas crédibles.* »

Pourtant, les personnages qui peuplent ses œuvres, eux, sont tous sauf morts - et drôlement crédibles. C'est dans les cafés, les bistrotts, les boîtes qu'il trouve matière à écrire, comme pour *Zénith-Hôtel**** où loge Nanou, la pute fictive qui nous narre ses clients de passage. « *Je ne parle pas du tout des scènes de passe, je voulais faire quelque chose de super pudique là-dessus, précise Oscar. Je me sers sans cesse des trucs que me racontent les gens. J'admets, ce n'est pas terrible. Mais si tu veux écrire, t'es un peu obligé de faire ça.* » En fait, la vérité s'avère plus complexe que cela. Car sa source d'inspiration, Oscar la trouve aussi bien dans la rue... que chez lui-même. « *Je bois mon café; je fume une cigarette, dit la Nanou dans Zénith-Hôtel. Pas de télé, pas de radio. J'écoute le tabac griller quand je tire une bouffée. C'est reposant. J'essaie de ne pas penser. J'ai rapproché la table de mon lit. Je reste assise là, à griller des cigarettes et à boire du café (...)* » Configuration dans laquelle on imagine aisément Oscar lui-même, en ce jour de mois de décembre, dans son petit studio spartiate à Belleville... Car Oscar aime les désaxés, au point d'avoir rejoint leurs rangs.

Son prochain roman *Demain Berlin*****, tout juste sorti de l'imprimerie, raconte ses années de débauche dans un Berlin déchaîné où l'on sait s'éclater comme nulle part ailleurs. « *À Berlin, c'est pas la même teuf, pas la même came et ça ne tourne pas pareil. À Berlin tu fais la fête de vendredi jusqu'à lundi! Je me suis fait attraper par la défonce, et après c'est devenu un peu moche. Alors je suis parti vite, c'était facile, je pouvais rentrer sur Paris. Mais les potes, eux, ils continuent...* »

C'était il y a deux ans. Depuis, Oscar écrit, vit de petits boulots et parfait ses tatouages. Dans ses rêves, sa liberté ressemble à un éternel road movie. Le récent prix de Flore l'aidera-t-il à réaliser son film à lui? « *Disons, j'ai eu quelques rentrées, je me suis acheté tout de suite une vieille Honda 500. Mon meilleur souvenir, ça reste une virée en mobylette en Auvergne avec les potes. Alors dès que j'aurais un peu plus d'argent, je prends ma moto et je m'en vais, c'est ça la liberté!* » Born to be wild, Oscar? —Mat

AXELLE PARKER

Elle est pas belle la vie de Dj ? Être le roi des soirées branchées, voyager dans le monde entier, dormir dans les plus beaux palaces, avoir des cachets à six chiffres (voire plus) et surtout, vivre de sa passion. Le rêve quoi ! Ça, c'est sur le papier seulement. En réalité, cette vie certes attirante, nécessite travail, rigueur et comporte son lot de sacrifices et contraintes. Mais quand on aime, on ne s'arrête pas à si peu et ça, Axelle Parker l'a parfaitement intégré. Djette depuis 2010, elle a su grimper une à une les platines pour se faire un nom, un style et une identité musicale propre. Comment cette parisienne de naissance (et sudiste d'adoption) a-t-elle conquis cet univers plutôt masculin au point d'être actuellement en passe de devenir la reine des dancefloors ?

L'histoire débute à Cannes où la jolie blonde cumule les fonctions de mannequin et de danseuse. « *J'ai à mon actif une dizaine d'années de danse et comme toutes les filles, je rêvais de devenir danseuse étoile. Mais pour ça, il fallait quitter Cannes pour Paris et mes parents n'ont pas accepté la chose* ». Pour la danse, c'est raté alors autant se concentrer sur le mannequinat, milieu qu'Axelle fréquente depuis qu'elle a dix ans. Tout semble bon pour se diriger vers cette carrière à un détail près... « *Je suis trop petite pour être mannequin !* ». Exit la danse, exit le mannequinat bref, c'est la scoumoune, la poisse, la guigne ! Mais d'abandon, point question. « *Du coup, je me suis tournée vers les photos de lingerie et là, tout a enfin marché et entre mes 18 et 22 ans, j'ai enchaîné les séances photos* ».

Avec comme résultat près de quatorze couvertures de magazines (dont le prestigieux Playboy) et soixante-dix publications ! Mais en 2008, c'est un concert qui va lui faire prendre conscience qu'elle se trompe peut-être de voie professionnelle. « *La Swedish House Mafia était de passage à Cannes pour un show et là, j'ai eu un réel déclic. J'étais bluffée par l'énergie qui se dégageait, par l'ambiance et par les réactions du public. Je me suis dit : je veux faire ça !* ». Suivra une rencontre avec un producteur qui lui demandera « *Pourquoi ne mixes-tu pas ?* » et la nouvelle carrière d'Axelle peut enfin commencer. Mais avant, il faut passer par les cases achat de matériels, testage des platines et entraînement intensif. La chance va une nouvelle fois lui sourire car W, grand Dj international, lui propose de la prendre sous son aile et de la

former au job. Depuis, tout roule pour Axelle Parker et la vie décrite plus haut commence à se concrétiser. Mais ce ne fut pas de tout repos car comme dans tous milieux artistiques, « *il est très difficile de s'imposer en tant que femme. Surtout dans le monde des Djs qui demeure un monde assez masculin. Mais à force de travail, les gens ont compris que ce n'était pas une lubie mais une vraie passion pour moi. J'aime vraiment la musique, j'ai ma propre identité musicale* ».

Un style que la belle décrit comme un mix de toutes sortes d'influences électro avec quelques touches plus calmes. Ainsi, après deux échecs, Axelle a enfin la vie qu'elle souhaitait et s'estime chaque jour chanceuse de vivre de sa passion. « *Souvent, quand je mixe, je m'arrête deux minutes et je réalise à quel point je suis chanceuse ! Vivre de sa passion, avoir un public super réceptif, voyager partout en Europe, c'est vraiment incroyable* ». Dernière actu (et pas des moindres) pour Axelle, l'ouverture de son club avec Christian Sims (qui partage désormais sa vie en plus de ses platines) à Toulon, ville où le couple réside depuis. Sacré parcours ! De la petite modèle blonde platine aux cheveux longs (dont on soulignait la ressemblance avec Brigitte bardot), Axelle Parker est devenue une djette tout aussi sublime (et toujours petite) mais au look radicalement différent.

Les cheveux sont courts, colorés et surtout, les tatouages ont fait leur apparition sur son corps. Un premier à 21 ans qui, comme dans 95% des cas, n'a pas laissé un souvenir indélébile puis ensuite, toute une série de motifs avec pour chacun sa propre signification. L'amour de la musique symbolisé par cette clé de sol, l'amour de son homme avec cette phrase « *I've got you under my skin* » et un chapelet prenant tout son avant-bras, évoquant un vieux souvenir. « *Quand j'étais à Miami, j'avais acheté un chapelet qui me servait de porte-bonheur et malheureusement, il s'est brisé. Du coup, ce tatouage me rappelle à sa mémoire* ». Dernier motif en date, un magnifique ange sur son bras réalisé dans sa ville par Jean-Luc des Tontons Encreurs. Et pour la suite ? « *On verra mais si je m'écoutais, j'aurais le dos entièrement recouvert !* ». Beau parcours pour Axelle qui a successivement vu les portes de la danse et du mannequinat se fermer devant elle. Souhaitons-lui que celles de la musique restent à jamais grandes ouvertes. —Nicolas Kiertzner





EMMA MAE

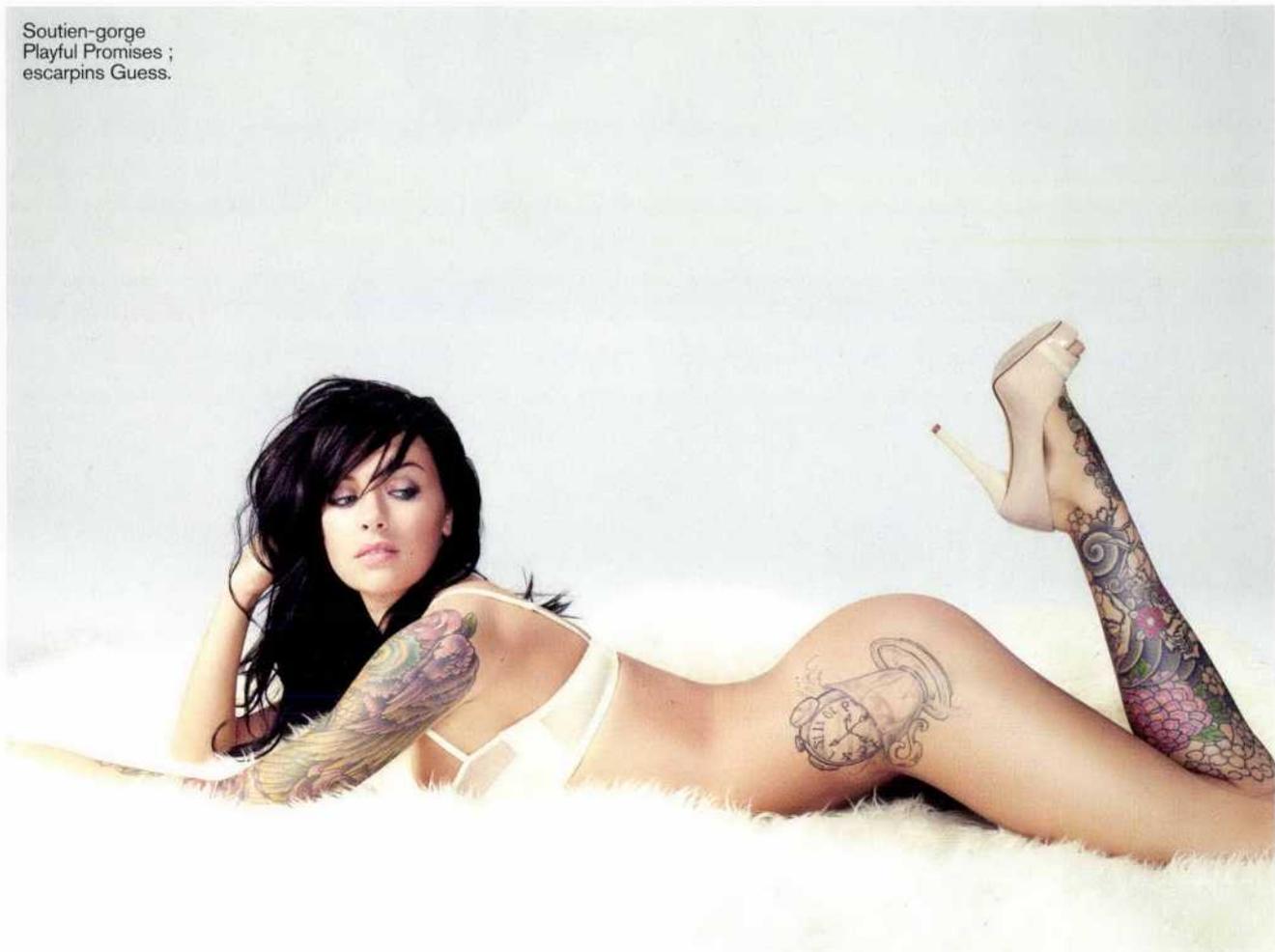
PHOTOS WARWICK SAINT





Première page : Soutien-gorge Maison Close. Cette page : soutien-gorge et sous-vêtements Clo Intimo, bague Wendy Mink.

Soutien-gorge
Playful Promises ;
escarpins Guess.



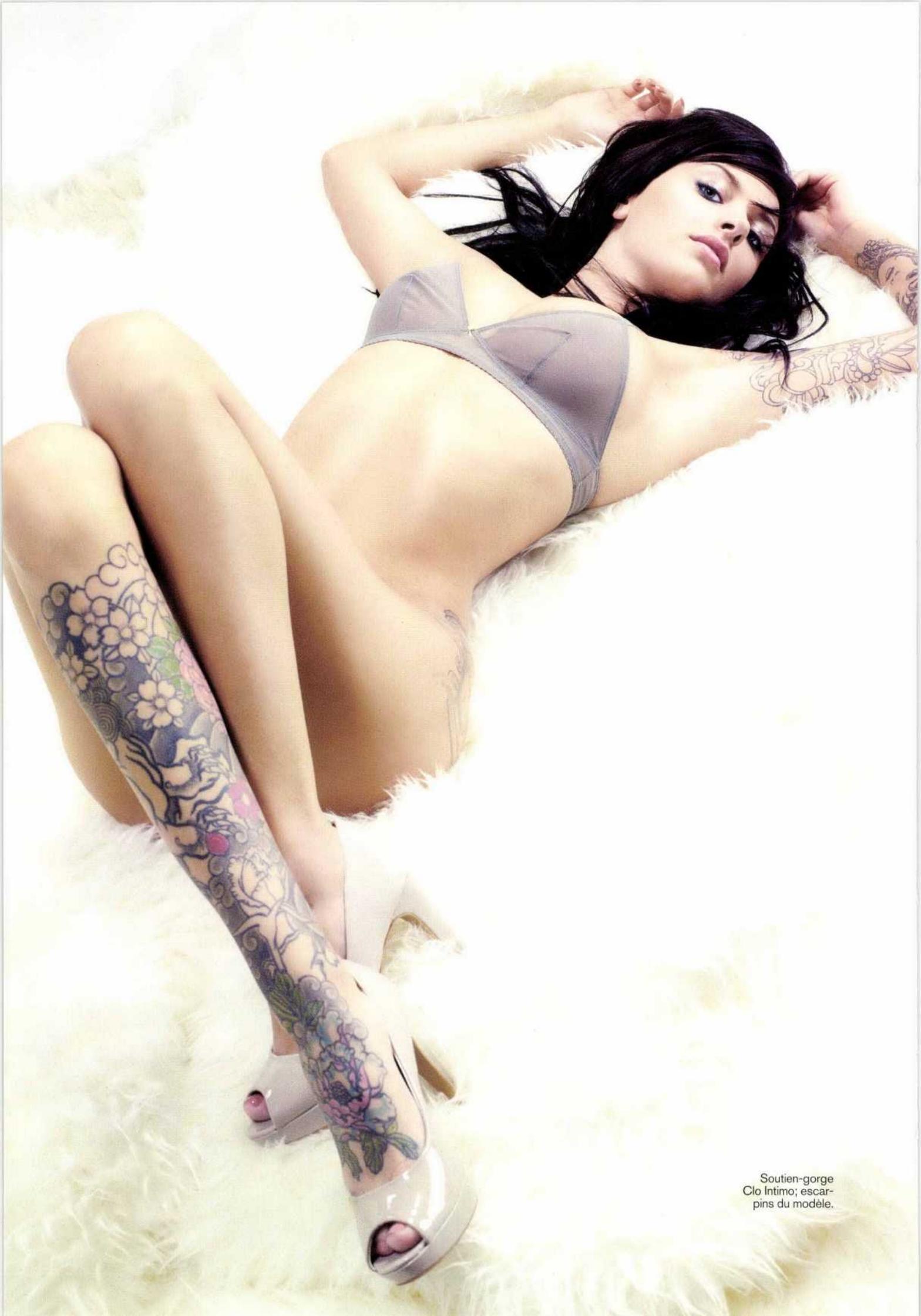
DANS SES FILMS POUR ADULTES, EMMA MAE EST BLONDE, TATOUÉE, désinhibée, et couverte d'encre colorée du meilleur goût et qui saute aux yeux. Mais lors de notre shooting de couverture, la charmante starlette qui est entrée dans le studio fut une timide brunette. « *J'en ai fini avec la blonde* » nous avoue Emma, quelques minutes après avoir été prise pour une assistante de plateau tant à cause de sa couleur de cheveux que de son attitude. Mais dès qu'elle s'est présentée devant l'objectif, l'appareil s'est allumé de lui-même. Sa personnalité illumine la pièce, l'irradiant d'une énergie joueuse et sexy.

Le premier tattoo d'Emma Mae, le bas de sa jambe droite, lui fut inspiré par l'héritage japonais de sa mère. Elle se l'est fait faire un mois à peine après ses dix-huit ans, par Big Al, de Family First, à Wilmington, NC. « *Je suis entrée avec une vague idée de ce que je voulais, il l'a saisie et en a créé une vraie œuvre d'art* » dit-elle. « *J'ai toujours été un peu artiste, donc je vois vraiment mes tattoos comme des œuvres d'art.* »

La petite fille de village du Sud devenue porn star à plein-temps est tombée dans ce business après avoir contacté une agence de Miami sur un coup de tête il y a quelques années. Ils lui ont envoyé un

billet d'avion le lendemain, et elle commençait à travailler direct, car oui, elle considère réellement ceci comme un travail. « *Les journées étaient longues, et je payais beaucoup d'impôts* » confesse-t-elle. Elle est aujourd'hui partiellement retraitée du milieu, même si elle continue les vidéos privées par webcam, qu'elle apprécie grandement. Si elle revenait aux films, elle nous avoue qu'elle préférerait des scènes avec d'autres filles (elle aime brancher des nanas, mais préfère les hommes pour le long terme). Actuellement, sa vie en Caroline du Nord ne requiert plus le même train de vie, ce qui l'avait initialement fait plonger dans cette industrie.

« *Je n'ai pas toujours ressemblé à ça* » dit Emma. « *J'étais super-maigre au lycée, et même maintenant, je ne suis pas fan de mon corps.* » Devenue incendiaire, elle n'en a pour autant pas perdu un côté gauche, adolescent. « *Je suis un peu gourde et totalement garçon manqué.* » Aussi affable soit-elle en réalité, la plupart des hommes pensent probablement que se battre pour attirer l'attention d'une porn star est tristement intimidant. Mais cette reine de beauté ne recherche pas forcément quelqu'un rivalisant avec son statut de star ou son look honteusement hypnotique. « *Si je donne un rencart à quelqu'un, je me base en général plus sur sa personnalité.* » — *Jessica Dolese*



Soutien-gorge
Clo Intimo; escar-
pins du modèle.

soutien-gorge et
sous-vêtements
Maison Close.







Soutien-gorge
Maison Close ;
bague Wendy Mink ;
ecarpins Boutique 9.

Styliste : Xina Giatas
Styliste assistante : Brianna Moon
Coiffure : Seiji chez The Wall Group
Maquillage : Quinn Murphy chez Defacto
Studio : Fast Ashleys

×
2013
×

TRAVAILLEUR DU SEXE

DEUX PARCOURS, DEUX PERSONNALITÉS
MAIS UN POINT COMMUN :
ÊTRE UN SUJET DE FANTASME
TOUT EN ÉTANT TATOUÉS.



LES PROTAGONISTES

NINA ROBERTS × MIKE ANGELO

× × × × PAR NICOLAS KIERTZNER

PAGE
44

PHOTOS YO & FABRICE BERRY × × ×



« J'AI TOUT DE SUITE SU QUE J'ÉTAIS CRAMÉE PROFESSIONNELLEMENT PARLANT ! DONC MAINTENANT QUE J'ÉTAIS ÉTIQUETÉE AINSI, AUTANT LE FAIRE À FOND ! »

« Ni blanc ni noir, l'univers de Nina n'est pourtant jamais gris, trop de rock'n'roll, d'humour et de générosité pour ça. C'est plutôt rose et jaune, bleu électrique et orange vif ». Qui d'autre que la bad girl de la littérature française Virginie Despentes pour dépeindre l'univers rock et déjanté de Nina Roberts, ex porn star reconvertie depuis dans la réalisation et surtout, le coaching sportif. Ce parcours et cet univers, Nina l'a raconté dans son premier roman autobiographique *J'assume* paru en 2005 (et préfacé par Virginie Despentes), un véritable brûlot écrit avec les tripes dont le style radical et incisif évoque une sorte de Bret Easton Ellis à la sauce punk-rock. Pourtant, rien ne prédisposait Nina à opter pour ce choix de carrière. Née en banlieue parisienne au sein d'une famille très (voire trop) catholique, c'est vers la coiffure que la belle semble destinée « Il y a une génération de coiffeuses dans ma famille, c'est donc presque naturellement vers cette voie professionnelle que je me suis tournée ». L'atavisme familial est respecté, pas de conflits à l'horizon, une vie calme est rangée... et patatras ! Le film se brouille, se casse. En cause, un désir de vie opposé à ce schéma classique, des galères de tunes et des rencontres plus ou moins hasardeuses.

Alors, en pleine recherche de travail, elle tombe par hasard sur une annonce pour un tournage X. « J'ai répondu à l'annonce et j'ai été très vite mise en confiance. Pareil lors du tournage où le professionnalisme du milieu m'a surpris. C'était à l'opposé de l'image trash que j'avais du cinéma porno ». Une fois la scène terminée, le constat est clair dans l'esprit de Nina : « J'ai tout de suite su que j'étais cramée professionnellement parlant ! Donc maintenant que j'étais étiquetée ainsi, autant le faire à fond ! ». Et voilà la carrière de Nina Roberts lancée. Une carrière fulgurante qui la propulse en méga star du porno français avec pas moins de 174 films en un an et demi ! « J'avais tout à l'époque ; de l'argent, des tournages quasiment tous les jours et surtout, la chance de n'avoir tourné qu'avec des gens très pros, de ne jamais tomber dans des plans glauques ». Alors pourquoi arrêter cette carrière en pleine gloire ? « J'avais passé une sorte de pacte avec ma mère : je lui avais promis que je ne ferais ce métier que pendant deux ans. Finalement, j'ai arrêté avant car je suis tombée amoureuse et il n'était pas concevable pour moi de continuer. Quand j'aime, je n'appartiens qu'à une seule personne ». Ainsi s'achève telle une étoile filante la carrière de Nina, non sans avoir durablement marqué les esprits et ce bien des années plus tard.

Il faut donc repartir à zéro, trouver une nouvelle voie. Celle-ci sera artistique. D'abord par l'écrit ; outre *J'assume*, Nina publie *Grosse Vache* en 2006, roman traitant de son rapport complexe avec la nourriture. Elle se lance dans l'écriture de plusieurs scénarios, dans la photo avec à la clé deux expositions puis... rien ! Le vide et le début d'une période sombre. Il faudra attendre sa rencontre avec un prof de sport pour que le véritable

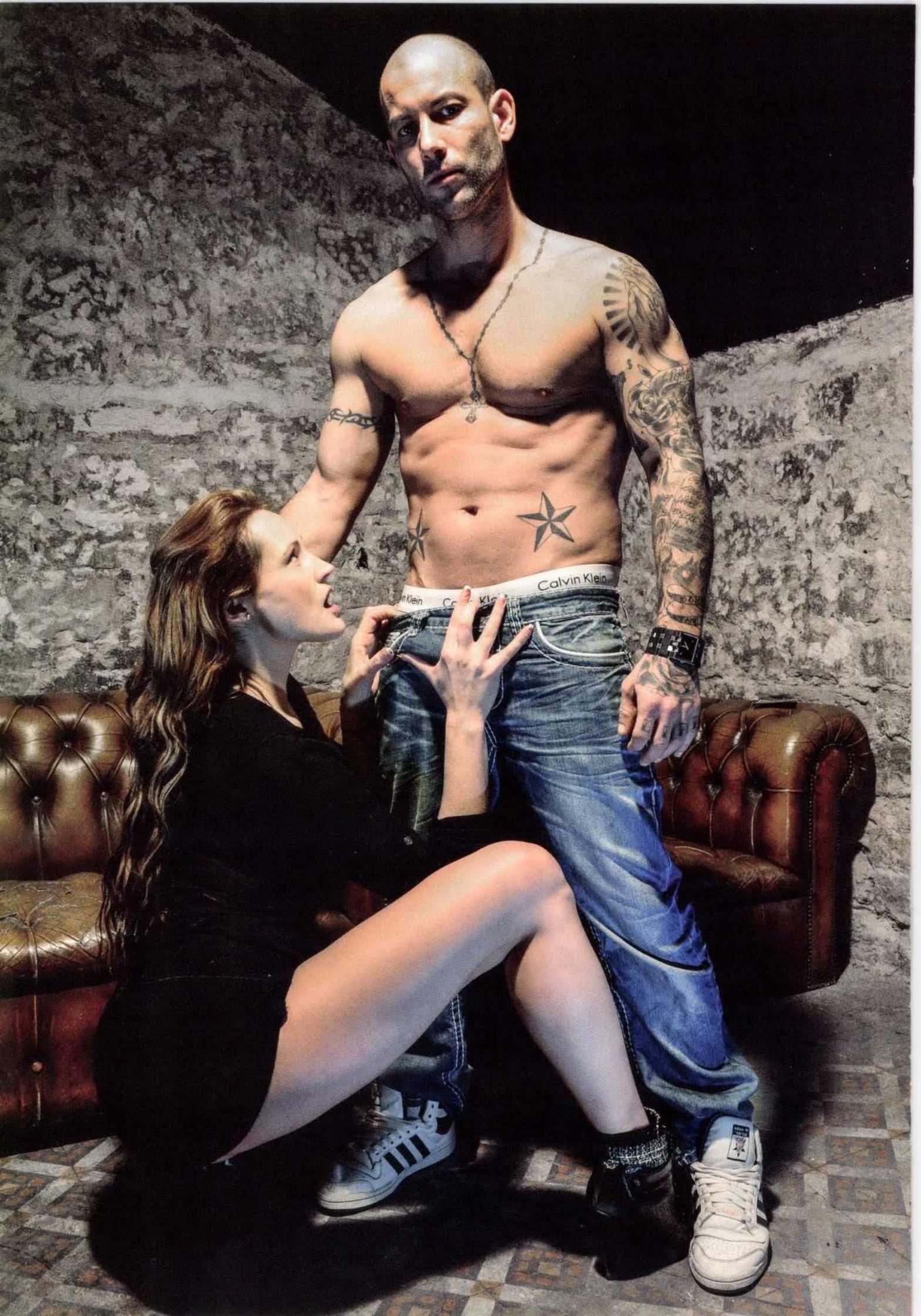
déclat se produise. « J'ai eu un véritable coup de cœur pour le sport. J'ai passé mon diplôme et depuis trois ans, c'est dans cette discipline que je m'épanouie. Il y a une dimension artistique dans le sport car on sculpte les corps, on apporte du bien. Et en plus, j'avoue que j'aime voir mes élèves souffrir (rires) ». Depuis, Nina affiche un sourire radieux et n'a gardé comme lien avec le X qu'un à-côté de réalisatrice pour couple désirant passer devant la caméra. Une femme combative déterminée, au discours lucide sur elle et désormais sportive et adepte de la philosophie bouddhiste : voilà qui est la Nina Roberts version 2013 !



À cette belle palette, il convient d'ajouter la passion du tatouage. Une attirance très ancienne mais qui n'a pu voir le jour qu'après son passage en tant qu'actrice. « J'ai toujours aimé le tatouage. Pour moi, c'est une façon de choisir son corps et sa peau pour qu'ils n'appartiennent qu'à moi ». Le cap est franchi à ses vingt-cinq ans, avec comme choix de motif la première lettre du prénom de son fils sur sa nuque. Ensuite est venu ce mot « Princesse » dans le bas du dos, en référence à son ancien groupe de punk, ainsi qu'une couronne qui lui rappelle l'époque où « je me baladais avec une couronne sur la tête. Je me sentais au-dessus des gens, comme une princesse ». Il y a cette ancre qui souligne son amour pour les Pin-up, incarnation de la femme idéale et parfaite pour elle. On trouve aussi des nœuds représentant son côté petite fille assumée mais aussi les souvenirs difficiles des salons érotiques. « Quand j'étais à ces salons, je ne me sentais vraiment pas bien, presque terrorisée par l'atmosphère qui régnait sur place. Du coup, je me réfugiais dans les magasins de jouets pour retrouver une ambiance enfantine ». D'enfance, il en est aussi question avec ce motif sur sa cheville. Un portrait de son mari dessiné par son fils et dont elle est particulièrement fière. Son mari quant à lui prend place sur son

bras avec le nom « Rash », symbole de la part rock-métal de celui-ci. En retour, son mari s'est fait encre « Nina » afin de bien marquer le passé de chacun. Enfin, c'est dans sa conversion bouddhiste qu'il faut chercher la symbolique de ses derniers tatouages. Une philosophie saine qui prend place dans son corps sain et dans laquelle il n'y a pas « de dogmes ou d'interdits mais au contraire, la notion de justesse et de libération. Ayant grandi dans une famille catholique, j'ai très tôt renié cette religion dans laquelle je ne trouvais pas ma place ». On trouve ainsi sur le corps de Nina, la mantra de la compassion et un cercle représentant le côté jamais figé des choses. Quel parcours depuis son entrée dans le X ! Femme révoltée hier, mère de famille et épouse affichant un esprit zen, un sourire radieux et une fraîcheur intacte aujourd'hui. Elle est comme ça Nina : une petite princesse combinant un esprit trash avec une sensibilité particulièrement touchante. En clair, une artiste.





“JE ME FOUS ROYALEMENT DE CE QUE LES GENS PEUVENT PENSER DE MOI ! JE SAIS QUI JE SUIS ET JE N’AI RIEN À PROUVER”

Chez les garçons, à la sempiternelle question « *quel est le métier que vous rêvez d'exercer* », on distingue plusieurs catégories : les rêves de gosses type pompier ou policier, les rêves d'ados comme footballeur ou star du rock et enfin, les rêves impossibles comme acteur de cinéma, patron du CAC 40, président de la République ou journaliste (hum hum). Mais demeure la catégorie des rêves non assumés, un peu honteux et là, acteur porno arrive souvent en tête de liste. L'épineux problème de l'acceptation de cette profession plus qu'atypique et la réputation sulfureuse qu'elle traîne derrière elle suffisent en général à enfouir ce rêve inavoué dans les abîmes de l'esprit.

Car dans la série des cibles faciles, les acteurs pornos sont également dans la top liste. Que leur reproche-t-on au juste ? De promouvoir une vision éreintée du sexe, de ne pas être très futé et surtout, de n'avoir aucun talent excepté celui de s'envoyer en l'air avec un maximum de personnes. Pas top comme constat. Mais que sait-on d'eux au juste ? Bah pas grand-chose au final. Car hormis de très rares passages télévisuels (où l'on prend souvent un malin plaisir à les faire passer pour des idiots), on ne peut pas dire que cette profession fasse beaucoup parler d'elle. Au final, les acteurs pornos sont méconnus, jaloués et n'ont aucune puissance de feu médiatique pour rompre cette image. Et comme disait Céline : « *Quand la haine des hommes ne comporte aucun risque, leur bêtise est vite convaincue, les motifs viennent tout seuls* ».

À toutes ces critiques, Mike Angelo n'a qu'une réponse : « *Je me fous royalement de ce que les gens peuvent penser de moi ! Je sais qui je suis et je n'ai rien à prouver* ». Et il a bien raison ! Mais comment ce très sympathique (et très bavard) Nîmois, qui à l'origine était propriétaire d'un bar/restaurent dans le sud, a-t-il pu devenir en quelques années l'un des fers de lance du X français ? « *C'est un concours de circonstances répond Mike en buvant son café. Avec ma femme, nous étions un couple libertin et pendant les vacances, nous sommes allés au Cap d'Agde (station balnéaire connue pour être La Mecque du libertinage et de l'échangisme). On a répondu à une annonce pour faire une scène et ce qui n'était à la base qu'un fantasme est devenu une révélation* ». Et le succès est fulgurant ! Les tournages s'enchaînent, sa réputation franchit les frontières jusqu'à ce qu'un certain Rocco Siffredi entende parler de lui. Depuis, Mike est devenu l'un des acteurs français les plus connus et appréciés mais surtout, un de ceux qui tourment le plus.

Et pour Mike, il n'y a pas de secret, pour être un bon acteur il faut « *tourner, tourner et encore tourner ! C'est ainsi que l'on reconnaît un bon acteur porno d'un amateur. Il faut également être pro car même si ça peut faire sourire, c'est un vrai métier et comme tout métier, il y a des règles à respecter* ». Mais l'atout majeur de Mike reste « *[sa] façon de baiser ! Je baise avec passion et je donne mon maximum pour faire jouir ma partenaire. Surtout, je suis capable de bander sur commande et c'est*

la qualité indispensable pour durer dans ce métier ». On l'a compris, Mike aime le sexe. Beaucoup même. Trop ? Peut-on parler de nymphomanie au masculin ? « *Tout à fait et ça s'appelle le satyriasis ou hypersexualité. C'est une sorte de maladie qui peut prêter à rire mais qui existe vraiment et qui consiste en un besoin constant d'avoir des rapports sexuels* ».

Maladie ou pas, Mike a la vie qu'il voulait avoir et ce nonobstant les sacrifices que cette vie de rêve faite de voyages, de brouzouf et de filles sublimes implique. Une vie de rock star qui le rend heureux mais qui a ses contraintes, comme le fait de voyager beaucoup et d'être ainsi éloigné de sa famille. « *C'est l'aspect le plus difficile de ce métier car ma famille et mon fils représentent l'équilibre vital pour moi. Je suis très rock mais j'ai aussi besoin de calme et ce calme, c'est ma famille qui me l'offre* ». Voilà le charme du personnage : un mélange détonnant de trash attitude assumée et d'un besoin de stabilité.

Une dualité que l'on retrouve dans ses tatouages, passion qui l'a toujours attiré et qu'il a commencé jeune. Voire un peu trop jeune comme en témoigne son premier motif, « *le seul de mes tattoos qui n'était pas réfléchi, ce motif de Titi. Quand j'avais 16 ans, les filles me disaient que*

*j'avais une grosse b*** donc j'ai mis un Titi à côté de Gros Minet* » [sic]. Passée cette première approche, c'est de manière posée et réfléchie que Mike s'est mis à encre son corps. Un moyen pour lui de « *raconter mon histoire, ma façon de vivre et mes paradoxes* ». Il y a cette main qui prie sur son épaule car malgré ce que l'on pourrait penser, Mike est croyant. Mais fidèle à son image décalée, on trouve en dessous un motif de pistolet afin de souligner cette opposition. Autre thème très important dans

ses tatouages, sa famille. D'abord, ce lettrage « *No one can see through what I am except for the one that made me* », bel hommage à son père et surtout, le prénom de son fils tatoué sur son bras droit. De famille, il en est presque aussi question concernant le diamant tatoué sur son bras gauche, un motif en hommage à l'acteur Greg Centauro qui était « *Un de mes meilleurs amis, un mec formidable et l'un des meilleurs acteurs que j'ai pu rencontrer* ». On trouve aussi deux colombes, symboles là encore de son besoin de liberté mais aussi d'équilibre, des motifs à la signification personnelle et privée comme cette croix sur le torse et enfin, ce lettrage sur ses doigts « *hard life* » pour souligner que sa vie d'acteur porno n'est pas aussi facile que l'on peut le croire. Que de symboles chez Mike ! Une personnalité bien éloignée des clichés abordés plus haut. Car là réside le mystère Mike Angelo. Derrière ces muscles, ces tatouages, ce bagout et ce sourire inamovible se cache une personnalité bien plus complexe et profonde que l'image qu'il donne ou qu'il veut bien donner. Unaniment apprécié dans le monde du X, Mike est quelqu'un de sincère, d'intègre et possède une vision juste de qui il est et de ce qu'il fait. Et si ce n'était pas ça sa principale qualité ?



LORELET



SEXE TATTOO & TRAVAIL

Par Nicolas Kiertzner

GIGOLO, MODÈLE PHOTO, STRIPEASEUSE OU SUICIDE GIRL, TOUS APPARTIENNENT AU MONDE DU FANTASME ET DUDÉSIRETTOUSONTCHOISILEURCORPSCOMMEMOYEN D'EXPRESSION. INKED A RENCONTRÉ CES PERSONNES POUR QUI SEXE ET TATOUGES SONT INTIMEMENT LIÉS.

JUSTINE NAGOÏ : CRÉATRICE DE VÊTEMENTS/ADEPTE DE PRATIQUES BDSM

« J'ai eu mon premier tatouage à 21 ans. C'est en fréquentant une bande de punks dont la plupart étaient tatoués que je me suis décidée : j'y ai vu une forme de rituel, une unité au sein d'une bande bien que rien ne m'y obligeait. Pourtant, j'ai eu spontanément envie d'être tatouée à ce moment, et dès le premier tattoo, j'ai découvert des sensations et une image du corps qui m'est apparue comme des critères de beauté sublimes et atypiques. Mes tatouages lorsqu'ils sont visibles, provoquent une sorte de stupeur chez les autres, j'entends souvent dire que c'est « trop » !

Mais il y a aussi beaucoup de gens qui trouvent ça artistique et me disent que j'ai du courage et de la patience. Je trouve le tatouage très attirant, car au-delà des considérations esthétiques, il produit du sens. Il raconte l'histoire de la personne, il traduit parfois son parcours dans la vie ou bien il exprime son monde intérieur, son imaginaire et ses émotions, sans passer par la parole. J'aime aussi le fait que le tatouage envahisse la peau, comme si les représentations imaginaires ne pouvaient

pas se limiter à la pensée, elles doivent apparaître dans la réalité, afin que la pensée forme un tout avec le corps. Je dirai qu'une pratique extrême du tatouage peut aller de pair avec une sexualité extrême ou débridée. Il y a probablement un lien entre boulimie sexuelle ou des pratiques dites perverses et une approche esthétique "pervertie" (selon les critères standards) passant par le tatouage répétitif. Dans les deux cas, je vois le corps utilisé comme un objet de plaisir et de souffrance et il y a un fort impact érotique dans le tatouage sur une surface étendue (exemple un dos complet). Il peut y avoir aussi une approche sadomasochiste du tatouage s'il s'inscrit dans un rapport dominant/soumis. Lorsqu'il est purement acte narcissique (fait pour soi-même), il s'inscrit dans une forme d'auto-érotisme où son propre corps est source de fantasmes et la douleur, une barrière à surmonter : c'est pourquoi je pense qu'une pratique répétée du tatouage trouve un écho dans une sexualité codifiée allant jusqu'aux limites de son corps et de ses pensées. »



MELISSA PETRO : TRAVAILLEUSE DU SEXE

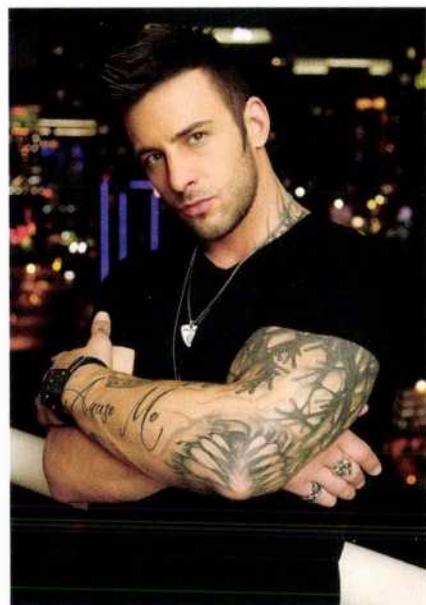
« Je suis devenue travailleuse du sexe à 19 ans, durant mes études au Mexique. J'ai commencé à travailler comme stip-teaseuse dans un club appelé *La Trampa*, qu'on pourrait traduire par "la traînée". Le jour de mon arrivée dans ce club coïncide avec mon premier tatouage. C'est mon ami tatoueur Angel qui, en plus de m'avoir tatouée, m'a fait entrer à *La Trampa*. Il m'avait demandé si j'étais intéressée pour gagner de l'argent rapidement. On s'est revu plus tard dans la soirée et on s'est rendu au club. Pour moi, *La Trampa* est apparu comme un néon flamboyant, illuminant la route au milieu de la nuit. Quelque chose de potentiellement dangereux et d'effrayant mais exactement ce dont j'avais envie. Mon tatouage me brûlait, j'avais l'impression d'avoir été cognée sur l'épaule et jamais je n'aurai cru pouvoir supporter la douleur. Une fois devant le club, j'ai laissé Angel parler au type de l'entrée. Ce dernier a appelé un homme plus âgé qui semblait être le

patron de l'établissement, et nous nous sommes tous installés à une table. La conversation entre Angel et les trois mecs tournait autour de moi, bien qu'ils ne m'aient pas adressé la parole. Soudain, le propriétaire s'est tourné vers moi et m'a demandé "C'est ça que tu veux vraiment faire ?". Ainsi, je suis devenue strip-teaseuse et escort-girl pendant près de dix ans. Depuis, j'ai continué à me faire tatouer ; six papillons qui volent dans mon dos. J'ai vécu une période très difficile il y a quelques années et je me suis faite tatouer un motif sur le biceps qui n'était pas un papillon... Motif que j'ai heureusement recouvert depuis. Parfois, quand on succombe à l'impulsivité, nos actes peuvent se transformer en erreurs irréversibles. Mais un artiste tatoueur est capable de transformer une erreur en quelque chose de beau. Aujourd'hui, je suis écrivain et j'apprends aux jeunes filles travaillant dans le monde de la nuit et du sexe à écrire et partager leurs histoires. »

NICK HAWK : GIGOLO

« Après avoir passé quatre ans dans l'armée de l'air, je suis devenu strip-teaser pour payer mes factures, terminer mes études et créer ma propre boîte. Finalement, devenir gigolo ou escort-boy m'a semblé être la meilleure des options. Je me vois comme quelqu'un qui aide et apporte du bonheur aux gens et c'est très enrichissant. Les rendez-vous étaient peu nombreux à mes débuts mais m'ont donné une très bonne expérience pour la préparation de ma série télé *Gigolos*. Concernant les tatouages, c'est quelque chose qui m'a toujours attiré, depuis l'enfance. J'avais de très nombreuses idées mais j'ai pensé que pour devenir acteur, il valait mieux éviter de me faire tatouer. Mais quand j'ai décroché mon rôle dans la série, j'allais chez mon tatoueur une fois par semaine. Mon tatouage le plus imposant, prenant une partie importante de mon corps – épaule gauche, bras gauche, poitrine, dos et pénis (oui oui, mon pénis !!) est une

Symbiote. C'est un type d'alien issue des comics dont la particularité est de s'attacher à toi. Cette créature a rarement de bonnes intentions ; elle t'entraîne vers tes penchants les plus sombres. Ce motif est une métaphore par rapport à ma propre vie. Je suis beaucoup plus select avec mes clients que je ne l'étais à mes débuts. Il faut qu'il se passe quelque chose pendant la première discussion, une étincelle, un feeling particulier. J'ai été très chanceux jusqu'à maintenant ; j'ai rencontré des gens merveilleux, vu des endroits paradisiaques et pris beaucoup de plaisir. J'aime ce que je fais, mais ça me prend beaucoup de temps, d'énergie et d'attention et ainsi, je peux donner le meilleur de moi. Il faut ajouter à ça ma carrière d'acteur, de musicien et mon site web, nickhawksexpert.com, ainsi que ma ligne de sex-toy. Mon objet phare est un vibromasseur fait à partir de mon propre sexe. C'est cool ! »



KAYLA : SUICIDE GIRLS

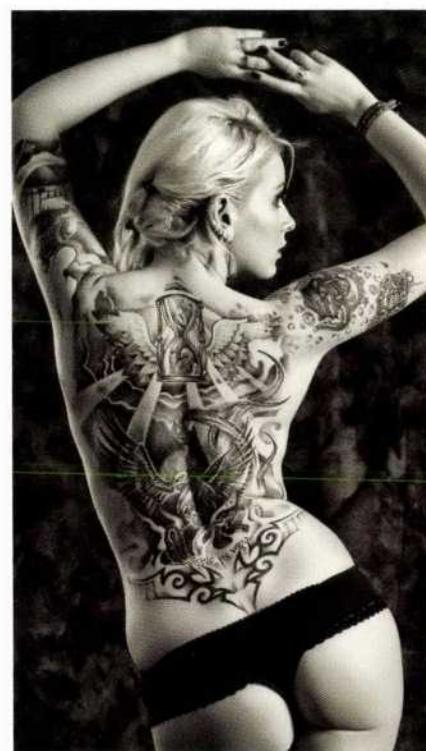
« Je ne m'arrêterai sans doute jamais ! Me faire tatouer reste un plaisir à chaque fois et c'est devenu une véritable drogue à laquelle je m'adonne depuis de nombreuses années. J'ai eu la chance d'avoir été danseuse dans un cabaret parisien pendant plus de 2 ans où j'étais acceptée malgré mes tatouages. J'ai pu m'exprimer dans la danse et dévoiler une partie de ma personnalité. J'aime plaire et je suis perfectionniste de mon corps. Avoir chaque soir tous ces yeux rivés sur moi en restant "inaccessible" et aussi avoir tout ces compliments m'ont fait énormément de bien. Ça m'a permis de me canaliser

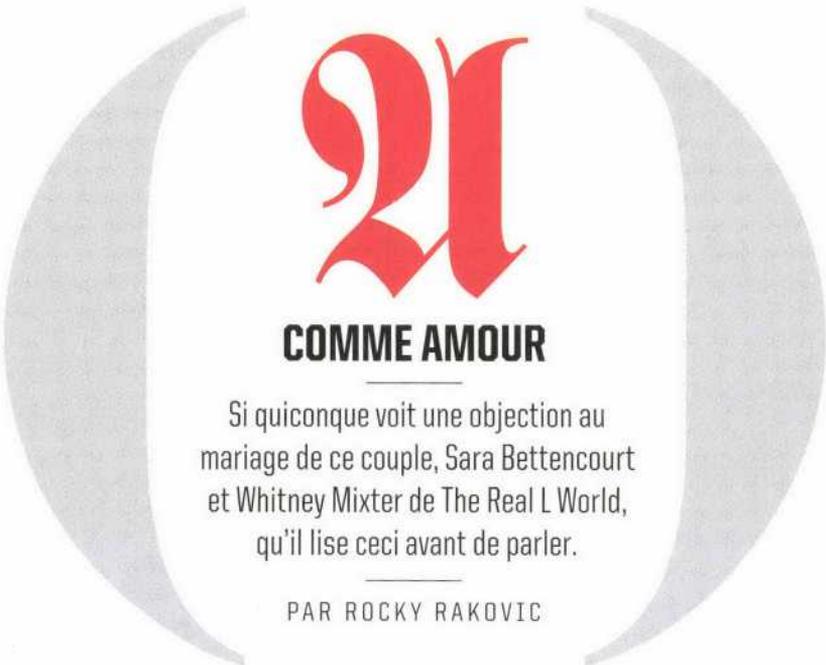
sur beaucoup d'autres choses à côté et même par la suite d'acquérir une certaine maturité. Le monde de la nuit est très mouvementé, il rime avec alcool, sex, no limit et j'en passe et c'est dur de rester "saine" parfois. Je suis une *Suicide Girls* Française (suicidegirls.com), je suis très présente parmi cette communauté qui est superbe et où on peut y faire connaissance avec des personnes du monde entier ! On pose nue mais sans jamais de vulgarité on est déjà près de 1700 *suicide girls* dans le monde. J'ai beaucoup d'amour pour les femmes et en particulier les filles encrées. Oui je suis une petite fétichiste ».

LORELEI : MODÈLE FÉTISH

« Tatouage, érotisme et sexe sont des éléments bien souvent complémentaires. En tant qu'adepte de soirées fétichistes et modèle photo, j'ai pu constater personnellement l'attrait sexuel du tattoo. En tant que modèle photo, mes tattoos habillent certaines parties de mon corps et me permettent de jouer sur la suggestion érotique.

Ils sont représentatifs de ma personnalité : sans tabous, fonceuse, ne me souciant guère des regards extérieurs. Plus généralement, un tatouage est bien souvent le signe d'une personne qui s'assume, qui n'a pas peur du regard des autres et qui revendique la liberté d'expression avec comme support, son propre corps. Longtemps mal vu et signe de tabous, le tattoo intrigue, étonne, suggère. Il devient alors un accessoire érotique, il souligne les courbes et devient un instrument du désir. En tant qu'ornement corporel réservé aux adultes, le tatouage sublime le corps, attire le regard, suggère des parties intimes du corps, c'est par exemple le cas de mon tattoo sur la hanche et au bas du dos ».





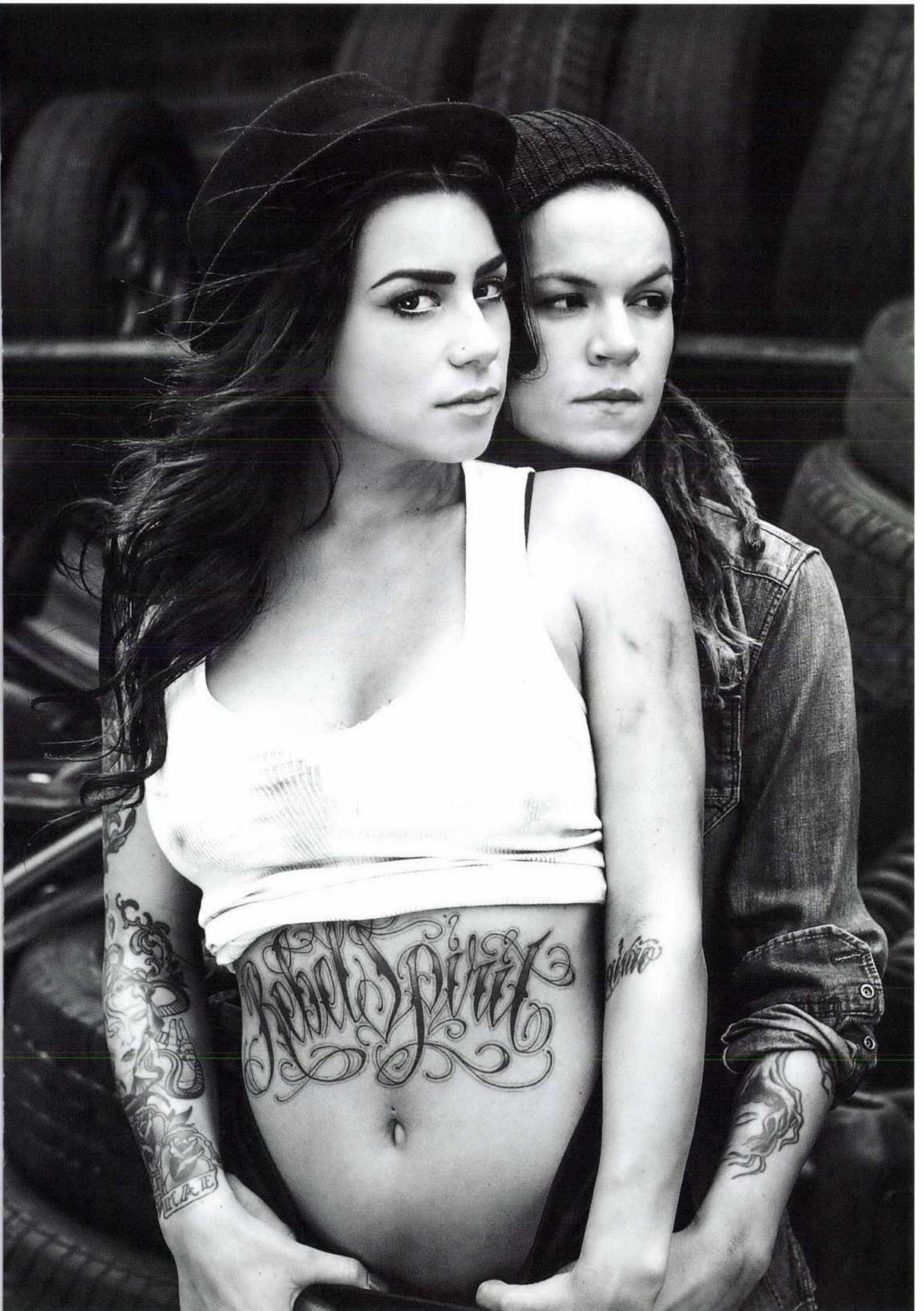
A

COMME AMOUR

Si quiconque voit une objection au mariage de ce couple, Sara Bettencourt et Whitney Mixer de The Real L World, qu'il lise ceci avant de parler.

PAR ROCKY RAKOVIC





(Sara Bettencourt et Whitney Mixter)



“Nous voulions prouver que le mariage est juste merveilleux pour deux personnes qui s'aiment, quelles qu'elles soient.”
—Whitney Mixer



INKED N'A PAS POUR HABITUDE DE PUBLIER DES ÉDITOS, car nous pensons que chacun est libre de ses vues; la mission de ce magazine est plus d'unifier une communauté que d'aliéner qui que ce soit. Mais, car vous aviez deviné qu'il y avait un "mais", nous défendons les droits civiques. Si le magazine avait été créé au XXe siècle, nous nous serions volontiers engagés pour le vote des femmes ou contre la ségrégation. Nous remettons par exemple en cause les règlements de l'Armée visant à interdire les tatouos sur les mains et bras. Et quand on en vient aux droits des gays, nous avons du mal à comprendre pourquoi certains Américains [et Français!] se voient refuser le droit de se marier. Du coup, ce magazine use de sa liberté d'expression pour signifier que l'opposition au mariage de personnes du même sexe est d'une grande injustice.

La discrimination naît souvent de l'ignorance. Aussi, rencontrer un couple de personnes du même sexe désireuses de se marier peut être une première étape. Dans cette optique, je vous présente Sara Bettencourt et Whitney Mixer, un couple marié. Elles ont les mêmes droits que n'importe qui d'autre dans la communauté tattoo, si ce n'est que leur mariage n'est pas reconnu dans tous les États de ce pays prétendument libre.

Sara et Whitney ne sont peut-être pas parfaites, et passée l'euphorie de la lune de miel, elles n'ont peut-être pas la relation la plus parfaite du monde, mais leurs imperfections en font un exemple idéal de mariage moderne. Pour juger de leurs failles, vous pouvez regarder les deux premières saisons de *The Real L World*, sur Showtime. Pour visualiser la maturation de leur relation et le point culminant de leur histoire d'amour, regardez la troisième saison, dont le final capture leur mariage.

« *L'une des raisons qui nous ont fait accepter de voir notre mariage filmé était de rendre le mariage de personnes du même sexe normal* » nous dit Sara.

« *Nous voulions partager notre histoire avec le monde entier* » dit Whitney. « *La plupart des gens ne savent rien de notre point de vue, et nous voulions prouver que le mariage est juste merveilleux pour deux personnes qui s'aiment, quelles qu'elles soient.* »

Même si la majorité des téléspectateurs regardant *The Real L World* supporte déjà leur cause, Whitney avoue que si rendre public le jour le plus intime de leur vie a aidé à faire changer d'avis ne serait-ce qu'une personne, ça en valait la peine.

Cette personne aurait très bien pu être la mère de Sara. Le couple

nous dit qu'elle a beau adorer Whitney, elle était malgré tout perturbée par l'idée de leur mariage. « *Elle a beaucoup de regrets à propos du mariage* » avoue Sara. « *Elle avait du mal à comprendre le concept, même si ça va mieux aujourd'hui. Dans sa communauté d'origine portugaise, des gens en parlaient l'autre jour, elle s'est levée, et a dit "Je suis fière de ma fille, j'aime ma fille et j'aime sa partenaire. C'était un grand jour pour elle, et je ne la changerais pour rien au monde".* »

Chaque personne présente au mariage a grandi ce jour-là, et continue de le faire. « *Nous ressentons comme une forme d'aboutissement* » dit Whitney. « *Une page se tourne, et nous nous focalisons sur la suivante. Avant d'être mariées, quand quelqu'un nous prenait la tête, on disait juste "rien à foutre", mais maintenant, on essaie de parler aux gens.* »

« *C'est un travail de longue haleine, mais je n'ai jamais été aussi heureuse de toute ma vie* » dit Sara. « *Nous passons à l'âge adulte de manière sacrément concrète!* »

Alors que le couple est "en pourparlers" pour fonder une famille, leur premier bébé est une marque de fringues, Cloth And Justice, qu'elles comptent lancer au printemps. Né dans le but de conjuguer leur amour de la mode et leur désir d'aider ceux dans le besoin, leur business mettra l'accent sur la situation désespérée des espèces animales en voie d'extinction aussi bien que sur des causes sociales du Tiers-monde. Sara s'occupe de dessiner la collection femme, alors que Whitney, qui a l'habitude de porter des vêtements d'homme, se concentre sur des pièces plus androgynes.

En fin de compte, le couple mise sur l'évolution de Cloth And Justice pour attirer l'attention sur les droits des homosexuels, y compris sur le dossier de la reconnaissance du mariage, elles qui ont dû se marier dans le Connecticut et non dans leur Californie natale. Mais le Golden State ne pourra les forcer à enlever leurs alliances, pas plus qu'il ne pourra quoi que ce soit contre leur amour, qu'elles expriment à travers leurs tatouos : Sara arbore le prénom de Whitney sur le bras, alors que celle-ci doit toujours lui retourner cet honneur.

« *Je sais qu'elle me charrie là-dessus* » dit Whitney. « *Mais je jure que je vais le faire.* »

« *C'est marrant, quand je me suis fait tatouer son prénom, je ne voulais pas qu'elle se croit obligée d'en faire autant. Mais une partie de moi en meurt d'envie* » confesse Sara.

Bref, tout ceci sonne comme un mariage normal, non ? ■



CRAWLING IN MY SKIN*

LA PLUPART DES MUSICIENS S'INQUIÈTENT DE VOIR LEUR MUSIQUE PIRATÉE. CHESTER BENNINGTON DE LINKIN PARK EST SOUCIEUX DE VOIR SES TATTOOS COPIÉS. PAR RICHARD BIENSTOCK PHOTOS CHRIS HINKLE PAGE 57

"C'EST QUOI CETTE MERDE SUR TON BRAS?"

Le père de Chester Bennington était furieux. Son fils avait promis d'au moins attendre son dix-huitième anniversaire avant de se faire tatouer, et voilà qu'il s'était exécuté, cette date à peine passée, et qu'il rentrait à la maison avec sa première trace d'encre, un poisson (son signe zodiacal) sur l'épaule gauche. Ce n'était pas à proprement parler le dessin qui l'horripilait, mais plutôt ce que le tatouage en général symbolisait.

« Mon père était officier de police dans l'Arizona, et du coup, son expérience des gens tatoués était toute autre » se rappelle Bennington, trente-six ans aujourd'hui. « Pour lui, les tatouages étaient associés avec des gens à problèmes, prisonniers, criminels et membres de gangs. Et il ne voulait pas que son fils devienne comme cela. Mais j'étais d'une autre génération, et je ne voyais pas les choses comme ça. Pour moi, il s'agit plus d'une liberté, de ne pas se borner à ce que la Société voudrait que tu fasses ou pas. C'est un mode d'expression. »

Et le Bennington de dix-huit ans de s'exprimer à travers un gros poisson coloré, et d'inspirer à son père l'interrogation ci-dessus. J'ai répondu « c'est un tattoo » se remémore-t-il, rappelant l'évidence. Et il m'a dit « tu sais que ça ne s'en va pas ? Tu veux rester toute ta vie avec ça ? » rit-il encore. J'avais dix-huit ans, un peu rebelle, et j'ai répondu « ouais, c'est ça, c'est de ça dont j'ai envie ! »

Presque vingt ans plus tard, Bennington arbore beaucoup de tattoos, et quand on lui en demande le décompte, il répond : « je crois que le terme technique c'est : "beaucoup" ! »

Ni prisonnier ni criminel, il est le frontman de Linkin Park, l'un des groupes de rock les plus talentueux des années 2000. Leur premier album, *Hybrid Theory*, sur lequel on retrouvait les hits *One Step Closer* et *Crawling*, les a élevés au rang de leader de la scène nu metal alors toute bourgeonnante, une étiquette qu'ils rejettent aujourd'hui. Il a également posé les bases d'une carrière aux proportions gigantesques. Dans un monde où la musique semble perdre de son influence, à la fois financièrement et culturellement, Linkin Park remplit toujours les salles aux États-Unis, et joue devant des foules énormes à travers le monde. Et ils vendent toujours des disques : *Hybrid Theory* se serait vendu à plus de dix millions d'exemplaires aux USA, se classant parmi les dix meilleures ventes de la première décennie du millénaire.

Le groupe a sorti quatre albums depuis ces débuts colossaux, dont *Living Things*, l'été dernier. Ce dernier album suit le chemin tracé par leurs deux précédents efforts, *Minutes To Midnight* en 2007 et *A Thousand Suns* en 2010, qui tous les deux, bien qu'ayant rencontré le succès, ont amorcé un virage, s'éloignant du son qui avait fait d'eux des superstars. En lieu et place de riffs épais à l'accordage très bas et de paroles brutales et angoissées, ils se sont mis à écrire des titres plus impressionnistes, en incorporant des paysages électroniques, des guitares texturées, ainsi que des extraits de discours de Martin Luther King Jr et Mario Savio,

dans des histoires de fin du monde. « Nous avons voulu éliminer tout ce qui nous rapprochait du nu metal » dit Bennington.

Ils l'ont fait, mais peut-être au détriment d'une partie de l'énergie qui définissait le groupe auparavant. Ils ont corrigé le tir sur *Living Things*. Le premier single, *Burn It Down*, en est la meilleure illustration, utilisant une rythmique rapide comme fondation pour un mur du son guitare-synthé, sur lequel Bennington pose l'une de ses mélodies vocales accrocheuse dont il a le secret. C'est catchy sans être facile, ça rock sans être simpliste.

« Le fait que ce disque rappelle nos débuts est excitant pour nos fans car beaucoup se demandaient si cela arriverait un jour. Mais ils apprécient aussi le fait cela ne sonne pas exactement comme du Linkin Park traditionnel. Ça peut faire penser à Hybrid Theory, mais ça n'est pas du Hybrid Theory ! »

Bennington se félicite du large spectre développé sur cet album. Il s'est même fait tatouer la pochette, avec ce soldat ailé, sur la jambe gauche. Il arbore également un autre tattoo lié au groupe, un lettrage "Linkin Park" version Old English en bas du dos. Mais d'une certaine manière, ni l'un ni l'autre ne sont son tattoo le plus Linkin-Park-esque. Cette distinction reviendrait plutôt à ce qu'il appelle ses "flammes", des bracelets de feu rouge et bleu à chaque poignet, qui remontent le long des avant-bras.

« Je me les suis fait faire juste avant notre première tournée américaine » nous dit Bennington. « Je m'étais toujours dit que je ne me ferais tatouer les avant-bras que si je trouvais un job où avoir des tattoos n'était pas préjudiciable. Et une fois que Linkin Park avait signé un contrat et partait sur la route, c'était bon. Le plus drôle, c'est que quelques jours à peine après m'être fait encre ces pièces, le premier poster officiel du groupe est sorti, une photo de moi tenant mon micro, en sueur, mes deux avant-bras bien mis en avant. C'était pour ainsi dire la première image du groupe, mise à part la pochette de *Hybrid Theory*, que les gens voyaient, et du coup, ces flammes sont rapidement devenues une sorte de symbole de Linkin Park. »

Elles sont tellement devenues un symbole du groupe, que Bennington dit souvent voir des fans avec les mêmes designs sur les avant-bras. « C'est très étrange, car pour moi, si tu entres dans un studio avec une photo de quelqu'un en disant "je veux ça", l'artiste grogne. Le principe même du truc, c'est bien qu'il signifie quelque chose pour toi. On ne parle pas d'un t-shirt. »

Il pointe un fan en particulier, qui arbore ces flammes tatouées, et qui a poussé l'hommage à un niveau tout autre. « Il y a un type, un Chinois, qui s'est fait refaire tous mes tattoos. À chaque nouvelle pièce, le type en trouve une photo, fonce voir son artiste de quartier, et se fait faire le même ! Ça, c'est du dévouement. D'une certaine manière, c'est cool, mais de toutes les autres, ça me rend dingue. Ils sont à moi ! »

Ce superfan a même une reproduction de la pièce la plus personnelle de Bennington : des armoiries avec les initiales de ses proches. « Il y a une banderole sur la partie haute, avec "CB TB", nos initiales à ma femme et moi. Et en dessous, une rose, une autre banderole avec les initiales de mes quatre enfants. Ce mec a

donc les initiales de toute ma famille sur le torse ! Nous venons d'avoir des jumelles, que je vais devoir ajouter. Il en fera probablement de même. Il les a tous. »

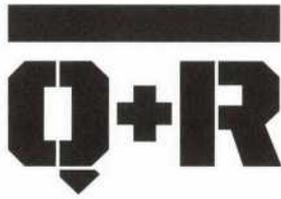
"Tous" veut probablement dire, entre autres, l'alien à six bras que Chester a dans le dos. Un ami tatoueur m'a dit un jour « quand tu es sur scène, tu as la faculté de parler à chaque personne du public, de lui faire croire que tu ne chantes que pour elle » explique-t-il. Il y a également plusieurs dragons, carpes koi, des fleurs, des têtes de morts et autres sur ses bras, ses jambes, son torse. S'il dit s'être fait tatouer aux quatre coins du globe, la majeure partie du lot, y compris son tout premier, fut encreée chez Club Tattoo, la franchise de studios en Arizona tenue par Sean Dowdell et sa femme Thora. Bennington connaît Dowdell depuis des années pour avoir joué ensemble dans les années 90 dans un groupe appelé Grey Daze. Quand le groupe a splitté, Dowdell s'est concentré sur Club Tattoo, alors que Bennington a trouvé Linkin Park et est parti pour Los Angeles. « Pendant un temps, après Grey Daze, Sean et moi n'étions plus très proches », dit Bennington. « Si nous étions restés liés, j'aurais probablement fini au shop, à apprendre à piercer et tatouer. J'y travaillerais peut-être bien encore. »

Les choses ne se sont pas exactement passées comme ceci, bien sûr, même si Bennington a malgré tout trouvé sa place dans l'organigramme Club Tattoo. Il y a quelques années, les Dowdell l'ont invité à les rejoindre dans leur business. « Ça tournait déjà bien, ils n'avaient pas particulièrement besoin de partenaire » nous avoue Bennington. « C'était juste un moyen de participer ensemble à un projet fun. » La vision de Bennington était d'étendre le business à la poignée de shops dans leur Arizona natal, pour se forger une présence à l'échelle nationale. « Je voulais monter des shops dans des endroits où le monde viendrait à nous. D'où le ciblage de Las Vegas, qui rencontre beaucoup de succès, et d'où également l'ouverture récente à San Francisco, sur la Pier 39, un lieu où quelque chose comme cinquante millions de personnes par an vont passer devant la vitrine. »

La seule partie du métier dans laquelle il n'ait pas encore plongé, c'est le tattoo en lui-même. « Plusieurs personnes m'ont déjà demandé de les tatouer, mais je ne le ferai pas », nous dit Bennington. « Ça me fout les jetons, ça reste à vie ces trucs-là ! » À vie, pas tant que ça : bien qu'il admette avoir encore beaucoup de place vierge, « il y a encore plein d'espace sur mon bras et ma jambe gauches, et je voudrais rajouter de la couleur sur mon torse et mon dos. » Mais il confesse également vouloir retravailler certains de ses tatouages existants. « J'envisage d'en passer certains au laser » concède-t-il. À commencer par le poisson zodiacal. « Celui-là n'a finalement jamais correspondu à ce que je voyais être mon premier tattoo, c'est-à-dire quelque chose de cool ! Mais c'est là un des vrais bons côtés du tattoo moderne. La technologie pour faire machine arrière existe, afin d'améliorer ce qui est déjà encre. »

Il rit. « Ou peut-être que je vais tout effacer et tout recommencer de zéro... » Une idée qui ne devrait pas manquer de plonger un certain fan chinois dans des abysses de désespoir... ■





COREY TAYLOR

Leader de Slipknot et de Stone Sour, le chanteur Corey Taylor est devenu au fil des ans un personnage incontournable de la scène métal/rock.

PAR NICOLAS KIERTZNER PHOTOS LIONEL BEYLOT

Concernant Corey Taylor, on peut vraiment parler d'un avant et d'un après Stone Sour. Avant, il était le hurleur du groupe Slipknot et par extension, considéré comme aussi bourrin dans la vie qu'il ne l'était sur scène arborant son masque démoniaque tout en hurlant « People = shit! ». Depuis 2002, les choses ont changé: le monstre Slipknot s'est un peu assagi et Corey a profité du succès de son groupe pour ressusciter Stone Sour. Résultat dix ans plus tard: quatre albums studio (le cinquième est prêt à sortir), des tournées triomphales et une respectabilité tout autre. Chapeau! Et quelques heures avant son concert au Bataclan, c'est un Corey Taylor particulièrement calme et posé qui a abordé avec plaisir ses nombreuses passions. Véritable moulin à paroles surtout quand on le lance sur la littérature, on découvre un homme ouvert, cultivé et parfaitement conscient de qui il est. En clair, un véritable artiste.

INKED : Concernant ce double album *House of gold and bones Part 1 and II* (le volume deux sortira courant mars 2013), tu l'as décrit comme un mélange entre *Dirt* d'Alice in Chains et *The Wall* des Pink Floyd. Sacré challenge!

Corey : En effet oui (rires). Plus précisément, il s'agissait de retranscrire l'étendue musicale que ces deux albums ont pu apporter. Je considère *The Wall* comme l'un des meilleurs albums concepts jamais écrits et je suis fasciné par la noirceur et la beauté incarnée par *Dirt*. Donc, il s'agissait de mélanger l'ambiance, le groove et la spiritualité de ces deux albums tout en conservant le style propre à Stone Sour. Raconter une histoire tout en donnant un son parfait, voilà ce que l'on a voulu créer et donner.

Et quel est le concept de cet album ? Il est basé sur le thème de la moralité. Le personnage central est un homme qui arrive à un moment de sa vie décisif où il s'agit de choisir quel chemin prendre. J'ai vu beaucoup d'amis arriver à ce moment de leur existence sans se poser cette question et ça les a détruits, physiquement et mentalement. Nous sommes constamment tiraillés par des choix, des envies et nous prenons rarement le temps de nous poser et de se dire « voilà ce que je veux faire de ma vie ». Et cet homme se demande s'il va stagner dans sa vie actuelle, continuer à faire des erreurs et ne rien apprendre de celle-ci ou au contraire, s'élever et prendre en main sa propre destinée. Concernant le deuxième album, le concept sera plus ou moins le même mais il prendra une tournure beaucoup plus sombre...

Pour cet album, vous avez décroché un invité de marque, à savoir Rachel Bolan (bassiste du groupe américain Skid Row). Comment s'est passée la prise de contact ? Je suis un très grand fan de Skid Row, depuis toujours, tout comme les autres membres du groupe d'ailleurs. Quand est arrivé le moment de savoir qui jouerait les parties de basse sur l'album, nous étions tous assis autour de la table de ma cuisine et je décrivais le style de jeu que je souhaitais et très vite, le nom de Rachel est arrivé. Je l'ai contacté et il a immédiatement accepté l'idée. Ce qui est vraiment dingue avec Rachel, c'est sa capacité d'adaptation. Il est arrivé, a écouté les chansons et en cinq jours, toutes les parties de basses étaient enregistrées! C'était incroyable à regarder!

Est-il un membre permanent du groupe maintenant ? Non, il était juste un invité, mais un invité hallucinant.

Parlons tatouages maintenant. Par quel biais as-tu découvert le tatouage ? D'une manière assez particulière en fait. J'étais très jeune et avec un ami, on aimait se faire de vrais tattoos avec des aiguilles qui appartenaient à ma mère et de l'encre de stylo...

De vrais tattoos ? Oui oui! On était vraiment taré à l'époque (rires). On avait 16 ans et ça nous faisait marrer d'avoir des merdes mal dessinées sur le corps. Heureusement j'ai recouvert tous ces motifs depuis, mais ma première expérience avec le tatouage remonte à cette époque. Et même si cette approche est dingue, elle m'a clairement donné le déclic pour cette passion et ça ne m'a jamais quitté. J'ai toujours voulu que mes tatouages reflètent mes goûts, mes expériences, mes passions et ce en quoi je crois.

Tu as d'ailleurs déclaré dans un entretien que tous tes tatouages représentaient une part de toi. Oui c'est vrai. Mes tatouages représentent l'équilibre que j'ai toujours cherché, un peu comme la symbolique du Yin



"POUR MOI, ÊTRE PÈRE DÉTERMINE TOUTE NOTRE VIE FUTURE ET LE RESTE N'EST QUE PASSAGE."

et du Yang. J'ai fait la paix avec mon côté obscur mais en même temps, ce côté continue de me poursuivre et certains de mes motifs sont là pour me rappeler quelle ligne de conduite je dois conserver. On peut voir mes tatouages comme des clés pour comprendre ma personnalité.

Récemment, tu t'es fait encrer le portrait de Johnny Depp dans son rôle dans Las Vegas Parano. Un hommage à ce film ou à l'auteur du livre, Hunter S Thompson ? Les deux ! Quand j'étais jeune, ce livre m'a accompagné pendant des années et quand le film est sorti, ce fut un deuxième choc tant j'ai aimé ce film. Mais au-delà de l'œuvre, c'est l'auteur que j'admire. Un véritable personnage capable du meilleur comme du pire et c'est cette dichotomie qui me fascine ; un type très brillant et très intelligent mais qui ne vit que dans l'excès et la démesure. Ce personnage m'a beaucoup influencé dans ma jeunesse.

Tu sembles très attiré par la littérature, car en plus de ce tatouage, tu as dans le dos le numéro de prisonnier de Jean Valjean... Les Misérables, encore un livre qui a bercé mon enfance tant je me suis identifié à ce personnage, même si j'étais bien plus jeune que lui. Sa volonté de choisir sa propre voie et non pas celle qui semblait lui être destinée, voilà ce qui m'a marqué et touché et voilà pourquoi je me sens toujours aussi proche de lui aujourd'hui. Rester fidèle à ses idéaux, se battre pour les causes qui lui sont justes, ce sont des valeurs qui me parlent. La vie de Jean Valjean, c'est l'histoire de l'humanité : plier ou se battre pour survivre.

Et quelle est la symbolique des deux pin-up sur tes bras ? Ahhh mes copines (rires). En fait, j'ai ces tatouages pour une raison simple : il y a plusieurs années, un de mes amis tenait un shop et je lui ai demandé ce qu'il pouvait me faire comme pièces gratuites et voilà le résultat... un truc vraiment pas beau. Mais si on les regarde de près, elles portent une

certaine symbolique : elles sont nues mais l'une d'elles tient un ours dans ses bras donc on peut y voir une allégorie du bien et du mal. En même temps, c'est ce type de femme qui m'attire, celles qui ont cette dualité en elles : te manipuler et prendre soin de toi. Je suis vraiment étrange parfois... (le sourire qui apparaît sur son visage semble confirmer cette affirmation). Mais ce n'est vraiment pas les tatouages dont je suis le plus fier.

Et pour ces motifs qui sont sur ta gorge ? Ce sont des idéogrammes symbolisant les mots "Père" et "Mort".

Plutôt étrange comme association non ? Je les ai faits après être devenu père. C'est une sorte de rappel pour me dire que jusqu'à la fin de ma vie, je serai un père. Pour certaines personnes, devenir père ne représente qu'une étape et je ne peux pas respecter ces gens-là. Pour moi, être père détermine toute notre vie future et le reste n'est que passage. Avant d'être un artiste, je suis un père, un mari, un frère et seulement après, je suis une rock star. La famille est tout ce qu'il te reste quand tout s'écroule ; la musique, les livres, les tournées, tout ceci est éphémère mais la famille, c'est ce qui t'offre les meilleurs moments et les meilleurs souvenirs. Quand tu es défoncé au whisky, fatigué après un concert ou autre, c'est vers ta famille que tes pensées vont et je plains ceux qui n'ont pas ces pensées...

Tu fais également partie de ceux qui ont eu le privilège de se faire tatouer par Paul Booth Oh oui, un vrai privilège ! Je l'ai croisé pour la première fois au festival Tattoo the Earth en 2000 et très vite, le courant est bien passé entre nous. Je lui ai décrit ce que je voulais avoir et il a parfaitement compris ma demande. L'idée était une représentation du bien et du mal, une version trash du Yin et du Yang. Le résultat est ce visage étrange et torturé sur mon torse et je trouve le motif magnifique. En revanche, je n'ai jamais autant

morflé que pendant les trois jours d'encrage. C'était des séances de neuf heures et c'était vraiment hard, mais ce motif reste mon préféré aujourd'hui, malgré la douleur.

Tu considères Paul Booth comme un artiste ? Oui et comme un ami surtout. Ce qui est incroyable avec Paul, c'est cette opposition entre ce qu'il est et comment il se comporte. Je n'ai pas souvent rencontré un homme aussi sympa, disponible et sur qui on peut vraiment compter. Mais dans le même temps, il est complètement barré ! Quand il tatoue ces motifs très sombres et torturés, c'est de son imaginaire qu'il les sort. Et même si tu viens avec une idée très sombre, il trouvera toujours quelque chose d'encore plus sombre et déviant.

L'un des tatouages qui semble compter le plus pour toi, c'est le portrait de Paul Gray (ancien bassiste de Slipknot décédé en 2010) Oui, en effet, il est sur ma jambe...

Évoquer la mémoire de Paul semble t'être très difficile comme on a pu le voir lors de cette émission de télévision où tu te faisais tatouer son portrait et où tu n'as pu t'empêcher de pleurer... Ils m'avaient demandé de participer au show et de réfléchir à une idée de tatouage. Immédiatement, c'est à Paul que j'ai pensé. On a pris l'une de ses plus belles photos avec le numéro qu'il avait dans le groupe (ndlr : le numéro 2). Jamais un tatouage ne m'a donné autant d'émotions que celui-ci ! Ma femme était là pour me soutenir car j'étais complètement déstabilisé par l'émotion. Et une fois le motif terminé, c'était comme une libération ! Comme si un poids venait de s'échapper de mon corps. Jamais je n'avais ressenti une telle chose en moi et j'ai été malade pendant les trois jours qui ont suivi. Vraiment un moment unique qui m'a marqué à vie.

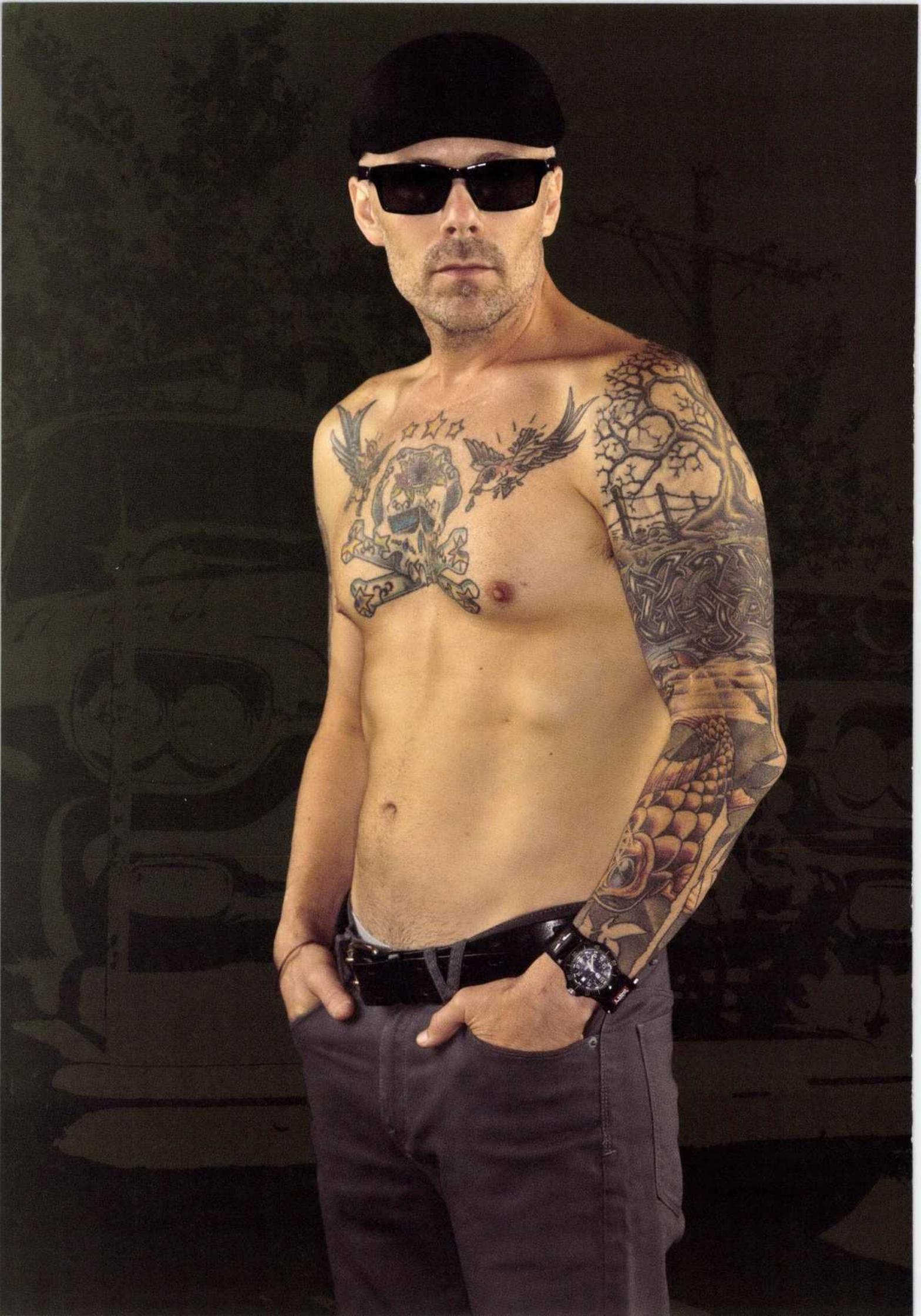
Sur tes bras, tu as les mots Truth et Dogma. Qu'est-ce que ça signifie pour toi ? Je me

considère comme coincé entre la vérité et le dogme tous les jours ! (rires). La vérité reste la vérité, il n'y a rien à dire dessus. Les gens parlent de faits ou de rumeurs mais la vérité ne peut pas être contrée. En revanche, le dogme représente toutes les conneries qui entourent la vérité, un peu comme l'exception à la règle. Moi seul sais ce qui est vrai, malgré tout ce que l'on peut dire ou écrire sur moi, je ne me fie qu'à cette vérité. Et c'est ce que je répète à mes proches ou même à mes fans : ne vous faites jamais influencer par de quelconques dogmes mais par ce que vous croyez comme vrai et bon pour vous.

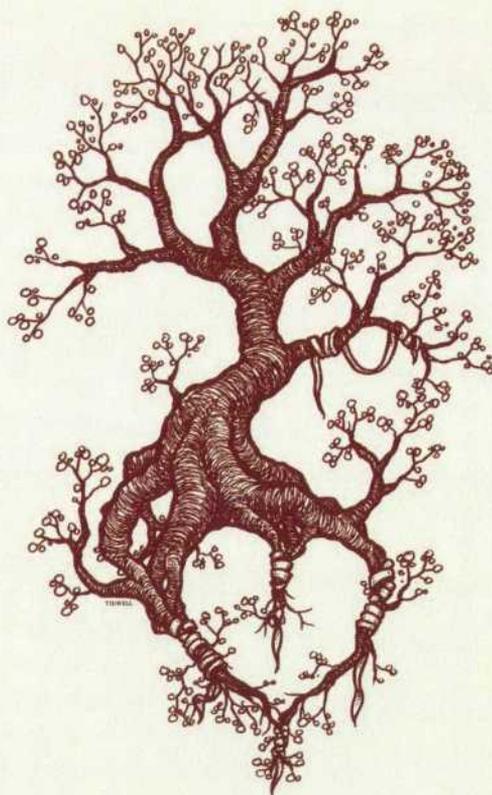
En parlant des fans, ça te fait quoi d'en voir certains se faire tatouer le logo de Slipknot ou même ton portrait avec ton masque du groupe ? C'est très étrange... Surtout que certains fans portent même mon visage sans mon masque et là, c'est assez effrayant... beaucoup de fans se font également tatouer mes motifs et là, je trouve ça assez cool car j'espère au fond de moi, que ces motifs ont pour eux la même importance que pour moi. Mais ça reste étrange, comme si mes tatouages devenaient une sorte de virus qui se transmet sur d'autres corps que le mien. Je vais être honnête, c'est bien sûr très flatteur mais quand même, un tatouage c'est à vie ! Tu as vraiment envie de claquer 5 000 dollars pour enlever ton tatouage au laser le jour où ça ne te plaira plus ? Tu es sûr que tu veux avoir ça sur ta peau pour toujours ? Mec ! Réfléchis à ce que tu fais avant de mettre ma tronche sur ton corps (rires)

Pour terminer, hormis Paul Booth, quels sont les tatoueurs qui comptent vraiment pour toi ? Hmm, un de mes meilleurs potes est le tatoueur Shane Munce. Il a fait la plupart des portraits que je porte, notamment mon Joker, Johnny Depp, David Bowie, c'est vraiment un très bon tatoueur qui a toujours de nouvelles idées pour moi. Et je compte bien continuer avec lui et avec d'autres. ■





HUMAN TREE



© 2010 JERAL TIDWELL - WWW.JERTIDWELL.COM

JERAL TIDWELL

Par Charlie Lecach - photos Craig Schneider

GÉNIAL TOUCHE-À-TOUT AUTODIDACTE, CONNU ET RECONNU DANS L'UNIVERS DU GRAPHISME TATTOO, JERAL TIDWELL MANIE TOUTES LES TECHNIQUES ARTISTIQUES DANS SON ATELIER DE LOUISVILLE / KENTUCKY, LORSQU'IL N'EST PAS EN TRAIN DE VOYAGER À TRAVERS LE MONDE...



Vingt-sept années séparent le gamin de 16 piges qui décorait des T-shirts à l'aéro dans une galerie de centre commercial, de l'artiste accompli qu'est aujourd'hui devenu Jeral Tidwell. Faites le compte, ça nous donne un grand gaillard de 43 ans, qui n'a jamais gagné sa vie autrement qu'en utilisant sa main droite, si chargée de talent. Et pourtant, tout manque de s'arrêter un 19 septembre 2009. Un putain de 19 septembre devrais-je dire, car Jeral est un ami très proche, presque un frangin. Je venais de lui faire vendre un tableau à quelques milliers de dollars, l'occasion pour lui de se payer une nouvelle moto. En ramenant la grosse bête chez lui, un ivrogne au volant d'un SUV le percute de face. Jambe et épaule fracturées, deux bras cassés et surtout, poignets broyés.

Le pire qu'on puisse imaginer pour un artiste, un peu comme si on arrachait les cordes vocales à un chanteur d'opéra. De manière très très indirecte, je me sens bêtement responsable. Un lourd fardeau dont Jeral me décharge dès le premier coup de fil suivant sa sortie de l'hosto, toujours avec son humour et son positivisme qui le caractérisent. Aujourd'hui, après plusieurs greffes d'os, des implants de titane, sept

séances de chirurgie et une douloureuse rééducation, Tidwell continue à faire ce qu'il fait le mieux. De l'art sous toutes ses formes, exécuté avec encore plus de rage et de passion qu'auparavant. Illustration traditionnelle, peinture à l'huile, aérographe, pinstriping, graffiti urbain, sculpture, retouche photos et même impression. Avec son associé Justin Kamerer, Jeral Tidwell a d'ailleurs créé le label Crackhead Press, qui édite des livres et des sérigraphies d'art. Un procédé artisanal long et fastidieux, qui se fait grâce à trois presses d'imprimerie manuelles, dont une date de 1909.

Peu importe ce qu'il fait, Jeral semble être l'un des meilleurs dans son domaine. Prenez l'exemple du body painting, un art qui est loin d'être sa spécialité. « Lorsque j'ai eu l'occasion d'aller faire un tour en Autriche pour peindre des motifs sur des nanas à poil, tu penses bien que j'ai pas hésité une seconde ! » Résultat des courses, Tidwell est en 2005 le premier Américain à être sacré champion du monde de body painting ! Même chose lorsqu'il trace des arabesques à la peinture One Shot : il devient l'un des maîtres incontestés du pinstriping, au point



humantree.com

d'être approché par la marque américaine Mack, leader du marché des pinceaux depuis 1891. Le début d'une collaboration qui se solde par plusieurs collections et modèles de pinceaux "Tidwell - Mack", rien de moins. S'il n'hésite pas à en faire discrètement la pub sur son site humantree.com - appelé ainsi en raison des arbres "presque humains" qu'il dessine encore régulièrement - Jeral est un gars d'une redoutable modestie. Je me souviendrai toujours de ces illustrations de voitures futuristes, sur lesquels je suis tombé en parcourant les photos de son iPhone. « C'est quoi ces bagnoles ? - Ah, juste des concept cars que j'ai dessinés pour General Motors... ». Ou encore la fois où on passe dans le rayon des jeux vidéos d'un grand magasin, et qu'il me lance timidement qu'il a réalisé une partie des visuels de Guitar Hero III.

Deux anecdotes qui résument l'état d'esprit de Tidwell, un gars qui bosse pour les plus grandes marques mais qui n'en pipe pas un mot. « Tu comprends, j'ai pas envie que les gens me voient comme un artiste commercial, mais juste comme un artiste ! » Et le tatouage alors ? « Il m'est bien arrivé de jouer du dermographe, mais je préfère laisser faire les



professionnels. En faisant bien la différence entre les "tattoo artists", les véritables virtuoses de l'aiguille - et les "tattoists" comme je les appelle, qui ne sont à mes yeux que de mauvais piqueurs qui ne mettent pas toutes leurs tripes dans leur métier ». Jeral Tidwell lui-même porte les stigmates de quelques belles rencontres. S'il dessine le motif de son torse avec l'aide d'Errol Hesse, c'est Jay Fish de chez ACME Tattoo à Louisville qui en réalise le tatouage. Même principe pour le bras gauche, dont les designs signés Tidwell sont encrés par Scot Winskye de chez Ink Well Tattoo à Lagrange, Kentucky, pour être terminés par Jay Fish puis par Don Davis à la Nouvelle Orléans. Jeral porte sa plus grosse pièce dans le dos : une version modifiée de "L'Arbre de la Connaissance", gravure exécutée en 1587 par le Suisse Jost Amman et tatouée par Adam Potts dans le studio Tattoo Salvation à Louisville. « J'ai aussi quelques autres tatouages, mais j'ai oublié les noms des gars qui me les ont faits. Ce qui tombe bien car de toute façon, j'avais pas vraiment l'intention de leur faire de la pub... ». Une fois encore, c'est toute la différence qu'il peut exister selon lui entre un tattoo artist et un vulgaire tattooist !

L
H
O
M
M
E

M
O
D
E
R
N
E

The kids are alright - 50 ans plus tard, une nouvelle génération trouve chic de s'habiller dans le style "mod".

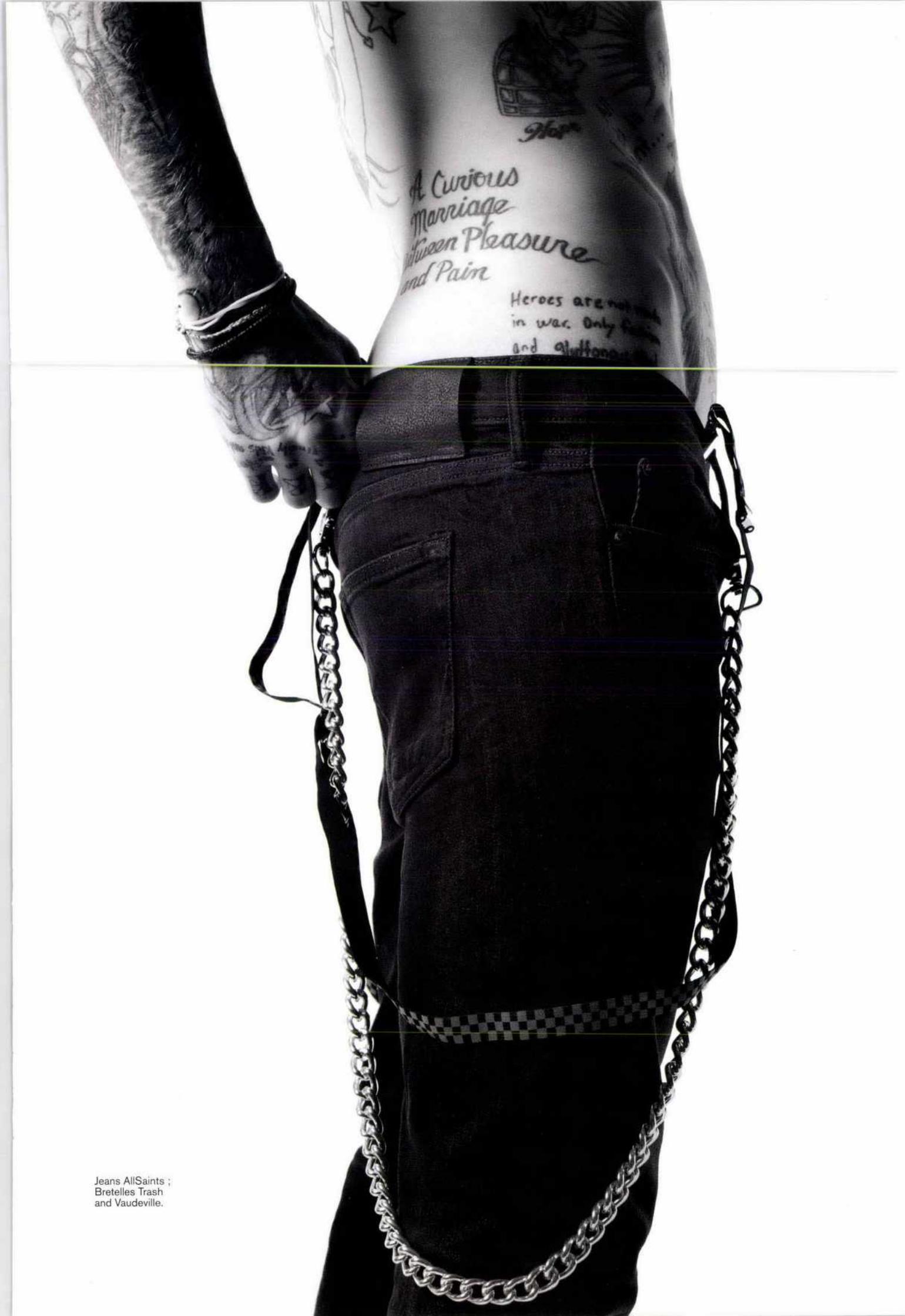
PHOTOS **TOM CORBETT** STYLE PAR **DON SUMADA**

Costume ASOS ; chemise Richard Chai ; cravate Jack Spade ; lunettes Warby Parker et chaussures Dr. Martens pour tout le sujet.



Pantalon Billy Reid ;
Bretelles The Sock
Man ; bracelets du
modèle pour tout
le sujet.





A Curious
Marriage
Between Pleasure
and Pain

Heroes are not made
in war. Only failure
and gluttony

Jeans AllSaints ;
Bretelles Trash
and Vaudeville.



Manteau Boglioli ;
jeans Levi's ;
Chemise AllSaints ;
foulard Topman.



Veste en cuir Topman,
chemise à carreaux
Shades of Grey par
Micah Cohen ; cravate
Trash and Vaudeville.

Maquillage : Miok pour Wella
Professionals/Judy Casey, Inc
Modèle: Jonathan Kroppmann
chez Red Model Management
Studio : Bathhouse Studios

MONDIAL DU TATOUVAGE

PARIS



22, 23 ET 24 MARS 2013

LE CENTQUATRE 5 RUE CURIAL 75019 PARIS
WWW.MONDIALDUTATOUVAGE.COM

Inked
CULTURE · STYLE · ART

TATOUVAGE
Magazine

i.T.C.

Rise
TATTOO MAGAZINE
ART · CULTURE · LIFESTYLE

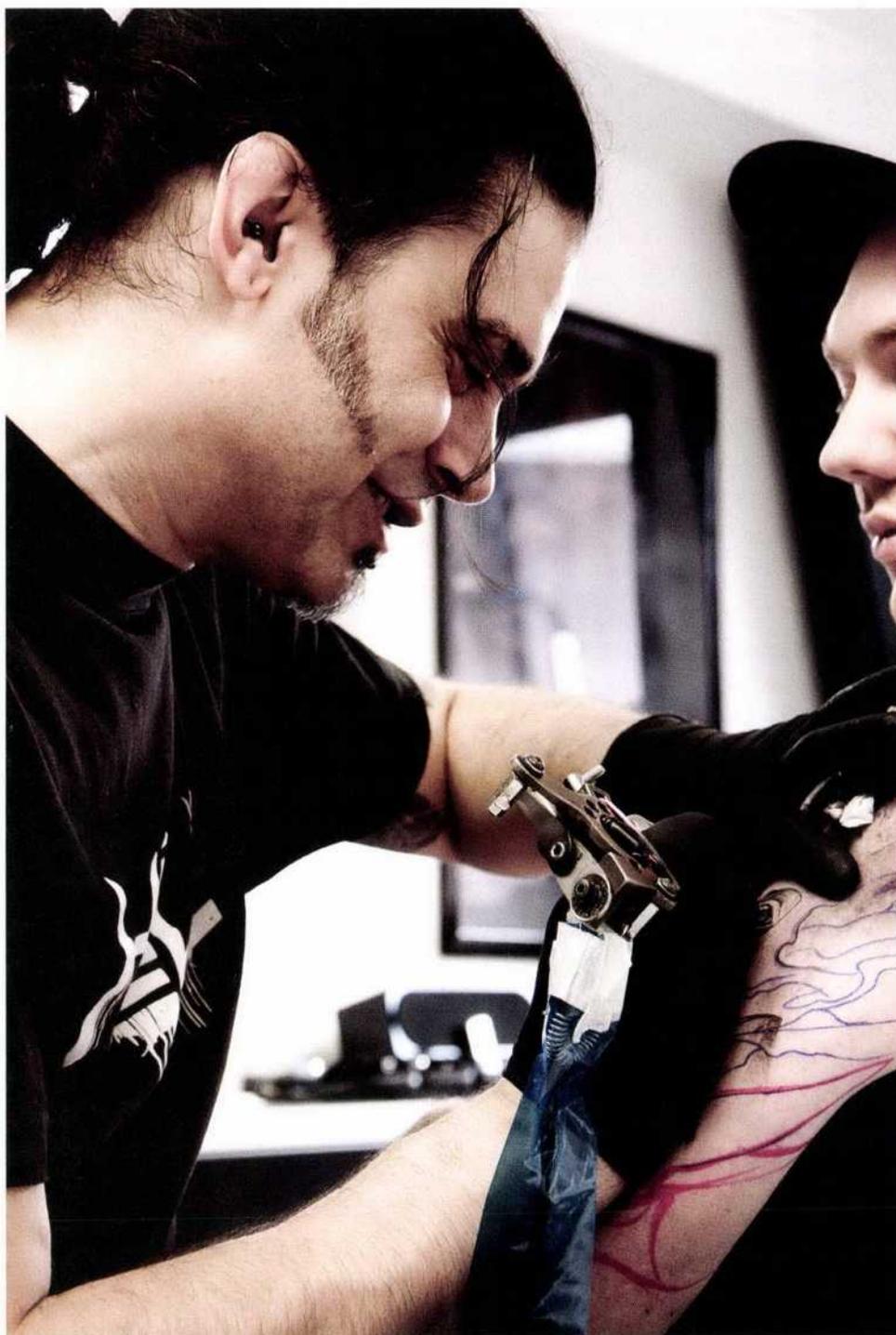
TATTOOISME





Teye
ERIC
JGR R. 4.10.2013

"LE PLUS IMPORTANT, C'EST LE GARS OU LA FILLE QUI TE CONFIE UN ESPACE DE PEAU"



C'était le genre de décision à ranger dans la catégorie "bonne résolution de début d'année" : prendre le temps de trier tous ces magazines qui, des cartons d'un dernier déménagement, avaient directement basculé dans une armoire. En vrac. Je m'attaque au tas qui empêche carrément la porte de se fermer et, bam, tombe sur une vingtaine de numéros du *Métal Hurlant* première manière, quelque chose, au mitan des années 70, comme le meilleur magazine du monde. Impossible donc de ne pas en feuilleter quelques exemplaires, comme je le faisais, gamin, en cachette et après les avoir discrètement emprunté au grand frangin. Forcément à l'âge où tu es plutôt censé être abonné à *Picou magazine*, découvrir *Métal*, ces unes avec monstres à tentacules débarqués de l'hyper-espace et filles à (très) gros seins, ça marque. Un peu. Ça traumatise même presque. Un peu aussi. Comme ce numéro 21 dont la couverture saluait la sortie du *Necronomicon* de Giger. Giger, le mec qui avait signé la pochette d'un disque d'Emerson, Lake & Palmer également emprunté dans la collec du grand frangin. Si le vinyle ne m'a pas marqué au fer rouge, je me souviens que cette pochette signée Giger me foutait, quand même, vaguement mal à l'aise. Comme celle du premier album de Black Sabbath, avec cette fille blafarde qui, raconte la légende, n'était apparue qu'au développement...

Enfin bref, j'en étais à rejouer

JACK RIBEIRO

3 rue Ancien Hôtel de Ville

57100 THIONVILLE

T: 03 82 59 28 01

www.byjack-ribeiro.com

info@byjack-ribeiro.com

facebook.com/pages/Jack-Ribeiro-Fan-page

PAR FRANÇOIS CHAUVIN
PORTRAITS FABOU



à me faire peur, à envisager une nouvelle visite chez Giger à Gruyères, à réécouter Black Sabbath, le titre d'ouverture du premier album du gang d'Ozzy, la cloche qui sonne, noyée dans des grondements d'orage, quand un mail du rédac'chef m'annonce que l'invité de la rubrique Icône du numéro 14 d'Inked sera Jack Ribeiro.

Un Jack Ribeiro qui, quelques jours plus tard, me cite parmi ses grandes influences Giger (« pour faire comme tout le monde », précise-t'il avec ce sourire qui ne le quitte jamais) et Black Sabbath. Prémonition ? J'y crois pas. Jack Ribeiro pareil. Lui qui, pourtant, en décembre dernier, s'est subitement mis à éclabousser de rouge quelques visages croqués au crayon, juste avant que des proches ne soient victimes d'accidents vasculaires cérébraux...

Oublions, néanmoins, la prémonition. Pur hasard donc également, si dans ce bar façon pub de Thionville choisi par l'alter-ego Judy, on s'installe autour d'un de ces tonneaux qui servent de table, pile sous une affiche du prochain Sonisphere qui se tiendra non loin, en juin prochain. Tête d'affiche : Iron Maiden. Maiden, le premier groupe qu'a découvert sur scène, un Jack

Ribeiro, adolescent. Maiden dont Jack, adolescent encore, rêvait de se faire tatouer le trooper, comme Steve Harris. Adolescent toujours, Jack rêvait juste de se faire tatouer. Pas de faire de tatoueur son métier. Ça, c'est pour la suite de l'histoire.

Une histoire qu'on reprend là maintenant, à son presque début. Jack Ribeiro passe son enfance en Lorraine, dans un village des environs de Sierck-les-Bains, toute petite ville à deux pas des frontières allemande et luxembourgeoise. Toute petite ville où Jack vit encore aujourd'hui. Les parents ont quitté un Portugal avec dictature mais sans vraiment beaucoup de boulot pour cette région qui, à l'époque, entre mines de fer et usines sidérurgiques, permet de vivre, pour peu qu'on ne rechigne pas à la tâche. La vallée de la Fensch est juste à côté. Cette vallée parfois surnommée "des anges", parce que tous les bleds ou presque y portent un nom qui se termine par "ange". Comme Florange dont vous ne pouvez ignorer l'existence à moins de n'avoir jamais pressé le bouton marche-arrêt de votre télé ces mois derniers. Une vallée des anges qui ici ou là, après tous les chocs encaissés depuis les années 70, ne ressemble donc plus vraiment aujourd'hui au paradis.

Est-ce dans cet environnement qu'il faut chercher les racines de ce style plutôt dark qu'affectionné Jack Ribeiro ? Peut-être. Peut-être pas.

Dans l'enfance, son "grand fun" à Jack, ce sont les comics, les histoires de super-héros. Avec son frère, Jack se cogne une quinzaine de kilomètres aller-retour à pied (soit deux bonnes heures, si on calcule bien) pour se fournir en Super Strange et autres Titans chez le seul et unique tabac-presse de Sierck-les-Bains. Les comics, seul moyen d'évasion pour ces gamins, dans ce milieu des années 70 avec trois chaînes seulement -et en noir et blanc sur le poste familial- à la télé française. Jack ne se contente pas de bouffer du dessin. Il en fait également. Beaucoup. Un moyen pour lui d'échapper -au sens propre- à la réalité. Parce qu'encore enfant, Jack a perdu son père. Et s'il ne s'étend pas plus que ça aujourd'hui sur le sujet, on sait, on sent qu'hier, Jack a morflé. Est-ce dans ce traumatisme d'enfance qu'il faut chercher les racines du style de Jack. Peut-être. Peut-être pas.

Enfant, Jack dessine donc. Incessamment. Il se souvient d'avoir trouvé l'inspiration dans le Petit Larousse. Pas en copiant laborieusement les drapeaux

en couleur des pages de la fin comme l'on fait tous les mêmes qui ont grandi dans ces années là. Non. Jack s'attaque à de l'autrement plus difficile, reproduit un Don Quichotte d'il ne sait plus qui. Daumier ou Gustave Doré, sûrement, enfin, on suppose.

Son insti de l'époque tombe sur le dessin. S'enthousiasme pour ce talent précoce, demande à Jack de faire des portraits de sa femme, de ses enfants... Jusqu'au chat ! Un talent de portraitiste, en germe, qui a complètement éclôs aujourd'hui : un simple coup d'œil aux portraits de Johnny Depp ou de Lemmy qui s'affichent sur cette page de Inked suffit pour le comprendre.

Faut écrire que ce Lemmy fait partie d'une longue série de portraits de chanteurs de métal, entamée par Jack à l'adolescence. Il reproduit aussi des jaquettes de cassettes vidéo, comme celle, il s'en souvient, d'Amityville, la Maison du Diable. Un classique du cinéma d'horreur. La veille de ma rencontre avec Jack, en Lorraine toujours, FantasticArts, le festival de Gérardmer avait, en décernant son grand prix au film d'un réalisateur espagnol, rappelé que, depuis maintenant quelques années, l'Espagne produit le meilleur cinéma fantastique du monde. Serait-ce à dire qu'il y a un lien



très fort entre la péninsule ibérique et l'horreur ? Que ce pourrait également être une explication au style de Jack Ribeiro ? Peut être. Peut être pas.

Retour aux environs de Sierck-les-Bains, quelque part au milieu des années 80. Jack, "le mec au fond de la classe, celui qui ne s'ennuie jamais parce qu'il dessine toujours" se verrait bien faire les Beaux-Arts. La conseillère d'orientation dissuade la mère de Jack de le laisser suivre cette filière là d'un catégorique « pas de débouchés ». Jack le regrette vaguement aujourd'hui parce qu'il pense qu'il aurait « appris pas mal de techniques » aux Beaux-Arts mais s'en fout un peu aussi parce que l'absence d'études artistiques lui a évité de « tomber dans l'académisme ».

Jack suit quand même une formation très vaguement en rapport avec sa passion pour le dessin, plutôt côté industriel, touche

à plusieurs boulots. Jusqu'à ce qu'un ancien pote d'école qui s'est improvisé tatoueur lui propose d'essayer une machine un peu bricolée. Cette prise en main d'un semblant de dermatographe tient de la révélation : Jack sera tatoueur. Il s'achète à Lille des matos d'occase, des machines Mickey B, aujourd'hui collectors. Et s'installe comme tatoueur à Sierck-les-Bains au milieu des années 90. Au début, Jack propose du flash, comme tout le monde ou presque à l'époque. Mais s'impose évidemment à lui l'idée de piquer ses propres dessins, d'imposer son style.

Un style d'une certaine noirceur, nourri de toutes les références et expériences de l'enfance et de l'adolescence, mais plus que personnel. Et qui ne se révèle pas que sur la peau. Au fil des années, Jack Ribeiro s'est frotté à pas mal d'autres moyens d'expression. Toiles à

l'huile ou à l'acrylique, fabrication de machines, de bijoux de piercing jusqu'à la conception récente de sculptures numériques : Jack est plus proche de ces artistes touche-à-tout de la Renaissance italienne que du tatoueur du coin de la rue.

Son style à Jack, c'est bien sûr le noir et blanc. Enfin, puisqu'on parle ici tatouage, le noir et gris. Parce que pour Jack Ribeiro, les noir et gris ont « un côté plus solennel », permettent « de faire passer plus d'émotions ». Pas trop son truc, la couleur donc à Jack Ribiero. Jusqu'à ne s'habiller qu'en noir, invariablement. « Trop de couleurs distrait le spectateur » affirmait Jacques Tati. L'autre Jack adhère à la formule, reproche à la série The Walking Dead dont Judy, qui partage cet entretien avec nous, est vraiment fan, d'« essayer d'en foutre plein la vue avec de la couleur ». Aux couleurs éclatantes, Jack Ribeiro préfère depuis toujours ou presque le "ténébrisme" du Caravage ou le noir et blanc des clichés de l'exposition sur Charlie Chaplin récemment découverts en marge de la dernière convention de Lyon.

Parce que Jack Ribeiro fréquente toujours beaucoup les conventions. Inked l'a rencontré à son retour de Lyon, il prenait quelques jours plus tard l'avion pour Milan. En France, cette année 2013, Jack sera notamment du parisien Mondial du Tatouage en mars, du Festival du Tatouage de Chaudes-Aigues en juillet puis de l'Holiday Ink de David de Pertuis.

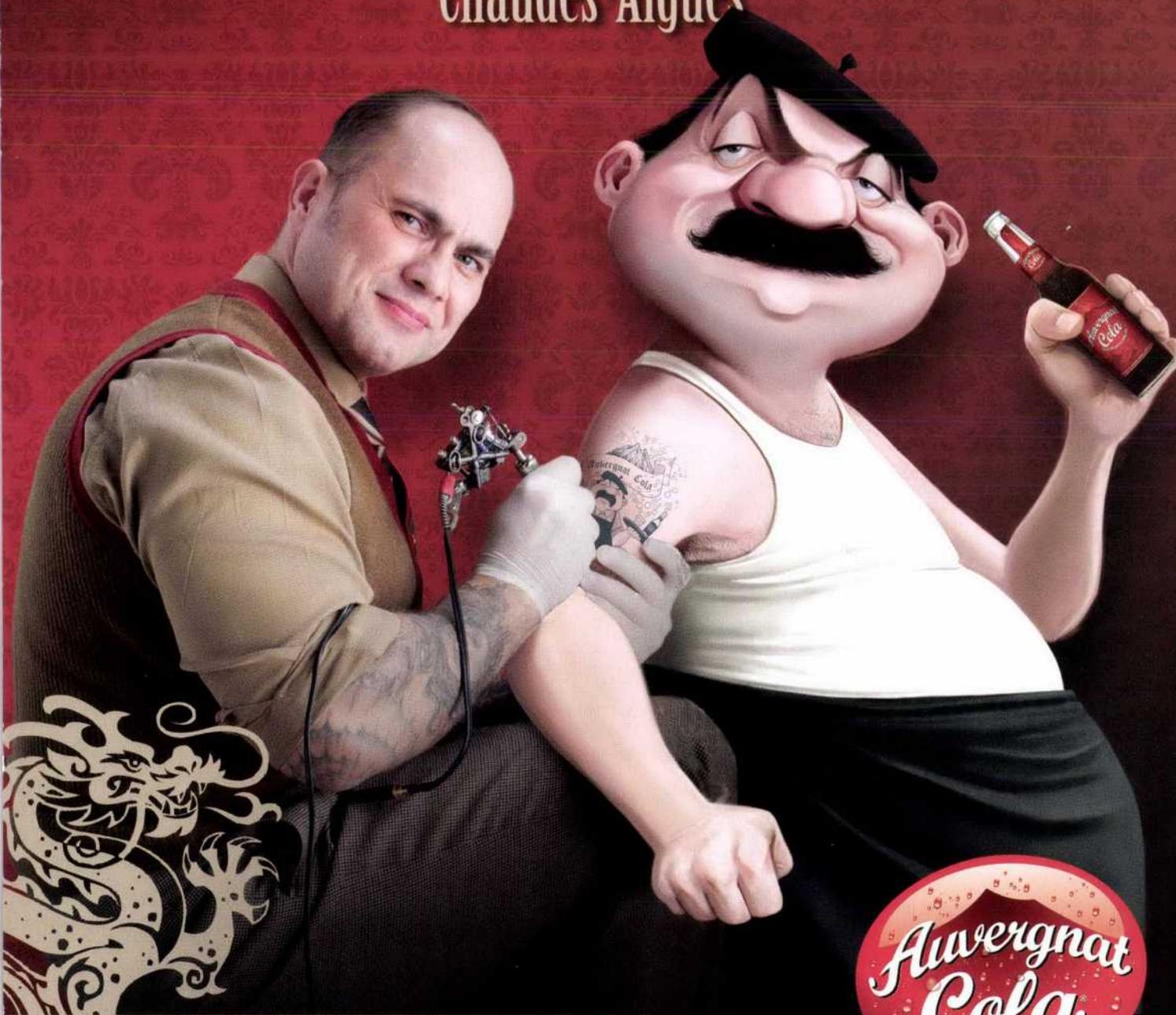
Ces conventions, Jack a, au départ, décidé d'y dégouter un stand pour proposer ses dessins à "un public plus averti" que celui qu'il pouvait tatouer à Sierck. Strasbourg, à l'époque une des plus célèbres de France, sera la première étape d'une longue, très longue série. Des conventions pour lesquelles Jack continue à parcourir le monde avec toujours « cette envie de découvrir d'autres gens, d'autres styles, d'autres pays » (Jack ne doit avoir un Magellan dans son nom de famille complet par hasard !).

Des conventions auxquelles Jack sait qu'il doit beaucoup sinon tout. Des rencontres, d'abord : avec Tin-Tin qui porte un regard critique mais constructif sur le travail de Jack, avec Micky Vialetto qui lui ouvre les portes d'autres conventions d'envergure en Europe dont Prague où il croise Milosch devenu depuis un ami, avec Mao qui lui fait découvrir Roberto Hernandez (« on me compare souvent à Paul Booth » assure Jack « mais mon mentor c'est Roberto Hernandez »). Des conventions qui, en quelques années à peine, imposent le nom de Jack Ribeiro sur la scène mondiale du tatouage. Jack aurait donc pu partir, loin, mais des dits, "obligations familiales" l'ont amené à rester en Lorraine. À Metz d'abord, où il ouvre un shop aujourd'hui cédé à d'autres. Puis à Thionville, avec "By Jack" où, aux côtés d'une petite équipe dont son épouse et l'aussi discret que talentueux Judy, Jack est présent encore, une fois par semaine. Sinon, Jack s'est installé au Luxembourg. Pour des raisons fiscales dont il ne se cache pas : ce mec, en plus d'être tout simplement charmant, est d'une transparence totale. Mais comme Inked n'est pas un magazine spécialisé dans l'économie (ça se saurait...) on ne s'étendra pas plus que ça sur le sujet. Pour Jack, ce studio de tatouage en étage, intentionnellement très discret ressemble surtout à un vrai luxe, pour lui comme pour ses clients, venus de partout. Dont de nombreux tatoueurs. « C'est un vrai honneur d'être reconnu par ses pairs » reconnaît Jack Ribeiro. Qui trouve tout aussi "valorisant" de savoir qu'il est, un peu partout dans le monde, attendu par nombre de clients quand il est en convention. Jack pense toujours que « le plus important, c'est le gars ou la fille qui te confie un espace de peau ». Jack Ribeiro a su rester humble.

Pourtant le petit ruisseau (ribeiro en portugais...) a, comme dans l'expression populaire, fait une grande rivière. Sinon, un fleuve. Tranquille, le fleuve... ■

cantal
AUVERGNE

1^{er}
Festival
international
du
Tatouage
Chaudes-Aigues



6 et 7 Juillet 2013



Partenaire Officiel



www.festival-tatouage.com



De gauche à droite de haut en bas : Steven, M'ink, Morgane, Yvan, Jean Marc et Mope

BELFORT TATTOO FAMILY

16 rue Aristide Briand
 90000 BELFORT
 T: 09 54 97 98 11
www.belfort-tattoo-family.com
belforttattoofamily@gmail.com
facebook.com/TheBelfortTattooFamily

PAR FRANÇOIS CHAUVIN
 PHOTOS MAXENCE VUILLAUME

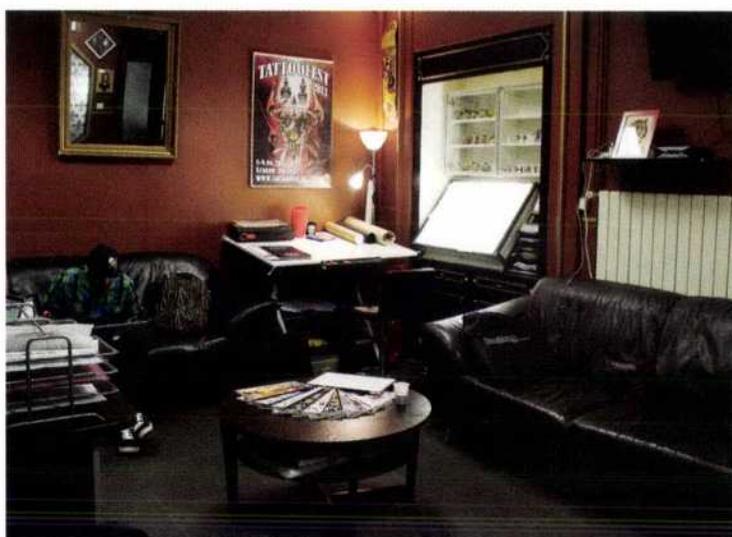
Belfort. Belfort et son lion. Monumentale sculpture, signée Bartholdi, comme la new-yorkaise statue de la Liberté. Sûrement un des lions les plus connus du monde avec celui qui rugit au début de chaque film de la Metro Goldwin Mayer. Belfort et ses Eurockéennes. Là, on sent tout de suite que ça parle un peu plus à la lectrice et au lecteur d'Inked. Même histoire, pour sûr, si on écrit Belfort et sa convention de tatouage. Une des conv' françaises les plus connues en Europe, sinon au delà. Et quasiment depuis ses débuts en 1995, depuis sa création par Mike "The Buddha", malheureusement parti pour toujours au printemps de l'année dernière...

Jean-Marc reprend, au milieu des années 2000, l'organisation de cette convention sur laquelle il bossait déjà depuis quelque

temps. La première convention qu'il drive s'avère -on cite JM, texto- « un fiasco total », une expérience navrante sur laquelle pourrait se tourner un film, un Spinal Tap ou un Wayne's World 2 qui finirait mal : groupes de métal qui font fuir le public pour avoir poussé les amplis à 11, tatoueurs qui honorent plus le bar que leurs rendez-vous... Jean-Marc persévère pourtant, « réfléchit, analyse l'échec » (et, accessoirement, coupe son mulet à la Chris Waddle !) et place à nouveau Belfort sur la carte des conventions qui comptent. Mais en ce début d'année 2013, la convention de Belfort connaît de nouvelles galères, la faute surtout à l'hôtel-centre de congrès qui lui ouvrirait ses portes et qui a, subitement, durci ses conditions. Rendez-vous est quand même en principe pris (Inked vous tiendra évidemment

au courant) pour la fin de l'année. En attendant, pour ne planter ni les tatoueurs qui avaient répondu présents pour Belfort ni leurs clients, c'est la capitale régionale, Besançon, qui accueillera les 13 et 14 avril prochains son premier Tattoo Show, organisé, bien évidemment, par Jean-Marc.

Jean-Marc est fondu de tatouage depuis l'âge de 15 ans, s'est fait piquer sans attendre sa majorité. Un moyen « d'affirmer sa différence, de régler son petit problème avec l'autorité » explique Jean-Marc qui pense comme Pascal "l'homme tatoué" Tourain que « le corps est le dernier espace de liberté ». Comme tout tattoo addict de cette époque pionnière, Jean-Marc traîne dans les shops, file ici ou là un coup de main, mais lucide, sait que, très peu doué de ses mains, il ne pourra jamais devenir tatoueur. Après quelques



Tattoos, dessins du haut dans le sens horaire: Yvan, M'ink, Steven, Yvan, Mope, M'ink et Mope



autres aventures, Jean-Marc qui se destinait à l'origine à devenir cuisinier, devient donc responsable d'un tattoo-shop. À Belfort.

Belfort qu'on se plaît souvent à imaginer comme une ville un peu glauque cache en fait, au pied de son lion, un vieux quartier où il peut faire bon traîner un peu, des quais au long de la Savoureuse où rien qu'au bâtiment qui abrite le théâtre, on se rappelle que la ville a longtemps compté sur un maire qui pesait lourd au niveau national. La Belfort Tattoo Family (du nom de l'association organisatrice de la convention) a, elle, trouvé local à deux pas de la gare. Dans un immeuble ocre que le shop partage avec un ... psychiatre et... le donjon d'une dominatrice. Avec des clients qui, évidemment, parfois se trompent de porte... Il faudra sûrement bientôt sonner pour rentrer chez B.T.F. qui ne se veut surtout

pas un street shop. Côté rue, les fenêtres sont masquées par un décor façon vitrail à base de fleurs de lys. L'emblème du shop. Ah, ouais, ça doit être pour ces fleurs de lys que Jean-Marc a hérité du surnom de... euh, non, rien... Question surnom, Jean-Marc a quelques munitions concernant quelqu'un de très (très) haut placé chez Inked... Donc, ouais, on arrête là...

Parlons plutôt de ce shop, en entresol, de ces murs rouges entre lesquels on se sent tout simplement bien : boiseries laquées de noir, boards de skate, affiches de conv, sketches originaux... Du monde (et du beau : Tiraf, au hasard) est passé entre ces murs comme permanent. Pas mal de guests aussi (la politique de Jean-Marc est d'en inviter beaucoup et comme à la maison), d'Aurelio de Belly Button à Jo Harrison, tatoueuse à Birmingham, de Toxyc,

ancien de chez Paul Booth à New-York à Julien, l'ami de Clockwork Needle d'Épinal.

Aujourd'hui, Jean-Marc pense « après avoir pas mal galéré », tenir enfin « l'équipe parfaite de permanents ». Ce que pense également les artistes résidents en question : « on s'entend bien et on est vraiment complémentaires ; dès qu'un client nous a présenté son projet, on sait qui d'entre nous va le piquer ». C'est Yvan "Pec" Gaillard, qui explique ça. Genevois d'origine, formé chez Inkvaders avec Christian Nguyen, Yvan affectionne les portraits (donc le réalisme) comme le lettering. La Belfort Tattoo Family compte aussi parmi ses membres, Steven, voisin de Montbéliard, qui a récemment lâché la mécanique pour le tatouage avec des débuts sacrément prometteurs (joli coup de crayon, le garçon). Autre installé

en résidence depuis peu : Mopé, le lyonnais, passé par le graffiti et l'infographie qui fait, lui, dans un style graphique très frais. Et M'ink, enfin, ex-snowboarder pro, lyonnais lui aussi mais qui pourrait, si l'on en croit son style, venir d'east L.A. M'ink à qui Inked avait déjà ouvert sa rubrique sketchbook.

Du coup, le shop n'a, ces derniers temps, peut-être jamais aussi bien porté son nom, tant l'ambiance y est quasi familiale : entre deux clients, boss et artistes débattent du top cinq des meilleurs films de Nicholson ou de Di Caprio ou font honneur aux gâteaux choco-praline de Morgane, pierceuse du shop et madame Jean-Marc à la ville. Une ambiance (et des talents divers) à découvrir, ici ou ailleurs : la Belfort Tattoo Family participe à nombre d'autres conventions que celles de sa ville d'attache. ■



ANTOINE PAUL

VISITE: facebook.com/antoine.d.paul
et [instagram/antoinedzrpaul](https://instagram.com/antoinedzrpaul)

Quels tatoueurs ont le plus influencé ton travail ? Vraiment beaucoup, la liste serait trop longue, j'aime le tatouage dans toutes ces formes, tout peut m'influencer mais je me sens proche du tatouage traditionnel américain...

Quel est ton point de vue sur le tatouage actuel ? Mon point de vue ? Oohh je ne sais pas si je peux avoir un point de vue, tout ce que je peux dire c'est que le tatouage actuel évolue à grande vitesse et temps mieux... dès que j'ouvre les magazines, instagram et autres blog, je prends une bonne claque dans la face et ça tous les matins ! c'est une incroyable motivation...

Est-il difficile aujourd'hui de se faire reconnaître comme tatoueur et pouvoir travailler son propre style ?

Oui je pense que c'est difficile car nous sommes nombreux et beaucoup de tatoueurs sont très très bon, mais je pense que ça doit venir tout seul au fil des rencontres, des conventions et du travail fourni tous les jours... Quant au style, je sais pas si j'en ai un, en tout cas tous les styles m'intéressent, j'essaye de me donner à 200 % dans chaque tatouage que je fais ! peu importe le motif...

Que peux-tu nous dire à propos des tatouos bizarres que tu as dû réaliser ? Ahah, plus c'est bizarre plus j'aime ! J'adore les tatouages qui partent d'une histoire, d'un fou rire, d'une anecdote... où tu peux en parler des heures, je pense que ces tatouages sont les meilleurs. Un vrai "tattoo souvenir" c'est vraiment cool... 🍻



CHAUDESAIGUES AWARD



CHAUDESAIGUES AWARD 2013 : ON PREND LES MÊMES ET ON RECOMMENCE !

Enfin presque... Stéphane Chaudesaigues est toujours là -avec Cécile, naturellement-, toujours fondamentalement impliqué dans cette deuxième édition. Normal pour le créateur, en 2012, de ce Chaudesaigues Award, tout premier concours créé par un tatoueur pour récompenser d'autres tatoueurs. Les grands Shane O'Neill et Nikko Hurtado sont, eux aussi, toujours membres du jury. Jury dans lequel, pour la version 2013 de ce prix, deux "petits nouveaux" ont fait leur apparition: Alex de Pase et Mike Devries. Un jury de haut niveau donc, de vrais professionnels qui s'apprêtent à juger d'autres professionnels, condition indispensable pour concourir à ce Chaudesaigues Award.

Un award dont on peut, brièvement, rappeler la règle de base: il faut, au candidat tatoueur, fournir à l'association organisatrice du Chaudesaigues Award, une dizaine de photos de tatouages (et

s'il exerce également son talent sur d'autres supports que la peau, des photos de peintures, dessins, etc.).

À la sortie de ce numéro 14 d'Inked, il restera deux mois pile (enfin, à quelques jours près!) avant que l'on connaisse le nom de celui que le jury aura désigné comme vainqueur de ce Chaudesaigues Award 2013. Le trophée (la très réussie sculpture du « Cœur des Marguerites ») lui sera remis dans le cadre de la Tattoo Expo de Naples, les 24, 25 et 26 mai prochain. Convention de Naples où l'heureux gagnant bénéficiera d'un stand. Au lauréat du Chaudesaigues Award sera également offert, entre autres prix, une semaine dans un hôtel de charme parisien avec un pass pour tous les musées de la capitale française. Certes, il reste donc deux bons mois avant la décision du jury. Certes, les candidatures continuent à parvenir, du monde entier, aux organisateurs du Chaudesaigues Award. Mais



cela ne nous empêche pas d'être très impatients de connaître celui (ou celle!) qui succédera au lauréat du premier Chaudesaigues Award en 2012, le jeune et plus que talentueux tatoueur américain James Kern

POUR RAPPEL DES CONDITIONS DE PARTICIPATION

- Être majeur, être tatoueur professionnel déclaré à l'administration compétente dans son pays, fournir une photo de l'artiste ainsi qu'une biographie de 400 à 500 mots sous Word, avoir un numéro de Siret/Siren ou licence professionnelle, fournir une dizaine de photos de tatouages de grande qualité.

Avoir rempli le dossier d'inscription.

Participation de 165€ pour l'inscription, faisant de vous un membre de l'association pour un an.

CONDITIONS OPTIONNELLES

Fournir entre 5 et 10 photos de grande qualité de peintures, dessins, photos ou tout autre médium artistique dont se sert l'artiste.

DEROULEMENT DU CONCOURS

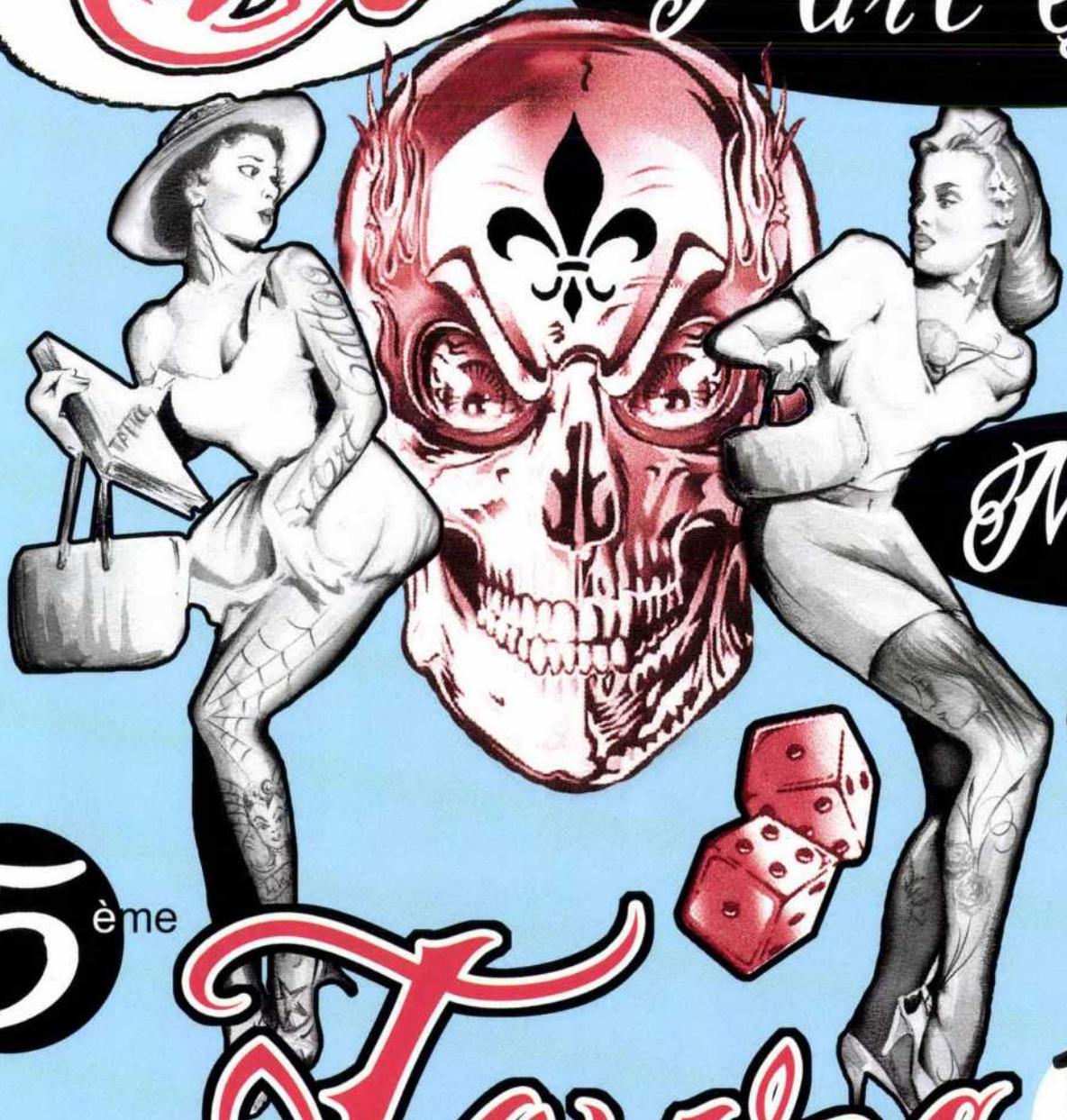
Chacun des membres du jury recevra une copie des photos. Les dossiers photos transmis seront anonymes de façon à ne pas influencer le jury. Tous les dossiers reçus et validés seront étudiés. Le Jury aura une feuille de notation qui sera renvoyée à l'association où le décompte des notes sera fait sous contrôle d'huissier. Le candidat qui aura les meilleures notes deviendra le lauréat.

Informations complémentaires :

www.chaudesaigues-award.com

Tattoo Hood

Parc expo



Mars

8

9

10

5^{ème}

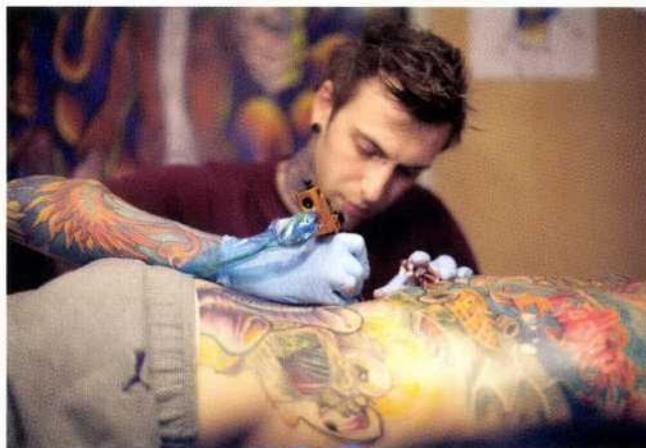
Tours



Infos : Facebook : Tattoo Tours

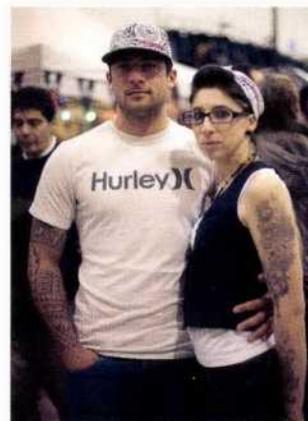
Graphic Design *Griftart@hotmail.fr*

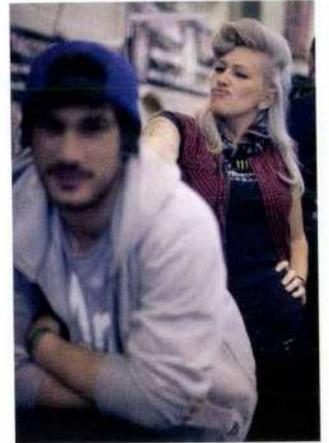
& Tours événements

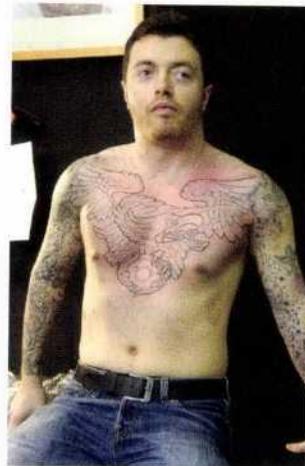


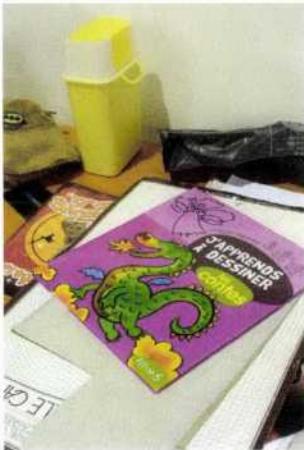
6^e SALON DU TATOUAGE - TOULOUSE (31)

Premier grand rendez-vous de cette année 2013, Toulouse marque le début de saison mais donne aussi le ton pour les conventions à venir ! Et apparemment c'est sous le signe de la créativité mais aussi de la qualité que cette saison débute ! Un nombre de tatoueurs présents en augmentation, une nouvelle organisation de l'espace et un public toujours plus nombreux ont fait de cette entame une vraie belle réussite ! INKED était bien sûr présent aux côtés de l'organisation (merci à toute l'équipe !) mais aussi de leur nouveau partenaire Monster Energy Drink pour vous faire partager diverses animations. On se donne rendez vous en 2014 ?

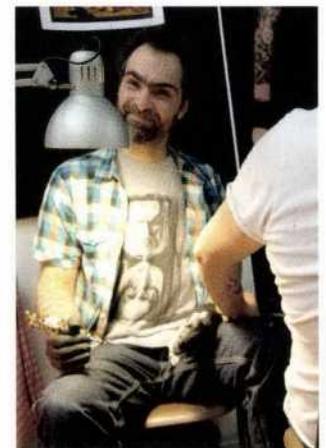








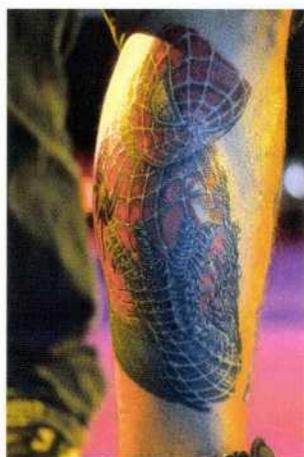
9^E TATTOO CONVENTION - BORDEAUX (33)
 Bordeaux, neuvième du nom ! L'Espace du Lac accueillait encore cette année la convention tattoo dans une ambiance très chaleureuse en contraste avec la température extérieure, qui a surpris plus d'un tatoueur présent plus habitué au printemps précoce de la fin mars, dû au changement de date pour raison de convention parisienne ! Ce qui n'a pas empêché tous les amateurs de tattoo de venir en nombre pour rencontrer français, belges mais aussi tatoueurs italiens dans les allées de la convention. Avec ses divers concours tattoo, animations et concerts, le public est reparti de cette manifestation encreur ou plein de projets en attendant la dixième édition.





15^e LYON TATTOO CONVENTION - VILLEURBANNE (69)

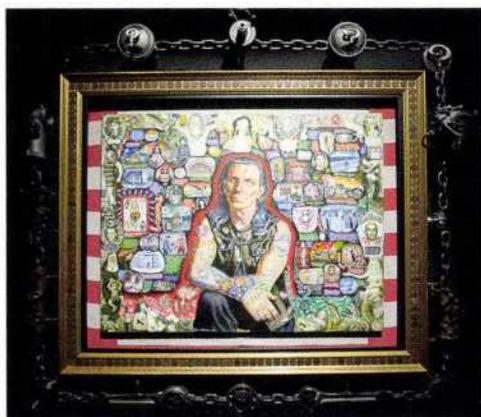
Quinzième rendez-vous pour cette convention devenue maintenant incontournable de la scène française, même si cette année, elle tombait en même temps que la convention de Bordeaux en raison des modifications de calendrier dues aux deux grosses manifestations de niveau internationale qui arrive en France. Une convention des plus intéressante avec pas mal d'animations comme la Famille Bouffard ou encore Lukas Spira et Satomi et où côté tattoo, à la vue du plateau présent, les Lyonnais ont pu assouvir leur attente en encre et ainsi satisfaire leur passion jusqu'à la prochaine édition.





**"IT'S MY LUCKY DAY"
CHEZ AKIZA, LA GALERIE
PARIS (75)**
AKIZA, La galerie, dans le 18e arrondissement de Paris, reçoit, pour ouvrir en beauté cette année deux mille TREIZE, une expo du 25 janvier au 31 mars placée sous le signe de chance et de malchance avec des œuvres de Marie Meier dont on reparlera bientôt dans le mag, mais aussi Taga, Petrus Von Tricht, Liliome et autres Fortifem. Cette expo réserve en plus quelques surprises vintage alors plus rien ne vous retient...

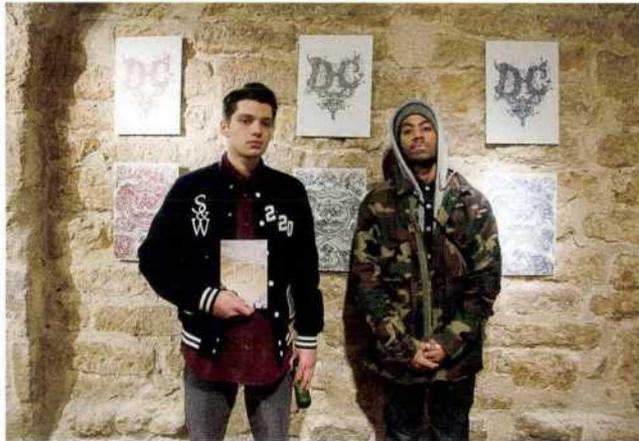




HEY! MODERN ART & POP CULTURE. LA HALLE SAINT PIERRE PARIS (75)

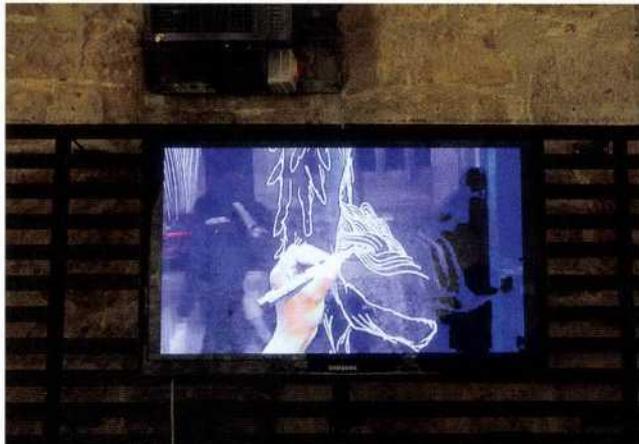
Pour la seconde fois, le musée de la Halle Saint Pierre et la revue HEY! s'associent pour proposer une nouvelle rencontre entre les courants de la pop culture, les différentes formes populaires de l'art moderne et contemporaine et l'art outsider et singulier. Cette expo renouvelle l'expérience avec de nombreuses figures issues de courants artistiques similaires et garantit les mêmes découvertes que lors de la précédente édition, tout en présentant des figures de proue telles que Joe Coleman, Louis Pons, Mati Klarwein, Masami Teraoka... À visiter sans plus attendre.





**VERNISSAGE MM^{AV}
À THE HUB - PARIS (75)**

Le duo d'artistes parisiens MM^{AV} (Mon Moulin A Vent) présentait leur exposition à The Hub, une charmante cave voutée transformée en galerie sous le showroom de la marque DC Shoes, rue Montorgueil. Les deux artistes Rey et Mutt, ont exposé plus de vingt oeuvres dont une série de trois illustrations collaborative de manière symétrique, de deux dyptiques sur des planches de skate et une pièce de plexiglas transparente dessinée à la main. On retrouvait aussi les 3 visuels qui seront utilisés par DC Shoes pour une capsule collection Curated by The HUB au printemps 2014





NOM: Mel

ACCUEIL: ART D'CORPS

(Chartres - 28)

COMMENT COMMENCE-T-ON À L'ACCUEIL ET

PIERCING D'UN CHOP: Je travaillais en pharmacie, où je m'ennuyais et le dress code m'empêchait d'avoir piercings et tatouages apparents. J'en ai très vite eu marre, je voulais me réorienter. C'est en allant à Art D'Corps que j'ai discuté avec le pierceur qui a fini par me proposer une formation ! Je n'ai pas hésité longtemps ! Et voilà deux ans que je suis à l'accueil et que je perce au sein du shop.

ET BIEN SÛR EN RECEVANT LA CLIENTÈLE TU AS

EU QUELQUES DEMANDES PARTICULIÈRES ?

Pour ce qui est des anecdotes, on m'a demandé si le piercing à l'arcade faisait plus ou moins mal qu'une brûlure de caramel à 160 degrés. Et cette mère venue acheter un bijou pour le piercing à la moustache... De sa fille ! J'ai aussi eu droit à une petite séquence émotion : à peine avais-je prononcé le mot "douleur" à un client, qu'il m'a répondu, droit dans les yeux "il n'y a que l'amour qui fait mal" !



Faites-nous signe si vous connaissez une gérante ou assistante qui mérite un coup de chapeau pour son travail. shopgirl@inkedmag.fr.



a Inked
CULTURE. STYLE. ART.

Présentent le :

PRORIDER

Kustom tour

du 7 au 16 Juin 2013



INK-N-IRON Festival



Cette année le festival INK-N-IRON à Long beach sera plus que jamais le centre d'intérêt de notre PRORIDER KUSTOM TOUR. Le paquebot « Queen Mary » accueillera à son bord et sur 3 étages le gratin de la scène tattoo Californienne, mais également des artistes en provenance de plus de 25 pays!

L'INK-N-IRON se veut le long d'un week end d'être « the place to be » pour tout amateur de tat's, de pin-ups, de musique, de shows burlesques, d'art en tout genre, mais aussi de kustoms et de hot rods! Le PRORIDER KUSTOM TOUR vous offrira aussi l'occasion de découvrir les meilleurs « spots » de Los angeles ou de San diego, de visiter quelques studios tattoo ou shops kustom de renom, d'être présent à notre soirée « INKED MAGAZINE / PRORIDER », et de finir en beauté au L.A. Roadster Show de Pomona!

Tarif de 2490 euros incluant :

- L'encadrement de notre équipe sur tout le séjour.
- Les vols A/R Paris-Los angeles.
- La mise à disposition des vehicules de location.
- Les hébergements en hôtel 3 et 4 étoiles.

- Les petits dejeuners.
- Les entrées aux différents événements (ink-n-iron, roadster show, musées, visites de shops, etc.)
- L'accès à notre soirée INKED / PRORIDER
- Et bien d'autres surprises ...

www.prorider-tour.com

email : www.prorider288@hotmail.com





TATOUEURS ET TATOUÉS EN COLÈRE !

Les tatoueurs professionnels et les tatoués en ont assez de l'acharnement d'une partie du corps médical, qui publie en ce début 2013 deux communiqués alarmistes :

« TATOUAGES = DANGER »

Un titre inquiétant, une liste de produits toxiques, une accusation "cancérogène" racoleuse : C'est la recette d'un récent communiqué imprécis et trompeur du Syndicat National des Dermatologues et des Vénérologues (SNDV).

Une liste de composants... Qui peuvent se trouver dans une encre - comme dans bien des aliments ou des médicaments ! - à des taux infimes. Citer ces produits comme étant cancérogènes, alors que jamais aucun cas de cancer n'a pu établir de lien de causalité avec un tatouage, constitue une nouvelle preuve de harcèlement contre notre communauté.

Le Dr Nicolas Kluger, dermatologue spécialiste des questions médicales sur le tatouage, a lui aussi réagi : « *Bien que d'accord avec certains passages de ce communiqué, je suis surpris par le caractère imprécis et les lacunes concernant les explications sur la composition des encres de tatouage et les risques carcinogènes. Ce communiqué se veut exagérément alarmiste pour le public, alors qu'à ce jour la communauté médicale dans sa très grande majorité, dermatologues inclus, reconnaît que l'association cancer de peau et tatouage est fortuite et que les données toxicologiques doivent être interprétées avec précaution. Je suis par ailleurs déçu de l'absence de volonté de concertation médecins-tatoueurs afin d'améliorer la sécurité des encres de tatouage.* »

Le SNDV alerte sur les dangers liés aux tatouages... Mais n'hésite pas à conseiller aux futurs tatoués de venir les consulter avant de se faire tatouer ! Un français sur dix est tatoué : Certains dermatologues y verraient-il autant de patients potentiels ?

« Les tatouages sont un problème de santé publique, pas une pratique anodine. »

Cette fois, c'est le Professeur Bazex qui exprime son dégoût pour la pratique du tatouage : « *Ces appareils qui piquent la peau comme pour faire du morse sont effrayants. Comment peut-on ainsi mettre en avant des activités non recommandées par le corps médical ?* »

Les exagérations et lieux communs énumérés par le Pr Bazex montrent qu'il n'a pas changé de perspective depuis la rédaction du « fameux » rapport de l'Académie de médecine en 2007... Dans lequel, au-delà d'une démonstration arriérée et dépourvue de cohérence, un paragraphe particulièrement déconcertant, calomnieux et parfaitement injustifié dans un tel rapport, expose les liens entre tatouage, piercing et « *perception négative des conditions de vie, mauvaise intégration sociale, souci d'amélioration de l'image de soi, précocité des rapports sexuels avec grand nombre de partenaires, homosexualité, usage de drogues et consommation d'alcool, activités illicites et appartenance à un gang, mauvaises habitudes alimentaires* » !

Dépôt de plainte, saisine de la Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations, communiqués de presse... Le SNAT a tout tenté mais, ses statuts ne prévoyant pas la défense des homosexuels (!), on ne touche pas aux Sages de l'Académie...

Pourquoi demander en outre une réglementation plus stricte alors que les tatoueurs pros s'imposent des règles bien plus exigeantes que nécessaires ? Interrogez donc les fonctionnaires des ARS chargés des contrôles dans les studios : Ils sont souvent bluffés par le degré de précaution des professionnels !

Pourquoi donc un tel acharnement contre des tatoueurs responsables pour des complications rarissimes, quand l'État laisse faire des milliers de tatoueurs clandestins échappant à tout contrôle, au grand désespoir des professionnels ? A deux mois du Mondial du Tatouage, la coïncidence n'est pas fortuite, puisque cet événement est co-organisé par le président du SNAT, qui avait porté plainte en diffamation contre l'Académie de médecine...

Le SNAT, quant à lui, s'efforce, sans grand succès, d'alerter sur un VRAI problème de santé publique : Le tatouage sauvage, pratiqué dans des lieux inadaptés ou au domicile des clients (ce qui est interdit), qui les expose réellement à des risques infectieux et ne permet aucun suivi en cas de complication ou allergie.

Les professionnels qui ont eu investi de lourdes sommes pour se mettre en conformité, et sont aujourd'hui les premiers exposés aux contrôles sanitaires, ne peuvent accepter une telle avalanche de propos alarmistes et trompeurs à leur rencontre !

Communiqué intégral et détails sur HYPERLINK
www.tatouagedoc.info/"www.tatouagedoc.info (forum)

La belle Rose présente
La PIG'UP du mois...

Jeanne Bonneau



Des pigments sains
dans un porc sain!

C'est le credo
des tatoueurs pros
qui respectent
leurs clients.

Faut pas me prendre
pour un jambon périmé !

"par Ted (Implanted, Séméac)"

Syndicat National des Artistes Tatoueurs : www.s-n-a-t.org - Facebook : S.N.A.T.

CALENDRIER

Attention ! le calendrier est donné à titre indicatif. Sujet à modifications

Inked

8 AU 10 MARS 2013

TOURS (37)
5^{ème} Tattoo Tours - Parc des expositions
www.motoquadshow.com



4 ET 5 MAI 2013

MONTPELLIER (34)
2^{ème} Tattoo Convention
Zénith Sud - Grammond
www.bikinink-tattoo.com



6 AU 8 JUILLET 2013

CHAODES-AIGUES (15)
1^{er} Cantal In'k The Skin
Chaude-Aigues
www.cantal-ink-the-skin.com



18 AU 20 OCTOBRE 2013

EVIAN - (74)
6^{ème} Evian Tattoo Show - Palais des Festivités
www.eviantattoo.com

22 AU 24 MARS 2013

PARIS (75)
Mondial du Tatouage
Espace 104 - Rue Curial - 19^{ème}
www.mondialdutatouage.com



10 AU 12 MAI 2013

STRASBOURG (67)
Tattoo World Convention
www.tattoo-convention-strasbourg.com



20 AU 21 JUILLET 2013

PERTUIS (84)
3^{ème} - Holiday Ink - David de Pertuis
https://www.facebook.com/holidayink



2 ET 3 NOVEMBRE 2013

FRESNES SUR MARNE (77)
2^{ème} Ink'N'Roll TATTOO FESTIVAL
facebook.com/pages/inknroll-tattoo-festival

30 MARS/1 AVRIL 2013

NICE (06)
Convention de tatouage - Studio Riviera
www.festivaltattoonice



11 ET 12 MAI 2013

CHÂLON SUR SAÔNE (71)
6^{ème} Convention Tatouage - Parc Expo
www.facebook.com/pages/tattoo-chalon



31 AOÛT/1^{er} SEPT. 2013

CHATEAUROUX (36)
2^{ème} Ink'N'Roll TATTOO FESTIVAL
facebook.com/pages/inknroll-tattoo-festival



20 ET 21 AVRIL 2013

PERTUIS (84)
Vernissage de l'EXPO PHOTO "HOLIDAY INK 2 012"
de LAURENT SCHREINER (ITC) et ALEX
Pendant le week-end au chop "DAVID DE
PERTUIS" 13 tatoueurs se relayeront pour
vous combler en encre de tous genres
et Pascal Tourrain jouera son spectacle
"L'homme tatoué" le samedi 20 avril à
21 heures au Grand Café Thomas à Pertuis.

13 ET 14 AVRIL 2013

BELFORT (90)
8^{ème} Convention Int. du Tatouage - Novotel - Atria
www.belfort-tattoo.convention.com



7 AU 9 JUIN 2013

CAEN (14)
Tattoo Day Convention au Cargò - CAEN
www.facebook.com/tdayconvention



31 AOÛT/1^{er} SEPT. 2013

BAGNOLES DE L'ORNE (61)
2^{ème} Bagnoles Tattoo Show
www.facebook.com/bagnoles.tattooshow



13 ET 14 AVRIL 2013

BESANÇON (25)
1^{er} Besançon Tattoo Show - Micropolis
www.facebook.com/besancontattooshow



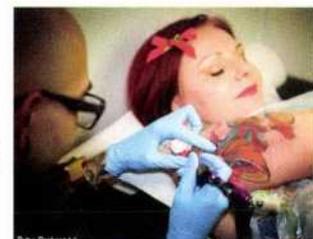
7 AU 9 JUIN 2013

AMNEVILLE (57)
SONISPHERE FESTIVAL
Snowhall Park
fr.sonisphere.eu



7 ET 8 SEPTEMBRE 2013

CALAIS (62)
Calais Convention Tattoo
www.tattoo-calais.com



27 ET 28 AVRIL 2013

LA ROCHE SUR YON (85)
5^{ème} Convention tattoo
Salle des fêtes du Bourg sous la Roche
www.facebook.com/pages/The-Flying-Petoux



28 AU 30 JUIN 2013

CHAMBERY (73)
1^{er} Chamber'ink Savoy - Parc Expo
www.facebook.com/chamberinksavoy.debernardi



21 ET 22 SEPTEMBRE 2013

LIÈGE (8)
Tox Cit'Ink tattoo convention
www.facebook.com/toxicitink



26 AU 28 AVRIL 2013

PAMIERS (09)
Dermochrome Festival 2013 - Salle Fernan
www.facebook.com/events/169860829808793/



28 AU 30 JUIN 2013

NAPLES (IT)
Tattoo Expo Napoli 2012
www.tattooexponapoli.it



5 ET 6 OCTOBRE 2013

NANTES - REZÉ (44)
8^{ème} Convention Tatouage
Halle de la Trocardière
www.convention-tattoo.com



Faites-nous signe si vous organisez une convention, un événement... contact@inkedmag.com.

~ CHEZ SIMONE ~



**CHEZ SIMONE
PAS D'CHICHI !**

73 RUE SAINT-LAURENT - 38000 GRENOBLE
06 24 51 58 70 - CHEZSIMONE.STAFF@GMAIL.COM

WEARS - TATTOO - CULTURE

Triple Stars



olivier



tricky

168, rue Saint Martin
75003 Paris
01.40.27.83.37
www.triplestars.fr
triple.stars@orange.fr

Horaires d'ouverture:
lundi 14h-20h
mardi au samedi 12h-20h
Métro ligne 4 Etienne Marcel
Parking Beaubourg

POUET
POUET



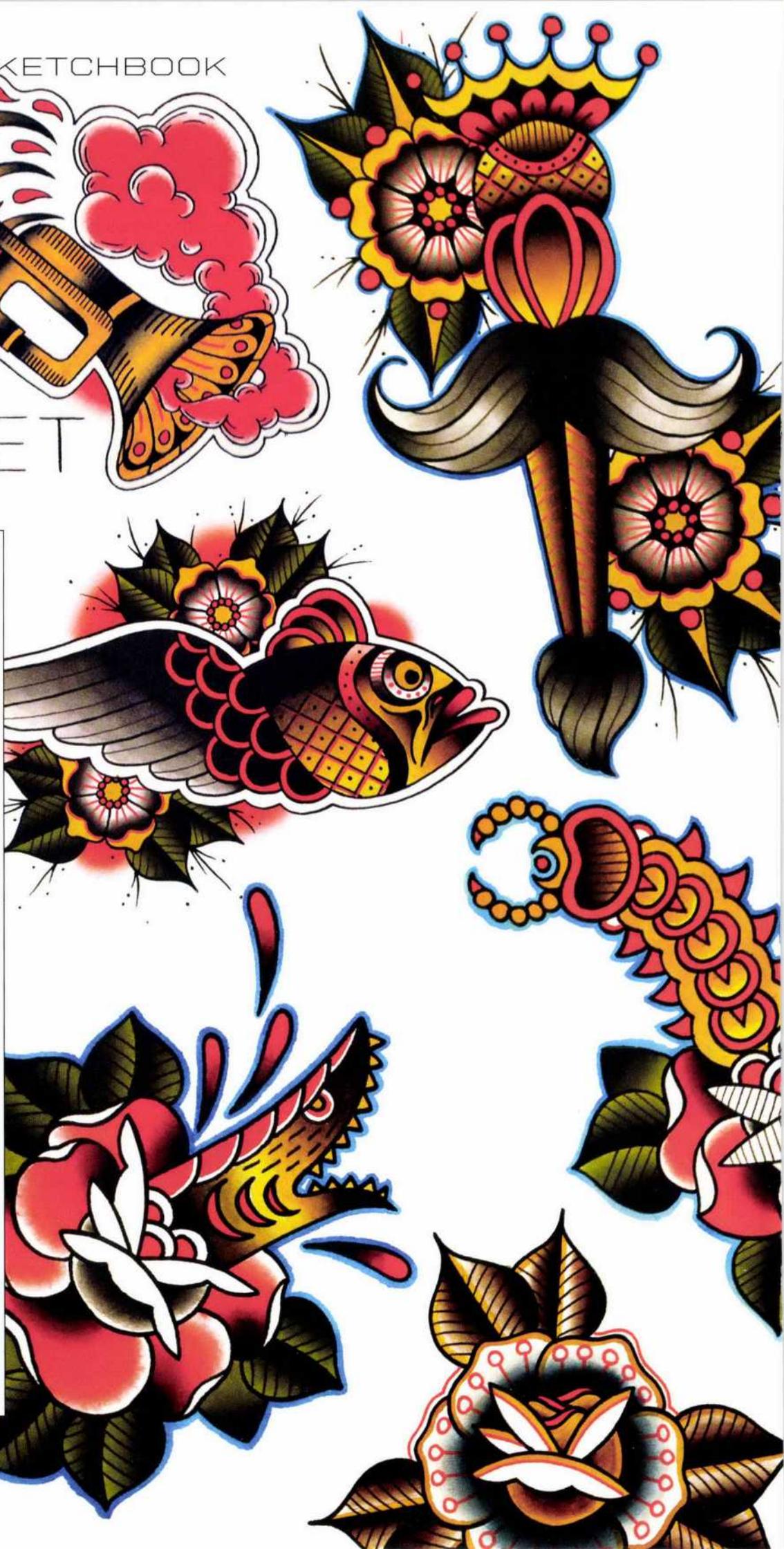
STEVE NG

Old Tattoo Box
Place des maçons
12 000 Rodez

Tel : 0 565 681 765

[facebook.com/stevengtattoo](https://www.facebook.com/stevengtattoo)

Steve NG de son vrai nom Steve Noyrigat-Gleye (NG parce que les gens ne comprennent que dalle quand il prononce son nom...) a 32 ans, et vient d'ouvrir son shop à Rodez en Aveyron, à une heure de Millau, d'où d'ailleurs pas mal de ses tatouos viennent. Il s'est longtemps fait piquer par Steph Holl d'Original Kustom Tattoo, un shop que l'on a découvert à la dernière convention de Montpellier - et qu'on ne devrait pas tarder à voir dans les pages d'INKED. Mais revenons notre tatoueur et de son shop Old Tattoo Box qui porte bien son nom, car Steve pique des motifs traditionnels bien nets et lisibles et qui traversent les époques. Alors penchez-vous sur son travail et retrouvez-le lors des conventions comme Montpellier ou encore Besançon, car il ne devrait pas tarder à faire parler de lui.



EUROTRIBAL

12 PASSAGE DE LA BONNE GRAINE

75011 PARIS

TEL : 01 55 28 31 30

CONTACT@EUROTRIBAL.COM

WWW.EUROTRIBAL.COM



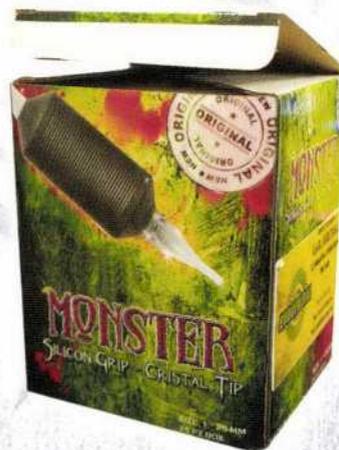
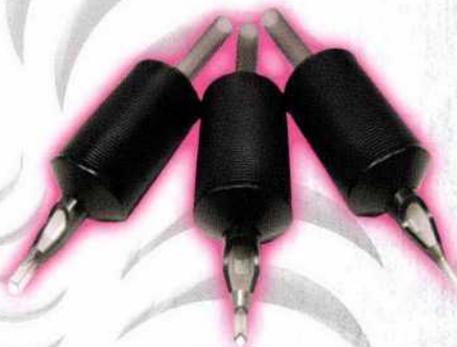
MAJESTIC COLORS®

ENCRES AUX NORMES EUROPÉENES



MONSTER

GRIP DE QUALITÉ SUPÉRIEURE



OUVERTURE EXCEPTIONNELLE !!!

LE WEEK-END DU 23/24 MARS 2013 DE 9H00 À 19H00



www.zepiercing.com



Meds.

